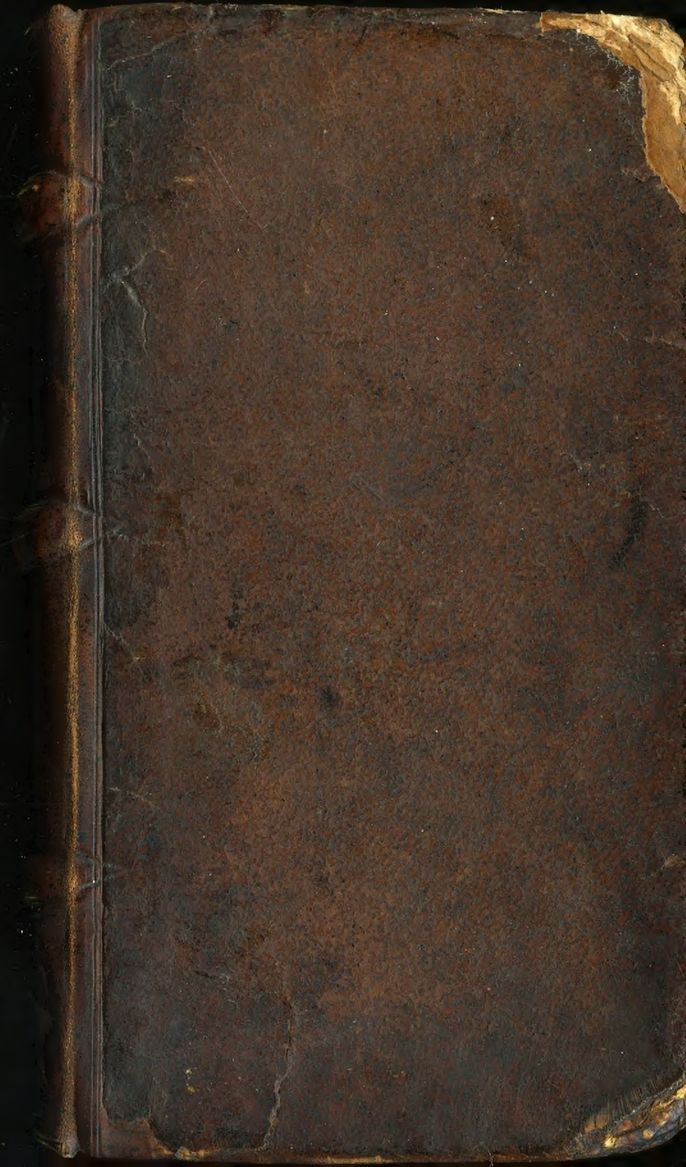
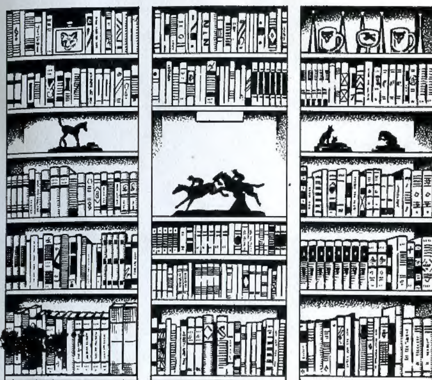




Ex Libris

JOHN AND MARTHA DANIELS

Becke Hermit-Rovatscis

Gama

LES PLAISIRS INNOCENS ET AMOVREVX DE LA CAMPAGNE;

CONTENANT

LE TRAITE' DES MOUCHES à Miel, ou les Regles pour les bien gouverner, & le moyen d'en tirer un profit considerable par la recolte de la Cire & du Miel.

AVEC

LA METHODE D'ELEVER, NOVRRIR & guerir toutes sortes d'Oyseaux de ramage:

ET VN

TRAITE' DES CHASSES, de la Venerie & Fauconnerie; où est exactement enseignée la methode de connoître les bons Chiens; la Chasse du Cerf, du Sanglier, du Lievre, du Dain, du Chevreüil, du Connil, du Loup, &c. Avec les termes & proprietez de chacune.

Sur l'Imprimé à Amsterdam.

A GRENOBLE,
Chez ALEXANDRE GIROUD, Libraire de Nosseigneurs du Parlement, à la Salle du Palais. 1692.
AVEC PERMISSION.



AVIS.

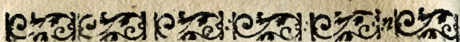


N a tant écrit jusqu'à present à la gloire & à la loüange des Abeilles, qu'il seroit inutile de traiter cette matiere qui semble avoir esté approfondie : c'est pourquoy je ne m'attache précisément dans ce Traité, qu'à ce qui peut estre de pratique, & nécessaire à ceux qui desirent en élever ; il est vray qu'il a paru depuis quelques années un petit livre, qui avoit pour titre Mouches à Miel, composé par un Gentil-homme Mouchard, *qui sembloit entrer dans le détail des instructions que l'on peut donner sur la maniere*

de les gouverner ; mais aprés qu l'on a examiné ce livre, tout l monde a esté surpris d'y trouver des digressions ou discours hors de propos, & qui n'ont aucun raport pou la conduite des Mouches à Miel; & comme mon dessein n'est que pou arriver à l'utilité & au profit du public, j'ay crû luy devoir donner ce petit Ouvrage pour luy servir d guide, & le désabuser des erreur & manquemens dans lesquels il a esté jusqu'à present; & luy faire connoître la veritable methode de le bien élever & gouverner, avec l moyen d'en tirer un profit considerable par la recolte de la cire & du miel : tout ce qui y est raporté est fondé sur l'experience des Connoisseurs, & sur celle que j'en ay fait pendan

plusieurs années : on pourra juger de ma sincerité, aprés que l'on aura mis en usage & observé les préceptes que je donne icy, que j'ay divisé en cinq livres, à la teste desquels j'ay mis des Sommaires du contenu de chaque livre, que j'ay aussi divisé par Chapitres pour une plus grande intelligence.





APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre, *Traité des Mouches à Miel, &c.* dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne ſoit utile pour leurs gouvernemens; ainſi le Miel & la Cire qu'ils produiſent eſtant trés-neceſſaires, l'un pour le rétabliſſement de la ſanté, & l'autre pour la clarté : c'eſt pourquoy on doit eſtimer ceux qui nous donnent & nous découvrent les moyens ſeurs d'en avoir; c'eſt ce que le public trouvera dans ce preſent Livre. Fait à la Pepiniere du Roy, au Roulles, prés Paris, ce 25. Septembre 1690.

Signé, BALLON.

EXPLICATION
des Figures.



SOMMAIRE DU PREMIER LIVRE.

METHO



METHODE FACILE POUR ELEVER ET GOUVERNER LES MOUCHES A MIEL.

CHAPITRE I.

De la naiſſance des Mouches à Miel.



E Couvain ou Embryon, dans ſon commencement n'eſt que comme une chiaſſe de Mouche commune d'où ſort un petit ver par le moyen de la chaleur qui croiſt peu à peu, & devient enfin une Nymphe ou Mouche toute blanche, qui muë dans la ſuite, & ſortant de ſon trou,

descend au bas de l'ouvrage sur les sieges,& autour des ruches, où les vieilles meres les nourrissent, jusqu'à ce qu'elles puissent aller aux champs, & se separer en Jetton.

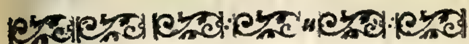
D'autres tiennent que les Mouches à Miel ne vivent qu'un an, & qu'elles se perpetuënt par l'éjaculation d'un germe court & grêle comme la pointe d'une épingle dans le fond de leurs petites cellules de cire, remply d'une eau cristaline qui s'épaissit par la chaleur des Mouches, dont se forme la Mouche peu à peu, comme le poussin du germe de l'œuf; ainsi la cire qui reçoit cet Embryon contribuë à l'animer & à luy donner la vie. Aprés que ces petites Mouches sont sorties de leurs cellules, où elles ont pris naissance,elles les remplissent de miel en la saison.

Il faut remarquer que la cire estant vieille, & qui a passé trois ans, est incapable de recevoir cet Embryon,étant trop dessechée,ce qui se connoist ainsi: la cire blanche est d'un an, la jaune de deux ans, & la noire de trois ans & plus.

Il y a deux sortes de Couvain:le premier est celuy d'Automne, qui se con-

ſerve l'Hyver dans les ruches ſcellé & cacheté d'une pellicule de cire avec la proviſion neceſſaire : il écloſt vers le mois de May, quand les chaleurs ſont venuës ; ce Couvain eſt fort & robuſte, & c'eſt de luy que viennent les premiers Eſſains.

Le ſecond Couvain ſe fait & écloſt depuis le mois de May, juſqu'à la fin de Juillet: il n'eſt pas ſcellé comme le premier : il eſt dans l'ouvrage neuf au bas du panier ou ruches, au lieu que le premier eſt au milieu de la ruche.



CHAPITRE II.

Du Roy des Mouches à Miel, & de ſa connoiſſance.

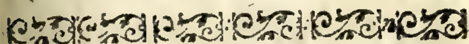
TOus ceux qui ont écrit des Mouches à Miel & de leur gouvernement ont reconnu qu'il eſtoit monarchique : que chaque ruche a ſon Roy & ſes Officiers, qui ſemble ordonner à chacune ce qu'elle a à faire : on connoiſt le Roy & ſes Officiers par leur taille. Le Roy eſt preſque de moitié

plus grand que les autres Mouches, ſon ventre eſt plus gros, qui ſe termine en pointe, celuy des autres eſtant rond. Il a un aiguillon, mais ſans venin, auſſi ne s'en ſert-il point. On a veu des perſonnes en manier & les tenir dans leurs mains nuës pendant un long-temps, ſans en avoir reçeu aucune atteinte. Sa teſte eſt petite à proportion de ſon corps : ſes aîles & ſes pieds ſont plus courts qu'aux autres Mouches : ſa couleur eſt d'un jaune aurore ou dorée : ſon corps eſt plus menu & plus long, & de couleur dorée : ſes Officiers ſont plus gros que les Mouches ordinaires; c'eſt le Roy qui donne le mouvement à tout le reſte : s'il ſort de la ruche, toutes les Mouches le ſuivent en meſme-temps: s'il s'attache en quelque endroit, toutes les Mouches l'environnent, & ne l'abandonnent jamais. Il a toûjours une vingtaine de Mouches pour ſa garde ordinaire, & demeurent meſme auprés de luy quelques temps aprés ſa mort, comme pour luy rendre les derniers devoirs.

Le Roy ne ſçauroit ſouffrir de compagnon : quand il s'en eſt formé pluſieurs dans un meſme Eſſain, les Mou-

ches se partagent, & de là vient la guerre, où les plus foibles succombent dans le combat ; ou s'ils prennent chacun une demeure separée, ils perissent tous, dautant que pendant la division, les Abeilles n'amassent rien, & le temps de la recolte se passe : ainsi quand on voit plusieurs pelotons autour d'une ruche, c'est une marque qu'il y a plusieurs Rois, il faut faire ce que nous dirons cy-aprés, quand on s'en apperçoit pour mettre la paix & faire profiter les Essains.

Il y a aussi de faux Rois dans les Ruches, venant de dehors comme bâtards, pour tyranniser les Mouches à Miel: ils se connoissent par leur laideur à les voir sales, noirs, velus, surpassans en grandeur les bons, bruyant horriblement, ce qui les fait discerner facilement.



CHAPITRE III.

De la maniere de connoistre les bonnes Mouches.

IL est constant que, quoy que toutes les Mouches à Miel amassent la cire

& le miel, elles ſont neanmoins de plu-ſieurs eſpeces, & differentes en bonté.

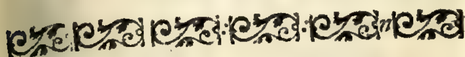
On les diſtingue par leur grandeur ou petiteſſe, par leur couleur & par leur ouvrage; ſa premiere eſpece ſont les petites mouches, elles sõt polies, nettes, luiſantes au Soleil d'un jaune aurore, avec un peu de poil entre les aîles; elles ſe mêlent ſouvent avec les groſſes, ce qu'il faut empêcher, parce que c'eſt leur ruine.

La ſeconde eſpece ſont noirâtres, leurs corps plus gros, le poil gris, les bouteilles plus grandes que des premieres, elles ſont auſſi moins privées, & moins bonnes à garder.

La troiſiéme eſpece ſont de moyenne groſſeur & de couleur griſe; elles ſont ſauvages, demeurent peu aux paniers qu'on leur donne, & font déſerter les Mouches domeſtiques en envahiſſant leur butin.

Ler dernieres viennent des bois, ſont groſſes, de couleur brune, leurs bouteilles ſont de moitié plus grandes que celles des autres. Pour ne pas confondre ces eſpeces, il faut particulierement ſe regler ſur leur ouvrage, qui eſt ou plus ou moins grande. Les deux pre-

mieres especes sont les meilleures à garder, parce qu'elles se conservent plus long-temps dans leur bonté : il faut remarquer que les vieilles Mouches qui ont demeuré long-temps dans les paniers sans sortir, deviennent toutes noires.



CHAPITRE IV.

Ce qu'il faut observer en achetant les Mouches à Miel.

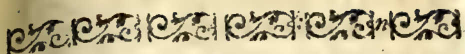
IL faut premierement que les paniers soient pleins d'ouvrages & de Mouches à proportion. Secondement observer leur âge par la cire : si elle est blanche, elle est de l'année : si elle est entre jaune & brune, de deux ans : si elle est presque noire, de trois à quatre ans. On pourra se tromper si les paniers ont esté châtrez : il faut examiner la cire en haut & en bas. Les vieilles mouches de quatre & cinq ans ne vallent rien à garder : les Essains mesmes qui en sortent, ne sont pas de la moitié si bons que ceux des jeunes Mouches.

Troisiémement, prendre garde s'il n'y a ny vers ny tigne, en ce cas il les faudroit faire mourir avec le souffre.

Quatriémement, s'il y a deux Essains ensemble, ce qui se connoist par un grand gâteau qui fait la separation de chaque Essain, qui reconnoist son Roy, sans se mêler avec le voisin. Ces paniers jettent rarement, parce qu'ils ne font pas de Couvain d'Automne, ils sont ordinairement composez de deux especes de Mouches.

Cinquiémement, il faut acheter de jeunes Mouches vers le mois d'Octobre: on connoist la bonté d'un panier en l'élevãt avec les mains hors de la planche par son poids, pendant qu'une autre personne observe par dessous la qualité & quantité de la cire, aussi bien que des Mouches. On peut pour voir l'ouvrage plus aisément les en fumer, comme il sera dit cy-aprés.





CHAPITRE V.

Du temps propre pour transporter les Mouches à Miel.

ON peut transſporter les Jettons ſitoſt qu'ils ſont bien arreſtez dans leurs ruches ; mais on n'achepte les Mouches à Miel pour l'ordinaire, que depuis la fin d'Aouſt, juſqu'à la Touſſaints,& on ne les peut tranſporter ſeurement que depuis le commencement de Novembre, juſqu'à la my-Mars : ſi on les tranſporte plus tard:elles retournent aux places d'où on les a tirées, y eut-il deux lieuës, où elles meurent plûtoſt que de revenir à leurs ruches. Il faut choiſir un temps ſombre & pluvieux, & non pas un temps de gelée.

On envelope les ruches avec des napes quand on les tranſporte ; & afin de ne les pas trop émouvoir, on ſe ſert de civieres ou d'un bâton porté ſur les épaules de deux hommes, où la ruche eſt ſuſpenduë:les chevaux & charettes ne vallent rien pour le tranſport. Quád

on place les Mouches, il faut les exposer, si l'on peut au mesme aspect du Soleil qu'elles avoient, & qu'elles sortent par le mesme endroit.

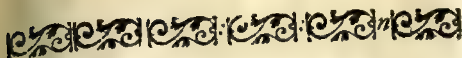
On peut les mettre selon la commodité des lieux sur des sieges de pierre, ardoise, planches, pieds d'arbres, &c. les ronds sont les meilleurs; car la pluye qui tombe, ne noircit point le miel & l'ouvrage. Quand on met les ruches sur des planches, on doit faire deux égoûts en forme de toit.

Il ne faut point souffrir de trous sur les sieges, mais les boucher avec mastic ou fiente de vache, parce que les vers se forment dans ces endroits, s'y amassent & nuisent notablement aux Mouches.

Il faut éloigner les sieges de terre environ demy pied, & les faire porter sur des pieux, pour empescher que les souris, crapaux & fourmis ne détruisent les Mouches.

On peut encore faire des sieges avec du plastre, ou de la terre rouge bien corroyée, mêlée de tuillots, ce qui est à meilleur marché.

Ne les mettez jamais sur des pierres biscornuës, comme on fait en quelques lieux de la Brie. Les souris y trouvent trop leur compte.



CHAPITRE VI.

Du lieu neceſſaire pour placer les Mouches pour leurs nourriture.

LEs Mouches ſe plaiſent beaucoup plus en certains lieux qu'en d'autres, & par conſequent y profitent davantage. Les lieux qui ſont à l'abry du Septentrion & du couchant, & ſur tout les vallées qui ſont arrouſées de quelque ruiſſeau, & environnées de prairies ſont les plus propres.

Les Mouches qui ſont placées dans les bois taillis, profitent beaucoup; mais elles ſont ſujettes à eſtre pillées par les Mouches étrangeres, ce qui les fait perir, outre que l'on arreſte difficilement leurs Eſſains.

Les montagnes couvertes de ſerpolet, marjolaine, briere, &c. ſont favorables aux Mouches, pourveu qu'elles ſoient à l'abry du gros vent : le miel s'y recüeille plus abondamment qu'ailleurs, & eſt meilleur.

Les animaux domeſtiques ne doivent

point approcher du lieu où ſont les Abeilles : on les doit tenir bien clos. Aux pays froids, comme la Bretagne, Normandie, Picardie, Flandres, on les met dans des trous que l'on fait aux murailles des maiſons : il y en a peu emmy la place, on les expoſe au midy le long des murs.

On peut leur bâtir des petites demeures ou logettes, ce qui eſt le meilleur.

L'expoſition au Soleil Levant d'Automne dans les pays plus chauds eſt la meilleure ; elles ſont par là moins pareſſeuſes & vont aux champs plus matin.

Il faut prendre garde de les placer en lieu ſale, haïſſant toutes ſortes de mauvaiſes ſenteurs, comme marécages, bourbiers, fumiers, retraits & ſemblables endroits puants; comme auſſi empeſcher la frequentation de toutes eſpeces de beſtes, volailles & autres.





CHAPITRE VII.

Comment il faut placer les ruches sur les sieges & les arranger.

ON laisse reposer les Mouches nouvellement apportées sans les débander qu'il ne soit nuit. On se fait connoistre à elles peu à peu en les visitant, ce qui les rend moins farouches.

On les peut fumer doucement avec de la bouze de vache séche, ou paille d'avoine. Si elles sont trop fâcheuses à mettre sur les sieges, la fumée les fait retirer sans leur nuire.

Vous devez observer en les plaçant trois sortes de paniers. Premierement les vieilles souches. Secondement les souches de l'année précedente, & les foibles qui n'ont pas jetté. Troisiémement les Essains de l'année.

Il faut premierement placer au premier rang les plus fortes pour resister aux Mouches larronnesses, guespes & freslons.

Secondement, il faut éloigner les

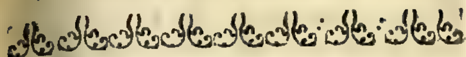
foibles des fortes, & ne les pas mettre les unes auprés des autres : les fortes pillent les foibles.

Troisiémement, il faut placer ensemble celles de même espece, & ne les pas mêler.

Quatriémement, ne mettez jamais d'autres Mouches contre celles qui ne veulent pas jetter dans la saison, & specialement les nouveaux Essains, parce qu'elles les feroient deserter.

Cinquiémement, à l'égard des foibles souches & Jettons de l'année précedente, pour les bien pla er, il faut voir vers le Printemps, qui est la saison propre à les tailler ou châtrer : si elles ont beaucoup de Mouches, en ce cas les laisser en leur place, parce qu'elles se fortifieront avec le temps ; si au contraire ils sont foibles & restez avec peu de Mouches, vous les mettrez à l'Essain comme les derniers Jettons.

Sixiémement, quand on ne les trouve pas bien placées, il faut attendre comme il a esté dit le commencement d'Octobre, pour les transporter en les fumant doucement.



CHAPITRE VIII.

Le moyen de conſerver les Abeilles pendant l'Hyver.

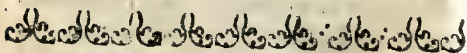
PRemierement, il faut dés le mois d'Octobre ſe deffaire des Ruches foibles qui n'ont pas de proviſion pour l'Hyver; pour celles que l'on conſerve il faut enduire ou bauger les Ruches par le bas avec du mortier fait de bouſe de vache & de terre jaune ou de cendre, & ne laiſſer qu'un petit trou ouvert au Soleil de neuf heures; au devant duquel on peut mettre une petite grille ſemblable à celle qui eſt repreſenté au commencement de ce Traité.

Secondement, il faut les viſiter ſouvent pour prendre garde ſi les ſouris & autres animaux ne font point de trous pour y entrer.

Troiſiémement, ne les point laiſſer ſortir pendant les neiges & les rigueurs de l'Hyver, qui ne les fait point mourir, quelque grand qu'il ſoit, pourveu qu'elles ne ſortent pas, & que la pluye

ou la neige ne perce pas les paniers.

Quatriémement, la faim les fait souvent mourir dans cette saison, premiérement quand il y a trop peu de Mouches pour échauffer la Ruche, d'où il arrive que le miel devient dur comme la pierre, & que les Abeilles n'en peuvent user. Secondement, quand l'Esté n'a pas esté favorable pour faire une bonne provision, on remedie au premier inconvenient, en les mettant dans un lieu un peu chaud; & au second en leur donnant de la nourriture, comme il sera dit cy-aprés.



CHAPITRE IX.

De la maniere de tailler les Mouches, & d'en tirer le miel.

PRemierement, il faut chastrer les paniers qui sont forts & bien pleins; parce que si on ne le fait pas, les Mouches deviennent faineantes par l'abondance, & se laissent piller par les plus vigoureuses qui sont faites au travail: d'où vient qu'un panier n'est jamais

bon deux années de ſuite.

Secondement, quand elles ont eſté taillées, elles vont à la campagne avec plus d'ardeur, elles épargnent leur proviſion, elles font plûtoſt un ſecond Couvain, l'ouvrage neuf y eſtant plus propre que le vieil.

Troiſiémement, on coupe tout ce qui eſt noir & gâté dans les Ruches que les Mouches abandonnent ſans y rien mettre, & où les vers & les guillots ſe forment aiſément.

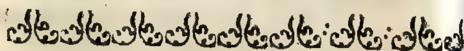
Quatriémement, on voit ce qui manque aux paniers : la fumée, dont on ſe ſert, rend les Mouches plus vigoureuſes, diſſipe l'humidité de l'Hyver ; & l'on voit par le Couvain ſi l'on aura beſoin de beaucoup de Ruches ou non.

On ſe ſert pour les tailler d'un coûteau courbé, dont la forme eſt repreſentée au commencement. On employe la fumée pour faire reſſerrer les Mouches : elle ſe fait avec un toupillon de vieux linge, ou un peu de foin que l'on met dans un pot de terre, le plus preſſé que l'on peut, afin qu'il brûle plus long-temps.

On doit avoir une chaiſe ou une ſelle à cuvier, où ſeront attachez deux

botteaux de paille, comme les Couvreurs en mettẽt à leurs échelles. Quelques-uns renversent les paniers contre le dos de la chaise, les autres les mettent sur la selle à cuvier accommodée. La fumée se doit faire avant que de les remuer, en élevant un peu le panier, & elle doit environner celuy qui taille, qui par là est exempt d'estre piqué.

Il faut enfin avoir de l'eau auprés de soy pour tremper le coûteau, autrement il ne coupera pas l'ouvrage nettement.



CHAPITRE X.

Observations à faire sur la taille des Mouches à Miel.

PRemierement, on prend une belle journée vers la my-Mars, laissant passer les grandes froidures.

Secondement, il ne faut pas prendre le Couvain pour le miel, ce qui gâteroit tout : le Couvain se connoist par les bouteilles qui l'enferment, & qui sont sellées d'une pellicule blanche, & elles sont autour du panier & à la couronne ordinairement.

Troisiémement, il faut prendre garde de ne pas découvrir ce Couvain, mais laisser contre luy un gâteau de cire, car autrement il periroit, & ne pourroit éclore dans le temps, les Mouches n'y allant pas.

Quatriémement, on taille fort haut les vieux paniers qu'on veut conserver, pour en ôter le vieil ouvrage. On se doit contenter de couper cinq ou six pouces d'ouvrage aux jeunes paniers, qui sont pleins, & aux autres qui ne sont pas pleins de rafraichir un peu le vieil ouvrage. En ôter davantage, c'est retarder les Essains.

Cinquiémement, si les paniers ont esté haussez vers la S. Jean précedente, on coupera tout l'ouvrage qui estoit dans la hausse, & cinq pouces plus haut, s'il n'y a point de Couvain. On peut laisser les hausses si les Ruches sont trop petites.

Sixiémement, on connoistra si les grosses Mouches sauvages se sont mêlées avec les autres par les bouteilles, qui sont plus grandes, en ce cas il les faudra faire mourir, afin qu'elles ne fassent perir le reste des Mouches.

Septiémement, aprés la taille on ne-

toye les Ruches, & les planches, ou sieges : on les rebouche, on remet la petite grille, si le temps est encore rude & fâcheux ; sinon celle qui est à larges trous, si le temps est doux, elles prennent l'air, & s'en portent mieux d'aller aux champs. Sur tout ne donnez pas trop d'ouverture devant la my-May, cela les exposeroit au pillage.





SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

1. *DEs ruches ou paniers à mettre les Essains ou Iettons.*

2. Du temps que les Essains sortent de leurs ruches.

3. des sieges que les Mouches & Essains veulent jetter.

4. D'où vient qu'en certaines années les Mouches ne donnent, ou presque point d'Essains.

5. Comme on connoist qu'une ruche ne jettera pas de l'année.

6. Pour empêcher que les Mouches ne jettent leurs Essains.

7. Comme il faut faire sortir les Essains qui s'opiniastrent à ne point jetter, quoy que les ruches soient plaines de Mouches, & qu'elles se mêlent sous les planches.

8. Du jour & de l'heure que les Essains sortent de leurs ruches.

9. Ce qu'il faut faire pour arrester les

Essains en sortant de leurs ruches.

10. *Ce que l'on doit prevoir avant que de prendre les Iettons.*

11. *Ce qu'il faut éviter en prenant les Essains.*

12. *Methode pour prendre les Essains attachez aux arbres.*

13. *Des Essains doubles & triples.*

14. *Maniere de mettre deux Essains dans un même panier ou ruches.*

15. *Des Essains que l'on trouve à la cãpagne, & de ceux qui se mettent dans les troux des arbres & dans les murailles.*

16. *Maniere de faire entrer les* MOUCHES *d'une ruche en une autre sans violence.*

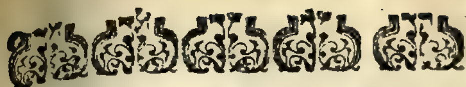
17. *Ce qu'il faut faire pour avoir de bons paniers, & qu'ils soient bien remplis d'Essains, ou de vieilles* MOUCHES.

18. *La maniere de distinguer les bons paniers de* MOUCHES *d'avec les mauvais.*

19. *Des Essains & des grosses* MOUCHES.

20. *Ce qu'on doit faire quand il y a plusieurs Rois en une même ruche.*

21. *Le moyen de rendre bonnes les méchantes* MOUCHES.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Des ruches ou paniers à mettre les Essains ou Iettons.

LEs ruches ſont differentes ſelon les lieux : en Bourgogne elles ſe font avec des ais : aux environs de Paris, il s'en fait de verre pour la curioſité : en Brie & en Champagne, on employe la troüeſne, la bourdaine, la viorne & l'ozier : en Bretagne, Normandie & Picardie on les fait de paille. Il faut ſuivre l'uſage des lieux où l'on ſe trouve.

Les paniers ou ruches de paille ſont approuvez par tout, coûtent moins, ſont chauds & ſecs, n'engendrent rien de nuiſible aux Mouches : elles reſiſtent mieux aux mauvais temps & à la pluye, la chaleur eſt moins à craindre. Les mouches y entrent plus volontiers, elles deſertent plus rarement, ſe ma-

nient plus aiſément, & ſe tranſportent avec moins de peril : il eſt vray que la ſouris eſt à craindre.

Des bois cy-deſſus, l'ozier eſt le moindre : ne l'employez qu'au beſoin, il produit un ver qu'on nomme Artuſon, qui petrifie le miel & chaſſe les mouches.

Il faut couper ces bois en decours de peur du ver. Il ne faut point employer de jonc ny de roſeaux. Tout ce qui vient du marécage porte une odeur que les mouches haïſſent : il faut même faire en ſorte que les ruches de paille ne ſentent point la ſouris, & celles de bois le relan ou quelque odeur fâcheuſe, qui les feroit fuïr de leurs ruches.

Il faut mettre dans les ruches des bâtons en croix, pour tenir l'ouvrage ferme.

Les ruches doivent eſtre au moins d'un tiers plus longues que larges : le deſſus doit être en voute pour le mieux. Elles doivent avoir une bonne aſſiette par le bas, afin de n'eſtre pas ébranlées. Il ne faut pas qu'elles ayent la forme de cloche, qu'elles ſoient étroites en haut & larges par le bas. Les grandes ruches doivent avoir quinzes pouces

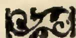
d

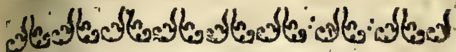
de large, & vingt-trois de hauteur : les moyennes treize de large & vingt de hauteur. Les petites onze de large & dix-ſept de hauteur : il faut avoir de ces trois ſortes de ruches, & les donner aux Eſſains à proportiō de leur groſſeur. Les grandes ſerviront à loger les premiers Eſſains, qui viennent juſqu'au 10. ou 12. Juin : les moyennes, ceux qui viennent depuis le 12. Juin, juſqu'à la S. Jean, & les petites les derniers. Il faut bien obſerver ces proportions; car ſi l'on donnoit de petits paniers aux premiers Eſſains, ils donneroient des Jettons dés la même année, qui ne pourroient amaſſer de proviſion, & la ſouche affoiblie periroit auſſi. Les grandes ruches ſont également contraires aux petits Eſſains, qui ne ſongent qu'à bâtir & à amaſſer de la cire, & laiſſent paſſer la recolte. Il faut enduire les ruches faites de trouëſne, ozier & autres branchages au dehors avec de la charrée, qui ſort des lexives ou de la terre rouge, on en fait un mortier avec de la bouſée de vache, que l'on mêle en même quantité. Tout le bois doit eſtre couvert, pour ne pas donner priſe aux vers : on n'employe point la terre ſeule.

ny le plâtre, ny la chaux, comme contraires aux mouches.

Pour se servir des ruches, il faut auparavant les passer legerement sur la flâme faite avec de la paille, puis les frotter en dedans avec des feüilles de coudre ou de féves, & à la fin d'un peu de mellisse, qu'on appelle en quelques lieux piment ou orpiment. Quelques-uns jettent au fond deux ou trois cuïllerées de miel & de vin délayez; d'autres y mettent de la cresme, la seule mellisse suffit au besoin. Il y en a même qui se servent d'urine toute seule & fort heureusement.

Les ruches qui ont déja servi, peuvent estre employées, quand elles sont assez bonnes, & qu'elles n'ont pas esté attaquées du ver; s'il y en a quelques-unes qui sentent le souffre, il les faut laver avec de l'urine, ou de l'eau de bouse de vache, les passer sur la flâme, & les enduire de nouveau, s'il en est besoin.





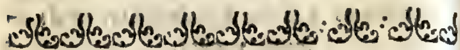
CHAPITRE II.

Du temps que les Essains sortent de leurs ruches.

LEs Essains sortent & abandonnent leurs ruches, quand ils sont assez forts pour gagner leur vie, & faire provision : ils sortent plûtost ou plus tard, selon que la Lune de May se comporte, & que le temps est chaud ou frais, d'où vient qu'aux pays chauds les Essains sortent de meilleure heure : aux environs de Paris & aux pays de même temperature, la saison est depuis le mois de May, jusqu'à la S. Jean. Ceux qui viennent ensuite difficilement peuvent-ils réussir.

Il arrive quelquefois qu'il paroist des Essains avant le temps ; mais il ne faut pas se tromper : car ce sont souvent de vieilles mouches, qui abandonnent leurs paniers faute de provision, ou qui en sont chassées par de plus fortes : il y a aussi des petits Essains, qui n'ont pas quité la ruche avant l'Hyver, & qui

se sont rangez dans un coin, qui sortent au premier beau temps: ils peuvent tous réussir, si l'on peut les arrester dans les ruches, ce qui est fort difficile à faire.



CHAPITRE III.

Des signes que les Mouches & Essains veulent jetter.

LEs jeunes mouches sortent, parce que la place ne suffit pas pour les contenir, ou que les meres les chassent. C'est une marque qu'elles veulent sortir quand elles descendent sur les sieges vers la my-May.

Les Essains qui doivent sortir des paniers de l'année précedente, font souvent deux ou trois feintes de sortir & rentrent, ils jettent neanmoins bientost aprés : le pis est qu'il se trouve souvent d'autres Essains en l'air qu'ils amennent avec eux dans leurs paniers, ainsi l'on voit des deux ou trois Jettons qui se font tuer par les mouches domestiques.

Les vieilles Souches chassent leur

Essains, aussi-tost qu'ils sont en état de voler; & s'ils veulent retourner, elles les tuënt; c'est à ces paniers qu'il faut bien prendre garde.

Les Jettons de l'année précedente, mêmes les Souches jettent peu qu'on ne voye de petites mouches oisives à la portée des ruches qui y rentrent la nuit.

On voit aussi des Bourdons, qui sont de grosses mouches sans aiguillon, sortir à la chaleur du jour, & faire du bruit devant les ruches, quand les mouches sont prestes à sortir.

On voit encore sur terre courir de jeunes mouches inhabiles à voler, à cause qu'elles ont les aisles gâtées, que les autres chassent de la ruche.

On remarque encore que quand les mouches veulent jetter, elles sont oisives deux ou trois jours auparavant, & ne vont presque point aux champs depuis les neuf heures du matin, jusqu'au soir.

Les Essains font quelques-fois plusieurs feintes de sortir; & l'on dit que cela vient ou des mouches étrangeres, qui les y provoquent, en voulant prendre leurs places, & y mettre leur Couvain, ou de ce que les plus fortes pro-

voquent celles qui ſont encore foibles, ou enfin de l'intemperie de l'air, & même de la grande chaleur qui les oblige à ſortir pour ſe rafraîchir.

Les Mouches rentrent encore dans leurs ruches, quand il ſe trouve deux ou pluſieurs Rois d'un même Couvain, comme il arrive ſouvent ; ſi bien que ne voulant pas ceder l'un à l'autre, ils retournent d'où ils ſont ſortis, en attendant une autre occaſion. Quelquefois auſſi il y a une ſi grande quantité de mouches en l'air, & elles font un ſi grand bruit, que ne ſe connoiſſant pas les unes les autres, elles retournent à leur panier.

On a obſervé que quand les Eſſains ont envie de bien faire & de ne pas retourner, les mouches ne s'écartent pas; & qu'au contraire elles ſe tiennent ſerrées, & s'attachent au premier arbre qu'elles rencontrent : au contraire celles qui veulent retourner viellent font beaucoup de bruit, & s'écartent fort.

Quand les mouches ſortent en colere, ce qui paroiſt lors qu'elles ſe jettent ſur les perſonnes, il ne faut pas les mettre d'abord dans les ruches, mais attendre ſur le ſoir.



CHAPITRE IV.

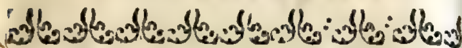
D'où vient qu'en certaines années les Mouches ne donnent presque point d'Essains.

PRemierement, quand les Mouches n'amassent pas beaucoup pendant l'Esté, & que l'Hyver suivant est long, comme elles ont consommé leur provision de bonne heure, elles languissent & sont trop foibles pour donner des Essains, jusques-là qu'elles mangent leur Couvain pour ne pas mourir de faim, & quelquefois mêmes elles mangent la cire.

Secondement, quand il s'est perdu beaucoup de Mouches par la rigueur du Printemps, causée par les vents & le froid, soit à la campagne, soit ailleurs, elles conservent pour se fortifier les premiers Essains, qui devroient sortir, & tuënt leur Roy, de peur qu'il ne les emmennent.

On remarque aussi que les paniers trop pleins de miel empêchent les Mou-

ches de jetter, parce que la trop grande froideur incommode les mouches, & empêche le Couvain de réussir.



CHAPITRE V.

Comment on connoist qu'une ruche ne jettera point de l'année.

CEla se connoist premierement si les mouches jettent dehors leurs petits Bourdons bien formez & prests à voler avant la Saint Iean.

Secondement, si le panier est leger & foible de provision au Printemps, il fera un Couvain à diverses fois gouverné par plusieurs Rois, & remply de mouches adulterines qui se mettent autour des paniers, dont elles ne veulent point sortir de peur qu'elles ont, la saison estant avancée, de ne pouvoir pas amasser de provision suffisante pour les empêcher de mourir de faim l'Hyver suivant.

Troisiémement, quand une ruche a esté pillée par les mouches larrõnesses, les domiciliaires employent le Prin-

temps à réparer leur perte, & ne se deffont point des jeunes qu'elles regardent comme un secours en cas d'une seconde alarme.



CHAPITRE VI.

Pour empêcher les Mouches de jetter leurs Essains.

C'Est une prudence d'empêcher les Mouches de jetter, quand les souches en deviennent par trop foibles: foiblesse qui engendre la teigne & les vers, & qui attire les mouches larronnesses.

Pour empêcher ces desordres, il faut faire deux choses.

Premierement, tourner les paniers le devant derriere, en bouchant la premiere entrée, & en faisant une autre sur le devant; cela suffit pour les ruches qui sont fort legeres, parce qu'elles sont peu fournies de miel, qui n'estant ordinairement que d'un costé, les mouches se trouveront obligées de travailler de l'autre, & fuiront le jeune

Roy pour conſerver le Jetton dans la ruche.

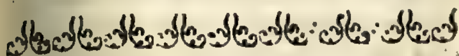
Mais ſi le panier eſt bien plein de miel, & qu'il y ait peu de mouches, outre ce que deſſus, vous y mettrez une hauſſe convenable:les mouches voyant du vuide dans leur ruche conſerveront leurs Eſſains pour leur ayder à les remplir, & tout ira bien. Qui eſt la ſeconde choſe à faire.

Il arrive quelquefois que les mouches jettent malgré tous vos ſoins : il faut prendre garde aux vers & à la teigne, qui font enfuïr les mouches & abandonner leurs paniers. Quelquefois auſſi elles ſortent pour ſe délivrer de la perſecution des groſſes mouches agreſtes, longues, noires, veluës, auſquelles elles abandonnent leur maiſon : les Eſſains de l'année précedente y ſont les plus ſujets.

Quand il ſe trouve de ces paniers qui jettent malgré qu'on en ait, il s'en faut deffaire, parce qu'ils ne réuſſiſſent jamais, & periſſent ordinairement, ou par la teigne l'Hyver, ou au plus tard dans le mois de Juin, & nuiſent ordinairement aux autres mouches : il faut donc obſerver le temps qu'ils ont du

miel pour les faire mourir.

On peut icy obſerver que les bonnes mouches à miel ne jettent jamais deux fois quand on leur donne des hauſſes convenables, & qu'il eſt à propos de leur en donner, afin qu'elles ne jettent qu'un Eſſain: les ſeconds & troiſiémes ne réuſſiſſent que fort rarement.



CHAPITRE VII.

Comment il faut faire ſortir les Eſſains qui s'opiniâtrent à ne point jetter, quoy que les ruches ſoient pleines de Mouches, & qu'elles ſe mettent ſous les planches.

Il faut remarquer premierement, avant que de ſatisfaire à cette queſtion, que les Jettons ſe mettent rarem͠et ſous les ſieges avant le 10. de Juin, pour lors elles attendent que leur compagnie ſoit complette pour ſe mettre en campagne, ou quelque jour qui leur ſoit propre.

Secondement, que ce ſont quelquefois de vieilles mouches chaſſées de

leurs ruches par les agreftes & larronneffes. Elles fçavent que ces mouches ne demeurent pas long-temps dans les paniers,& ainfi elles attendent d'y rentrer, & la faifon de jetter fe paffe.

Troifiémement, cela arrive aux foibles Effains ordinairement, qui faifant plufieurs Couvains, ont par confequent plufieurs Roys, qui divifent la troupe & les empêchent de fe mettre aux champs.

Cela vient enfin de quelques Effains, qui fortant fans qu'on y prenne garde, ou venant d'ailleurs, & n'ayant point de maifon, s'attachent où ils peuvent.

Voicy prefentement ce qu'il faut faire pour les obliger à fortir, ou au moins à rentrer & travailler, lors qu'elles s'opiniâtrent à demeurer dehors, ce qu'il ne faut jamais fouffrir, parce qu'elles perdent leur temps inutilement.

Il faut donc premierement hauffer les ruches avec des morceaux de bois ou tuileaux, comme il fera marqué cy-aprés par quatre endrois, l'air fortant des ruches obligera les Effains à fe féparer de leurs meres.

Secondement, découvrez vos ruches une heure & demie au plus dans la plus

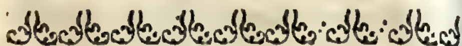
grande chaleur du jour : les y laisser plus long-temps découvertes, on s'exposeroit à faire fondre le miel dans les ruches & tout ruiner ; cela oblige souvent les meres à chasser leurs Jettons.

Troisiémement, on peut les faire rentrer avec la fumée, elle vaut mieux que la chaleur, & les Essains sortiront au premier jour commode.

Quatriémement, si l'Essain estoit sous le siege, tâchez d'enlever la souche ailleurs aprés Soleil couché ; prenez ensuite le siege, le renversez le haut en bas, couvrez l'Essain d'une ruche accommodée ; les MOUCHES y entreront, & le lendemain du matin vous les mettrez ailleurs, & la souche en sa place. Il y en a quelques-uns qui secoüent rudement la souche sur une serviete, & y jettent une ruche, lors qu'ils y voyent assez de MOUCHES pour la remplir, & ensuite la remettent en sa place ; quoy que cette methode ne réussisse pas toûjours, elle n'est pas cependant inutile, car quelquefois les MOUCHES jettent au premier beau temps.

Cinquiémement, dans les pays médiocrement chauds, quand le 17. de Juin est passé, il se faut contenter de

leur donner des hausses pour les faire rentrer : les MOUCHES deviendront si fortes,qu'elles donneront de forts bons Essains dés le mois de May l'année suivante.



CHAPITRE VIII.

Du jour & de l'heure que les Essains sortent de leurs ruches.

ON ne peut sçavoir infailliblement, ny l'un, ny l'autre ; mais l'experience a appris que les MOUCHES, avant que de sortir, font plus de bruit qu'à l'ordinaire:on enentend quelques-unes en prestant l'oreille qui se distinguent des autres par un petit chant agreable, qui est comme la trompette qui les avertit du départ qui doit estre fort proche, comme de deux, trois ou quatre jours : il faut attendre que le Soleil soit couché, & s'approcher de la ruche, pour oüir aisément & sûrement cette petite harmonie.

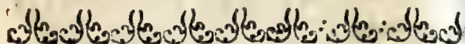
Secondement, dans le jour qu'elles partent, elles vont aux champs plus

matin, reviennent de meilleure heure, & demeurent chargées de leur cire contre les paniers.

Troisiémement, quand l'heure est venuë, il se fait dans la ruche un merveilleux silẽce qui dure quelque temps; & aussi-tost que la premiere sort, les autres suivent en foule, & sont dehors en un moment.

Quatriémement, les Essains sortent à des heures differentes, suivant les differentes exposition de leurs ruches vers le Soleil. Celles qui regardent le Levant jettent depuis sept à huit heures du matin, jusques à une heure ou deux aprés Midy. Celles qui regardent le Midy jettent quelques heures plus tard. Celles qui sont exposées au Couchant donnent leurs Essains depuis 10. à 11. heures, jusques à 3. Cela n'arrive pas toûjours également. Car dans les temps chauds & étouffans les mouches dans toutes les expositions jettent à toute heure depuis huit du matin, jusques à quatre du soir. Les temps de pluye & de grand vent empêchent les Essains de sortir; si cependant ce n'est qu'une petite pluye douce, il y faut soigner, parce qu'elle les excite à quiter leurs

ruche ; cette sorte de pluye augmentant leur force. Gardez sur tout les vieilles souches, qui n'avertissent pas souvent de leur départ, les jeunes paniers n'en usent pas de même. Gardez soigneusement les mouches depuis la my-May, jusqu'à la Saint Jean.



CHAPITRE IX.

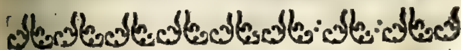
Ce qu'il faut faire pour arrester les Essains en sortant de leurs ruches.

IL est à propos que le lieu où l'on met les mouches soit planté de petits Arbres, comme pommier, poiriers, cerisiers ou pruniers, ils sont plus commodes que les grands, pour en retirer les Essains.

Il faut remarquer encore qu'il est bon de mettre les mouches dans un lieu frequenté, elles sont moins farouches, & se laissent prendre plus aisément.

Tout le monde sçait que l'on employe le son des chaudrons, bassins, poesles ou tambours pour arrester les

mouches quand elles ſortent ; mais il faut prendre garde de ne pas ſonner que les mouches de l'Eſſain ne ſoient entierement ſorties du panier, parce qu'il y en pourroit reſter, qui croiroient qu'il y auroit de la tempeſte en l'air ; & il me ſemble que c'eſt pour cette raiſon que les Eſſains ſortent à pluſieurs repriſes : il faut auſſi frapper doucement: le trop grand bruit les éleve, & elles ont de la peine à ſe rabatre ; c'eſt un bon ſigne quand l'Eſſain ſortant, les mouches volent bas, elles s'attachent aiſément ; mais au contraire quand d'abord elles s'élevent, c'eſt une marque preſque infaillible qu'elles ſe perdront, ſi on ne les ſuit en diligence, quand on voit une partie de l'Eſſain, il faut ceſſer le ſon, & les laiſſer en paix.



CHAPITRE X.

Ce que l'on doit prevoir avant que de prendre les Iettons.

IL faut premierement prendre garde ſi les mouches ſont bien arreſtées aux

arbres sans se mouvoir, sans quoy on ne doit pas esperer de les prendre, mais bien de les voir se relever plusieurs fois : ce qui arrive particulierement, quand il y a plusieurs Rois, & qu'elles se mettent en differens plotons.

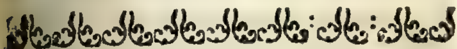
Secondement, on doit observer la qualité des mouches arrestées, si elles sont bonnes ou méchantes, petites, grosses, ou moyennes, jaunes, ou grises, ou mêlées, afin de les placer à propos.

Troisiémement, on doit voir la grosseur de l'Essain ; & si la saison est avancée ou non, afin de leur proportionner les ruches, qui doivent estre bonnes & bien accommodées ; & en cas que l'Essain sorte, luy en donner une nouvelle, qui pourra estre plus à son goût.

Quatriémement, si les Essains s'attachēt à des arbres qui soient au dessus ou proche des autres paniers, il ne faut pas les secoüer, ny les mettre entre les autres : ce seroit les exposer à les faire tuër par les vieilles. Il faut donc attacher un panier au dessus de l'Essain à la maniere de Normandie, ou couper la branche, & la transporter ailleurs, si faire se peut. Ou en cas qu'on secoüe

la branche, deux perſonnes tiendront une nappe étenduë ſous la ruche, & porteront le tout fort loin pour empêcher le deſordre.

Cinquiémement, il eſt à propos que ceux qui ſont ſouvent auprés des mouches & qui les gardent les prennent eux-mêmes : ils ſont moins ſujets à eſtre picquez que d'autres, que les mouches ne connoiſſent pas. Que ceux qui ont l'haleine puante ou vineuſe, ou qui ont des ulceres s'en éloignent, & ne mettent pas la main à l'œuvre, s'ils ne veulent eſtre dangereuſement picquez, & expoſer même les mouches à abandonner leurs ruches.



CHAPITRE XI.

Ce qu'il faut éviter en prenant les Eſſains.

IL faut faire enſorte de ne les pas mener rudement en les prenant, & les mettant dans les ruches, la douceur les gagne ; & l'on en eſt rarement picqué, quand on en uſe ainſi ; car elles ne pro-

diguent leur vie que pour la conservation de leur république ; & il est à craindre qu'en les irritant elles ne se rendent difficiles à entrer, & qu'elles ne se perdent.

On employe dans le besoin la fumée de chicotin, de charlée & curage pour les faire entrer dans les ruches, il faut le faire avec la même douceur pour ne les pas aigrir.

Il faut aussi avoir une personne qui garde les Essains nouvellement arrêtez dans les ruches, qui voye si les Mouches ne retournent pas une à une dans leurs anciens paniers, ce qui arrive quelquefois : en ce cas il faut les couvrir de longs chapiteaux, nappes ou couvertures contre la grande ardeur du Soleil ; & le soir estant venu, on les met au lieu destiné, sans les secoüer en les portant & observant de les mettre loing des vieilles souches & dans un lieu separé, ne laissant que peu d'entrée à leurs ruches, & ne les souffrant pas s'arrester au dehors.



CHAPITRE XII.

Methode pour prendre les Essains attachez aux arbres.

LEs Essains se prennent en plusieurs manieres, comme en coupant la branche où ils se sont attachez, la prenant à la main, & la descendant doucement, & la portant jusques au lieu préparé, que l'on peut mettre sur une serviete, & une ruche accommodée par dessus; ou bien la secoüer tout d'un coup dans la ruche, ou sur la serviete en la couvrant aussi-tost de la ruche.

Secondement, on attache une ruche par la poignée au bout d'une perche; & de la ruche bien apprestée dont l'entrée est en bas, on couvre l'Essain qui entre de luy-même ordinairement: s'il fait difficulté, on luy jette de l'eau fraîche avec un balay où l'on met un linge moüillé au bout d'un bâton dont on les pousse doucement dans la ruche; & si elles s'opiniâtrent, on met du linge ou du drapeau au bout d'un semblable

bâton, on l'allume, & l'on approche de l'Essain, la fumée qui en sort les oblige à abandonner la place; & quand elles sont entrées, on les descend doucement, & on les met sur une nappe au pied de l'arbre, ou bien on les met sur le siege qui leur est préparé. Les Essains pris de cette maniere, ne s'enfuyent presque jamais.

Troisiémement, on peut encore secoüer la branche sans la couper dans une ruche préparée, que l'on tient d'une main en secoüant de l'autre, ou que l'on fait tenir par un second qui ayde à les prendre. Cette maniere est en usage en bien des lieux, parce qu'elle est plus prompte. S'il retourne des Mouches à la branche, on la secoüe de temps en temps, & enfin elles suivent les autres.

Quatriémement, si vostre Essain se met en plusieurs branches, ou s'attache au gros de l'arbre, on prendra un balay de plume, ratissoire, ou de bons gros gands, & on mettra la meilleure partie dans une ruche, comme on vient de dire, que l'on renversera sur une nape, & y faisant tomber le reste qui étoit divisé, ou qui se tenoit attaché, elles

joindront leurs compagnes, & tout ira bien, pourveu que l'on ne les irrite pas: on peut employer la fumée de drapeau en cas de besoin, & sur tout quand elles se jettent dans les hayes, buyssons, ou lieux difficiles, car pour lors elles sortiront & s'iront mettre ailleurs, où on pourra les prendre plus commodement.

Cinquiémement, vous pouvez observer trois choses qui seront des marques, non pas à la verité infaillibles, que les Mouches resteront dans leurs paniers, puis qu'elles sortent quelquesfois au bout de trois, quatre, cinq jours & davantage, mais ordinairement certaines.

Ces trois marques sont quand elles vont aux champs, dés qu'elles sont entrées, qu'elles netoyent leurs ruches, & l'enduisent de gomme, & qu'enfin elles se réjouïssent le soir par un bourdonnement qui marque leur joye, & que l'on entend en prêtant l'oreille, aussi bien que le bruit qu'elles font en netoyant leur ruche pendant le jour. Si elles n'agissent de la sorte, elles pourront bien s'enfuïr le lendemain. Il y en a, qui disent qu'il faut les enfermer dans

la maiſon deux ou trois jours ſans les laiſſer ſortir pour les accoûtumer, mais cela ne vaut rien.



CHAPITRE XIII.

Des Eſſains doubles & triples.

QUand pluſieurs Eſſains ſortent en même temps, ils ſe joignent ordinairement enſemble, il faut en ce cas les ſeparer, ou leur donner de grandes ruches, ou des quartaux & demy muits, ſi l'on n'en peut venir à bout autrement.

Quand les deux Eſſains ſont à une même branche, quoy que les Mouches ſe touchent, s'il paroiſt deux plotons, on poſera deux ruches deſſus l'entrée en bas, comme on la marqué cy-deſſus, & ils entreront ſeparément : on met quelquesfois de la charlée ou chicotin au bout d'un bâton, que l'on place entre les deux Eſſains, afin de les chaſſer chacun de ſon côté. Si le lieu ne le permet pas, prenez de bons gands doubles, & faites tomber un des plotons

dans

dans une ruche renverſée, & enſuite vous prendrez le ſecond.

Il y en a qui arrouſent la ruche où eſt tombé le premier Jetton pour l'empêcher de ſortir, cela ne les fait pas mourir.

Si les Eſſains eſtoient tellement confus, qu'on ne pût les ſeparer ſur l'arbre, on peut ſe ſervir d'une des manieres ſuivantes. Premierement, on peut ſecoüer toute la branche ſur la place: les Mouches ſe mettront en deux tas, ſi un des Eſſains ſe ratachoit à l'arbre, & que l'autre demeuraſt en bas, ils ſeroiét ſeparez. On les doit laiſſer en repos juſques au Soleil couchant. Secondement, on les peut faire entrer dans une grande ruche : ils ſe mettront chacun d'un côté de la ruche : le ſoir eſtant venu, on fumera ce panier, afin que les Mouches ne remuent pas, & pour lors un homme ayant le capuçon en teſte & de bons gands aux mains, fera tomber un des Eſſains dans une ruche préparée, ſans toucher à l'autre : ſi la premiere ruche eſtoit trop grande pour le reſtãt, il faudroit la renverſer, & luy en donner une plus petite.

Troiſiémement, les deux Jettons étant

entrez dans une ruche bien large; & s'y estant reposez, vous mettrez entre les deux une carte que vous aurez taillée avant que de les y faire entrer, où seront cousuës deux servietes que vous lierez à la ruche, afin qu'elles ne tombent pas : vous renverserez la premiere ruche en fumée,& mettrez dessus au plûtost deux autres ruches que vous ceindrez des deux servietes l'une auprés de l'autre : les Essains iront chacun de leur costé, & se sépareront ainsi. On doit bien assûrer ces deux ruches, afin qu'elles ne vacillent pas sur l'autre & qu'elles demeurent fermes.

Il ne faut pas mettre deux ruches qui auront chacune deux Essains proche l'une de l'autre, ou sur un même siege, de peur que quelque Essain ne quite son panier & n'entre dans le voisin, ce qui cause beaucoup de confusion.

On peut aussi empêcher les Essains de se joindre en sortant : on jette de la poussiere ou du sable entre les deux: ou bien en faisant de la fumée entre-eux, si le lieu le permet, & qu'ils soient un peu écartez l'un de l'autre; c'est pourquoy on doit avoir toûjours prest du foin, de

la paille & des herbes ſeiches & odoriferantes, & un fuſil pour faire le feu.

Que s'il y avoit déja un Eſſain attaché pour empêcher les autres de ſe joindre à luy, il faut allumer quatre toupillons de vieil linge ou drapeau aux quatre coins de l'arbre où l'Eſſain eſt arreſté, & la fumée de ce linge empêchera les autres d'approcher.



CHAPITRE XIV.

La maniere de mettre deux Eſſains dans un même panier ou ruche.

CEla ſe fait aiſément, en ſecoüant dans un même panier deux Eſſains foibles attachez à de differends arbres, ou au même; remarquez qu'on ne met enſemble que ceux qui ſont foibles: que ſi les Eſſains ſont pris à quelques jours l'un de l'autre, il faut mettre la ruche que l'on veut garder, aprés l'avoir parfumée, ſur l'autre que l'on renverſe, & les Mouches de celle-cy monteront dans l'autre. Que s'il y avoit ſept ou huit jours que les Eſſains fuſſét

pris, il faudra enfumer la ruche avant que de les mettre l'une sur l'autre.

On peut aussi secoüer l'Essain que l'on veut assembler sur le siege, ou sur une serviette, en prenant la ruche par la poignée & frappant du bas de la ruche la terre d'un grand coup ; & aussitost on couvre ces Mouches de l'autre panier qui a déja son Essain, avec lequel celles qui sont sur le linge se joignent ; mais il faut attendre la brune pour le faire plus aisément.

Il arrive quelquefois que des Essains quitent leurs paniers, & se vont mettre avec d'autres, d'où la perte de l'un des deux s'ensuit necessairement, sur tout si celuy que l'on attaque est en possession depuis long-temps, ou que ce soit une vieille souche; en ce cas & à tout hazard il faut enfumer cet Essain, qui veut entrer avec de la paille, ou du drapeau, afin qu'il aille sous le siege, ou qu'il entre dans la ruche, où les Mouches étourdies de la fumée pourront les souffrir. Si l'Essain s'estoit jetté sous le siege, il faudroit enfumer la souche, enlever le siege, le porter ailleurs, & mettre cet Essain dans une ruche : si elles se sont assemblées, on peut fortement

secoüer la ruche sur une serviete moüillée, où l'on aura répandu du miel qu'elles pourront ramasser.



CHAPITRE XV.

Des Essains qui l'on trouve à la Campagne, & de ceux qui se mettent dans les trous des arbres & dans les murailles.

LEs Essains s'enfuyent, ou parce qu'on ne les garde pas, mais quand les Mouches sont de bonne espece, elles ne vont pas loin, ou parce que sortant de leurs ruches elles s'élevent tout d'un coup fort haut, & pour lors elles ne s'arrestent que bien loin de leur domicile, & quand le Roy est las, il s'attache quelquefois au bâton, au chapeau, ou au bras de ceux qu'ils rencontrent.

Quand on trouve quelque Essain en l'air, il faut siffler doucement, frapper des mains, ou avec deux cailloux, afin que par le bruit elles s'allient & s'assfeyent. Si elles sont trop haut, on jette de la poussiere pour les faire abaisser.

Pour ceux qui se mettent dans les

trous des arbres, ou des murailles, s'il y a long-temps qu'ils y sont, il sera difficile de les prendre ; on peut cependant les faire sortir avec la fumée, & tenter de les mettre dans une ruche, & pour ce faire plus aisément, on perce un trou dans l'arbre, ou dans la muraille au dessous de l'Essain, on y fourre un bouchon de foin allumé ; on fait ensorte que la fumée passe au trou où sont les Mouches, où l'on applique une ruche préparée, la fumée faisant sortir l'Essain, il s'arreste quelquefois dans cette ruche qu'il faut bander, & garder jusques au soir pour la transporter.

Quand l'Essain est dans le trou d'un arbre ; on pourroit attendant aux environs de la saint Martin, scier l'arbre au dessus & au dessous du trou, & transporter ainsi l'Essain chez soy.



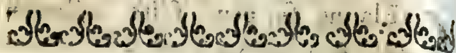
CHAPITRE XVI.

Maniere de faire entrer les Mouches d'une ruche en une autre sans violence.

CEla ne se peut faire utilement qu'entre les nouveaux Essains, dont les Mouches compatissent aisément ensemble; quand donc il y en a un foible & un fort, on peut faire entrer les Mouches de l'un dans l'autre en cette maniere. Il faut placer ces deux Essains l'un proche de l'autre, ayant passé quatre ou cinq jours sur leurs sieges: on les change de place: on les laisse ainsi deux jours tout au plus, & ensuite on les remet chacun dans leur premier lieu: les Mouches vont d'un panier dans l'autre sans se reconnoître, & du plus fort au plus foible.

On peut faire la même chose au Printems; aprés avoir débouché les Mouches, on les laisse voler quatre ou cinq jours, & on les change de place, comme les Essains; mais il faut prendre garde qu'il y ait assez de miel pour

les nourrir jusques au mois de May : il faut même user rarement de cette maniere, parce qu'elle ne réussit pas toûjours ; & si on le fait, il faut que les Mouches soient bonnes, & que l'on ne change pas les jeunes avec les vieilles, autrement on gâteroit tout.



CHAPITRE XVII.

Ce qu'il faut faire pour avoir de bons paniers, & qu'ils soient bien remplis d'Essains.

C'Est icy le plus grand secret des Mouches à Miel : l'Hyver ne leur nuit jamais : elles ne meurent, ny de froid, ny de faim, les vers & les papillons s'y mettent rarement ; & les Mouches latronnesses ne leur donnent point la chasse.

Les Mouches jettent ordinairement, ou de bonne heure dans le mois de May, ou plus tard dans celuy de Iuin. Quand les Mouches auront chassé leur premier Essain dans la premiere saison, il en faut hausser les ruches inconti-

nent, ou dans deux ou trois jours au plus tard avec des hausses de huit, dix, ou douze pouces plus ou moins selon leurs forces : les Mouches meres tuëront les jeunes Rois, pour retenir leurs troupes avec elles, & le second Jetton qu'elles composoient ; on trouvera ces Rois morts devant les ruches que l'on aura haussé : on trouvera même le lendemain devant les ruches & dessus les sieges des Mouches grises & des Bourdons morts, comme des bouches inutiles ; quantité de ces Mouches blanches & informes, & l'on verra les Mouches aller aux champs avec plus d'ardeur qu'elles n'avoient accoûtumé, parce qu'elles se veulent conserver ; & leur dernier Essain qui restera dans la ruche, ne manquera pas de sortir dans le mois de May de l'année suivante, si le temps y est propre, ou dans le commencement de Juin.

Il faut aussi hausser les petits Essains de l'année précedente, & les ruches ou souches qui auront esté avec peu de Mouches, si-tost que le beau temps sera venu & aprés la Pentecôte : lorsque vous les verrez remplir de miel, d'ouvrage & de Mouches, & non aupara-

vant, à cause des mauvais temps qui viennent quelquesfois au mois de May, & qui les incommoderoit, si elles étoient haussées

Il en faut user de même à l'égard des Essains de May & du commencement de Juin pour les empêcher de jetter, & sur tout quand on les voit regorger de Mouches, & se mettre dessous les sieges & autour des ruches, ce qui arrive souvent au mois de Juillet.

Il est donc avantageux de ne laisser jetter les ruches qu'une seule fois, & d'empêcher celles qui sont foibles de jetter tout à fait : il vaut mieux avoir moins de paniers & les avoir tous bons; ceux qui en useront ainsi connoistront par experience l'utilité qui en revient.



CHAPITRE XVIII.

La maniere de distinguer les bons paniers de Mouches d'avec les mauvais.

On peut compter ce qui en est par la veuë, par l'oüie, & par la pesanteur.

Par la veuë, les voyant sortir de grand matin pendant la rosée, quand elles reviennent chargées & qu'elles entrent sans hésiter, lors qu'elles reviennent plus tard des champs, & que dans le mauvais temps elles sortent peu de leurs paniers.

On les voit encore emporter dans leurs serres toutes les ordures, les petits Bourdons & petites Mouches. La sentinelle est à la porte pendant tout l'Esté : elles n'entendent pas le moindre bruit qu'elles n'y courent pour n'être pas surprises.

Leur frequentation est plus dangereuse, & leur activité beaucoup plus grande que celle des moindres paniers.

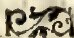
Les Mouches paresseuses se laissent manger à l'ordure, aux vers & papillôs. Le panier qui ne jette qu'une fois l'an, & où l'on voit les Bourdons morts & les autres Mouches inutiles sur la terre, sont ordinairement bons,

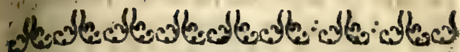
On les connoist par l'ouïe, lors que prêtant l'oreille sur la fin de Février & au commencement de Mars dans les jours qui sont doux, on entend un doux murmure, qui semble venir de bien loin, ce qui est un effet de l'approche du Prin-

temps : les Essains foibles sont tristes, & ne font presque point de bruit. Le murmure augmente à mesure que la saison avance & diminuë avec l'éloignement du Soleil.

Si elles font beaucoup de bruit quand on frappe contre la ruche, c'est un bon signe, & il est à propos de frapper de temps en temps, pour connoistre si les Mouches profitent, ou si elles sont malades, afin d'y apporter le remede.

Il n'est pas necessaire de s'estendre beaucoup sur la connoissance que l'on peut tirer de la pesanteur, il en a déja esté parlé en d'autres endroits : il faut seulement observer que dans de certaines années les Mouches travaillent presque toûjours à la cire, & n'amassent que bien peu de miel ; pour juger de la bonté des paniers, il faut prendre garde à la couleur de la cire.





CHAPITRE XIX.

Des Essains & des grosses Mouches.

QUoy qu'il soit vray que les grosses Mouches étrangeres causent la ruine de leurs voisines, elles ont neanmoins cette proprieté, qu'elles amassent quantité de miel, & qu'elles travaillent avec plus de vigueur que les autres. Il faut donc conserver les Essains qui en viennent par raport au profit que l'on en retire, & observer ce qui suit, quand ils sortent de leurs souches.

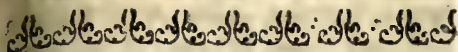
Premierement, il faut leur donner de grandes ruches, les éloigner des autres le plus loing que l'on peut, tirer les souches avec le souffre, aprés qu'elles auront donné le premier Essain, ou tout au plus attendre le mois de Septembre.

Secondement, on doit sçavoir que ces grosses Mouches jettent rarement, parce qu'elles vont de panier en panier y faire leur Couvain, & qu'elles abandonnent le leur, hormis au temps de la

récolte qu'elles travaillent fortement. Quand donc on verra des paniers fort lourds jetter des derniers, c'eſt une marque que ce ſont de groſſes Mouches, qui font rarement du Couvain l'Hyver, pour éclore au Printemps.

Troiſiémement, ce ſont ces mêmes Mouches & étrangeres qui avancent quelquefois la ſortie des autres Eſſains, ce qui arrive ordinairement à ceux qui ont perdu beaucoup de paniers pendant l'Hyver : ceux qui reſtent jettent des premiers, non par la bonté des Mouches, mais par la violence des groſſes & agreſtes qui veulent eſtre les maîtreſſes du panier ; ce qui cauſe beaucoup de deſordre, faiſant ſouvent deſerter les Eſſains qui ſont plus difficiles à s'attacher aux arbres que les autres, & abandonner les paniers à ce qui y reſte de Mouches domeſtiques.





CHAPITRE XX.

Ce qu'on doit faire quand il y a plusieurs Roys en une même Ruche.

COmme chaque Couvain gros ou petit a son Roy, & qu'il y en a quelquefois plusieurs dans un même Essain, de-là vient la pluralité des Roîs; ce qui rend ces Essains difficiles à faire entrer dans les ruches, & à les y tenir, d'autant qu'ils se separent en sortant, & s'attachent souvent à divers arbres: si les Mouches meres n'ont empêché le mal, en tuant & jettant hors des ruches ces Roys encore jeunes; ce que font ordinairement les forts Jettons; on peut les ôter & les tuër pour empêcher le desordre.

Il faudra donc donner à ces Essains une ruche étroite du fonds, mais longue à proportion de vos Mouches, afin qu'elles s'y puissent cantonner: il arrivera pour lors une sedition, & l'on trouvera le lendemain un Roy mort à la porte de la maison, où l'autre sera de-

meuré paisible. Que si on voyoit un Jetton tuër son camarade, il faudroit aussi-tost fumer la ruche & leur jetter du miel & du vin pour les appaiser, & tirer le Roy tué s'il estoit sur le siege ou autour, pour donner la paix à sa troupe.

Secondement, on peut trouver aisément un des Roys superflus en cette maniere; on fait entrer un Jetton dans un panier : on tire l'autre sur le soir de dessus son siege, en le mettant ailleurs: ce fait on prend le panier où est entré le Roy que l'on veut tuër, on frappe d'un seul coup du panier sur le siege; toutes les Mouches tombent, on renverse la ruche, & on laisse les Mouches sur le siege jusqu'au lendemain matin, pour lors on le trouve au plus gros de sa troupe : on le prend avec des pincettes, & on l'emporte; que si les Mouches estoient trop émeuës, on pourra les arrouser doucement, comme quand elles se mettent par pelotons autour de leur ruche.

Troisiémement, quand on entend un grand bruit dans quelque ruche, il faut la lever au plûtost, & voir s'il ne paroist point un peloton de Mouches

gros comme le poing, pour lors en prenant des pincettes, & ſeparant ces Mouches, on trouve le Roy le ſujet de la ſedition, on l'emporte & elle ceſſe.



CHAPITRE XXI.

Le moyen de rendre bonnes les méchantes Mouches.

IL arrive ſouvent que les Mouches ne valent rien, parce qu'elles ſont mêlées avec des étrangeres & agreſtes qui leur font la guerre : il faut faire mourir les méchantes, & les autres deviennent bonnes : il faut donc premierement prendre garde, quand elles jettent leurs Eſſains, quand elles ſe ſeparent en deux ou pluſieurs pelotons : il faut remarquer celles qui ſont groſſes & noires, & ne pas les mêler avec les autres, mais les mettre à part, ſi elles en vallent la peine, afin de les tuër dans la ſaiſon.

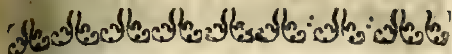
Secondement, il faut tenir les ruches des méchantes Mouches ſerrées avec peu d'ouverture pendant toute

l'année, ce qui les obligera d'abandonner les autres, parce qu'elles ayment trop la liberté pour demeurer cõtraintes.

Troisiémement, quand on voit un panier qui regorge de Mouches & ne jette pas dans la saison, croyez que ce panier est infecté de ces Mouches agrêtes & sauvages : il faut donc s'en défaire au mois de Septembre, aprés luy avoir donné des hausses convenables pour leur donner moyen d'amasser plus de miel.

Quatriémement, comme elles se separent dans les ruches, il faut reconnoître le costé qu'elles ont pris, afin de les tailler & leur enlever leur provision, pour les obliger à chercher giste ailleurs.

Cinquiémement, il faut donner à ces méchantes Mouches des ruches étroites par le haut, afin que les Essains que vous y mettrez ne puissent faire bande à part & se cantonner ; les meres laisseront peu à peu ces paniers, & les autres Mouches jetteront dehors tout le Couvain de ces malignes, & par là deviendront bõnes, estant certain que l'on ne doit rien esperer pendant qu'il y a du mélange.



CHAPITRE XXII.

De l'utilité de placer les Ruches proches des courans d'eau.

L'Eau n'eſt pas inutile aux Abeilles pour les abreuver, ce qui les retient & les empêche d'en aller chercher bien loing ; ainſi ſi vous pouvez, vous placerez vos ruches le plus proche que faire ſe pourra de l'éau courante: au défaut de laquelle, vous aurez ſoin de leur en mettre, ſoit de puits ou de citerne que tiendrez toûjours nette, la changeant de temps en temps, de peur qu'elle ne vienne en marécage & bourbeuſe, & borderez les bords & côtez de ces eaux, de pierre & branchages, afin qu'elles ſe puiſſent repoſer aiſément allant boire.





SOMMAIRE DU TROISIE'ME LIVRE

1. *DE la necessité d'élever & de donner des hausses aux Ruches à miel.*

2. *De la maniere de faire les hausses aux Ruches ou paniers.*

3. *De la connoissance du temps que les Mouches veulent Essaimer.*

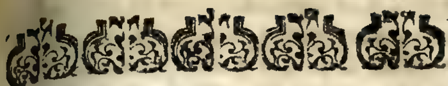
4. *De la difficulté de conserver les Souches sans faire mourir les Mouches à Miel, & la maniere d'en venir à bout sans même changer de panier.*

5. *Ce qu'il faut observer en changeant les Mouches des Ruches ou paniers.*

6. *De la saison propre pour changer les Mouches des Ruches, & celle de changer les Ruches ou paniers.*

7. *De l'utilité des moyennes Ruches.*





LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

De la necessité d'élever & de donner des hausses aux Ruches.

ON a parlé cy-dessus en divers endroits de ces hausses, il est temps d'expliquer ce que c'est, & pourquoy on les donne ; & l'on peut dire que s'aquitant de cette pratique exactement, c'est le moyen d'avoir toûjours de bonnes Mouches.

Il faut premierement remarquer que la Mouche à Miel est un animal laborieux, qui veut toûjours avoir de l'espace pour travailler: si son lieu est trop petit pour sa demeure & la provision, & qu'elle ne veuille pas lâcher les Essains, elle jette hors des Ruches toutes les petites nymphes bien formées ou non, souvent toutes blanches, c'est pour emplir de provision les bouteilles

qu'elles occupoient : on ne voit autre chose devant les paniers qu'on n'a pas haussez depuis la Saint Jean jusqu'à ce que la miellée ait cessé de tomber.

Secondement, il y a des lieux, où au lieu de hausses, on fait un grand trou en terre de la circonference des Ruches où elles travaillent jusqu'à la S. Remy, qu'on leur coupe tout cet ouvrage, & on les laisse l'Hyver sur leurs sieges, & ainsi on sauve la vie à une multitude de ces petites Mouches, qui remplissent les paniers, & travaillent à la provision.

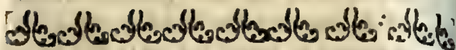
Troisiémement, en haussant les paniers, on remedie à la faineantise des Mouches meres, qui voyant leurs paniers pleins de bonne heure, negligent le travail, d'où vient que les paniers qui sont forts pesants une année diminuënt de moitié l'année suivante. Quelques-uns croyent que cela oblige les jeunes Mouches à s'enfuir une à une, sans vouloir jetter, ne voulant pas demeurer dans ces vieux paniers, où les vieilles se laissent manger aux autres: un panier n'est pas bon deux années de suite, à moins qu'on ne le taille dans le temps convenable.

Quoy que ce ne ſoit pas un uſage general de donner des hauſſes, on peut dire neanmoins qu'il ne doit pas eſtre negligé ; il eſt fort commun dans le Poitou, & le Limouſin, où l'on trouve des paniers de cinq pieds de haut, ce qui apporte un grand profit, & conſerve les Mouches en leur bonté. Les Eſſains ne s'arreſtent pas autour des Ruches ; la teigne & les vers n'y apporteront pas de dommage, parce que les Mouches ſeront toûjours fortes.

Il ne faut point donner de hauſſes, que les paniers ne ſoient remplis d'ouvrages à deux ou trois doigts preſt, ou qu'ils ne ſoient trop pleins de Mouches.

On donne quelquefois une petite hauſſe aux Ruches legeres, qui ont pourtant beaucoup d'ouvrage ; auquel cas on tourne le devant derriere. S'il y avoit peu de Mouches ; il faudroit ſe cõtenter de les tourner ſans les hauſſer.

Les Ruches dont les mouches qui jettent leurs petits Bourdons dehors aprés avoir donné le premier Eſſain, ou du moins devant la S. Jean, ne doivent point eſtre hauſſées ; c'eſt une marque quelles ne veulent plus jetter.



CHAPITRE II.

La maniere de faire les hausses.

LEs hausses se peuvent faire de planches cloüées ensemble, ou d'ozier entrelassé, à la maniere des Ruches qui répondent à leur grandeur, & qui ayent de la force pour soûtenir le fardeau : on peut aussi employer les échelles dont on se sert à faire des sceaux & des cribles, estant reduits à la largeur des paniers.

Il ne faut pas se servir de quatre briques ; les mouches veulent estre à couvert, & à l'abry des ardeurs du Soleil. Quelques-uns massonnent autour des Ruches, & emplissent les espaces qui se trouvent vuides entre les briques, mais tout cela ne vaut rien.

On met sur les hausses deux bâtons en croix, sur lesquels la Ruche pose & qui la rend stable, & l'empêche de perir.

Quand on veut hausser les Ruches, il faut faire de la fumée avec du vieux linge

ſinge ou drapeau, ou bien il faut mettre du foin à force dans un pot ſans fonds & y mettre le feu ; la fumée les fait retirer, & donne le loiſir d'ajuſter les hauſſes ſans danger d'eſtre piqué.

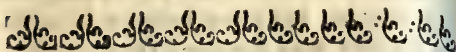
Il faut prendre ſon temps pour les mettre, ſçavoir aprés Soleil couché, ou dés les quatre ou cinq heures du matin.

Il faut auſſi laiſſer des iſſuës d'environ deux pouces de long, pour donner la liberté aux MOUCHES d'aller & de venir, & avoir ſoin de bien boucher le vuide qui ſe rencontre entre la Ruche & la hauſſe.

Quand il y a beaucoup de MOUCHES dans un panier, on peut luy donner d'abord une hauſſe de huit pouces ou davantage, ou ſi l'on en avoit donné une moindre, on peut y en ajoûter une ſeconde.

On peut tailler ces hauſſes dés la S. Remy qui ſuit : il eſt cependant plus à propos d'attendre à la my-Mars, en ôtant ce qui ſurpaſſe le premier panier, & même plus haut. On laiſſe ces hauſſes quand les paniers ſont trop petits, aprés en avoir tiré l'ouvrage. Il faut prendre garde de ne pas ôter le Couvain en tirant le miel, ce ſeroit tout gâter ; c'eſt

pourquoy il faut de l'intelligence & de l'experience.

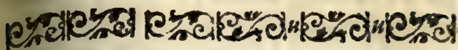


CHAPITRE III.

De la connoissance du temps que les mouches veulent Essaimer ou Ietter.

LOrsque les mouches veulent Essaimer, quelques jours avant la mere mouche fait un petit ramage, ou un chant agreable sur les quatre à cinq heures du matin, & sur les huit à neuf heures du soir : pendant ce chant toutes les mouches de la Ruche sont dans le silence, & lorsqu'elle a finy, toutes les Abeilles ensemble font un grand bourdonnement sur le siege, courant sur iceluy : c'est une marque que dans peu elles Essaimeront.

Lorsque les grosses Mouches que l'on apelle Bourdons sortent, c'est encore une marque qu'elles Jetteront ou Essaimeront dans peu de jours. Ce qui fait que quelqu'uns croyent que ce sont eux qui font éclore le Couvain, ne sortãt jamais que l'essain ne soit en état de sortir



CHAPITRE IV.

De la difficulté de conserver les Souches, ou Ruches sans les faire mourir, & la maniere d'en venir à bout sans même changer de panier.

IL n'est rien de plus difficile que de donner des regles certaines pour conserver les Souches sans les faire mourir, quand elles ont esté quatre ou cinq ans sans estre taillées en fond : les souches pour lors ne s'occupant qu'à tuër les autres, & se faisant tuer elles-mêmes, si on ne les fait pas mourir, les vers & la teigne se mettent dans les paniers qui ruïnent tout en peu de temps; & si on les change de panier elles meurent presque toutes, à moins que d'y apporter un grand soin.

On peut cependant les conserver cinq ou six années, si l'on se sert des hausses, comme il a esté dit, si on les taille à propos, & si on les empêche de jetter plus d'une fois l'an.

Secondement, il faut empêcher qu'el-

les ne soient pillées par les Mouches étrangeres, en les retenant dans les Ruches le plus que l'on pourra depuis la S. Martin jusques à la my-Mars, qui est le temps de les tailler.

Troisiémement, il faut les fumer deux ou trois fois par an, pour chasser leurs ennemis; ce qui rend les Mouches plus vigoureuses. Il faut tenir les sieges nets de toute ordure, & les ballayer souvent comme toutes les trois semaines; sur tout depuis la my-May jusques en Septembre.

Quatriémement, il faut nettoyer le dehors de la Ruche & l'enduire tous les ans une fois. pour en chasser les vers & les papillons, ce qui est une maladie contagieuse qui se communique de Ruche en Ruche, & qui desole tout.

Il y a des Païs où l'on se sert de Ruches de liege, & dans lesquelles tous les ans on coupe la moitié de l'ouvrage; ce qui produit deux bons effets, parce que les Mouches se renouvellent, & le miel est toûjours excellent. Pour en venir à bout ils se servent de fumée pour chasser les Mouches hors des Ruches: elles se tiennent en l'air, pendant qu'on coupe l'ouvrage, aprés avoir ouvert le

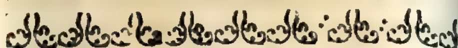
fonds de la Ruche, ou leve une des planches.

En d'autres Païs comme en Poitou & Limoufin, où l'on conferve les Ruches huit & neuf années, ils chaffent les Mouches avec la fumée, enlevent les hauffes & le butin qui s'y trouve, & laiffe la premiere Ruche feulement. En ces Païs à force de hauffer les Ruches, ils les ont ordinairement jufques à cinq pieds de haut.

En Champagne, dans le Maine, la Normandie & la Picardie, on change les Mouches de paniers quand il y a beaucoup de miel, mais les faifons de les changer font differentes felon les lieux.

Aux environs de Paris, on les doit tailler, comme il a efté dit, & lorfque l'on voit un panier où il y a beaucoup de miel dont les Mouches ont trois ou quatre ans, on les fait mourir avec de la fumée de fouffre ; car de les changer en ces lieux-là, c'eft perdre fa peine.





CHAPITRE V.

Ce qu'il faut obſerver en changeant les Mouches des Ruches.

J'Ay dit qu'aux environs de Paris changer les Mouches de paniers, c'étoit perdre ſa peine : cependant aprés avoir bien examiné toutes les autres manieres de conſerver les Souches, il n'en paroiſt pas de plus utile que celle qui fait changer les paniers, pourveu qu'on le faſſe avec les précautions neceſſaires.

Car ceux qui coupent la moitié de la cire & du miel, fatiguent tellement les Mouches en les chaſſant avec de la fumée, qu'elles periſſent fort ſouvent, ſur tout ſi la ſaiſon eſt avancée; & en ôtant la moitié de l'ouvrage, on détruit le dernier Couvain.

Ceux comme les Poitevins qui hauſſent ſi fort les Ruches en ôtant les hauſſes, reduiſent les Mouches à demeurer dans un petit panier où elles s'entretuënt faute de place,chacun vou-

lant eſtre le maître de la maiſon, & comme les vieilles Mouches demeurent en ce combat, leurs paniers renouvellez durent des huit & neuf années; mais auſſi les vieilles Mouches ſe jettẽt ſur les foibles Eſſaims qui periſſent preſque tout l'Hyver ſuivant, leur proviſion eſtant mince, & l'on n'y peut apporter de remede.

Or pour parvenir à les changer utilement, on peut employer une des quatre maniere ſuivantes.

Premierement, on met les paniers l'un ſur l'autre, ſoit en mettant le plein deſſous comme en Normandie, l'acotant avec des pierres, ou autrement, ſi en mettant le p.ein deſſus comme en Champagne; on ceint les deux paniers avec une nappe pour les joindre & empêcher que les Mouches ne ſortent, & avec deux petits bâtons on frappe legerement ſur celuy qui eſt plein, commençant par la teſte du panier, & continuant peu à peu juſques à l'embouchure; ce qui fait ſortir les Mouches du panier plein, pour entrer dans le vuide, où eſtant elles font grãd bruit; on les débande enſuite, & l'on remet les Mouches à leur place. Cela ne

se fait pas ſans danger d'être piqué, ſi l'on n'y prend bien garde, & ſi l'on ne s'y met le ſoir fort tard, ou de grand matin.

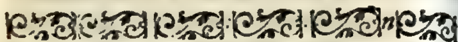
Secondement, on employe la fumée, on prend un pot de terre que l'on emplit de foin, on y met le feu lors qu'on veut les changer, & l'on renverſe la veille Souche entre trois pierres, ou pieux; on met promptement un panier vuide à la place de celuy que l'on a ôté où les Mouches ſe vont rendre; ſi elles font réſiſtance, on prend deux baguettes, dont on donne quelques coups à la Souche, le pot fumant eſtant proche d'elle, afin de n'eſtre pas piqué, ou bien ce qui eſt meilleur mettre la Souche entre les pieds d'une chaire ſans la renverſer, & le pot fumant auprés d'elle, frapper avec les baguettes, les Mouches ſe rendent à la Ruche préparée, ce qui ſe fait en plein jour.

Troiſiémement, on fait une Ruche platte par le fonds que l'on perce de cinq ou ſix gros trous: on poſe deſſus la vieille Souche que l'on bouche tout autour, afin que les Mouches deſcendẽt en bas par les trous, lors que les Mouches ont travaillé dix ou douze jours,

ou un peu davantage en la Ruche d'embas : on ôte la Souche, rebouchant les trous promptement : on la porte entre les pieds d'une chaise, le pot fumant auprés d'elle, & l'on chasse les Mouches en la maniere précedente.

Quatriémement, on prend une Ruche vuide que l'on met la poignée en terre sous la Ruche que vous voulez changer:on ceint les deux Ruches avec une nappe, ou bien on se sert de la fumée comme il a esté dit,puis on les renverse, la Ruche demeurant en bas bien accôtée, pour ne pas renverser. On les débande, & on les laisse travailler; le temps venu de les separer, on prend un fil pour couper l'ouvrage par le milieu, remettant la Ruche de dessus en sa place : vous tirez l'ouvrage de celle de dessous, aprés avoir chassé le reste des Mouches avec les bâtons & la fumée, comme il a esté dit. Ce qui est fâcheux dans cette maniere, est que le miel qui est dans la Ruche de dessous s'écoule bien souvent, parce que les creusets penchent en bas, ceux qui voudront se servir de cette methode,doivent se mettre à couvert : éloignez du Soleil qui fait fondre la cire & distiler le miel.

De ces quatre manieres de chasser les Mouches, les deux dernieres sont les meilleures, parce que les Mouches ne se harassent pas tant, qu'il y a moins de dommage que l'Essain qui peut estre dans les rayons ne perit pas; mais décend dans la Ruche d'embas aussi-tost qu'il le peut, ce qui aide à conserver la souche.



CHAPITRE VI.

De la saison propre pour changer les Mouches & paniers.

IL faut changer les Mouches des Ruches dés la seconde année, & ne pas attendre trois ou quatre ans, parce qu'il y auroit trop de vieilles Mouches, & peu de jeunes, ce qui les exposeroit à perir.

Il faut mettre à part vers le Printemps les Souches propres à estre changées dans le temps : elles se jettent sur leurs voisins particulierement sur les foibles, & les font mourir.

Il ne faut pas changer les ruches où

il y à peu de Mouches, ny celles qui sont trop vieilles, ny celles qui ont jetté deux ou trois Essains, parce qu'il faut qu'il reste quelque Essain de jeunes mouches avec les vieilles, pour conserver la maison.

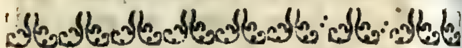
Il est dangereux de chasser les grosses mouches: elles abandonnent volontiers leur nouvelle ruche, & se jettent sur les Essains dont elles emportent la provision, ce qui les fait mourir: il faut donc les laisser remplir leurs Ruches, & les tuër dans la saison avec le souffre, aussi-bien que celles qui estant trop vieilles, ne sont plus bonnes à estre changées.

Quant à la saison propre pour changer les Mouches de panier, il faut observer le climat où l'on est, parce que cela se doit faire plûtost ou plus tard selon les lieux; & prendre garde sur tout que le temps de la recolte du miel, que l'on appelle miellée, ne soit point passée. Il faut donc les changer ordinairement aprés qu'elles ont donné le premier Essain.

C'est la coûtume aux environs de Paris de faire mourir les Mouches aprés quatre ou cinq années, lors qu'elles sont bonnes & bien garnies de miel &

cire, & qu'elles ont donné plusieurs Essains, parce que l'on n'a point jusques-icy trouvé de moyen pour conserver les Mouches aprés les avoir chassées. Mais on peut s'asseurer que si l'on observe exactement ce qui est marqué cy-dessus, qu'il n'y a point d'endroit où l'on n'en puisse venir à bout fort utilement.

Ceux qui ne veulent pas changer leurs Mouches, les doivent faire tailler tous les ans, le plus bas qu'ils pourront; sans toutefois offenser le Couvain; où il n'y en a point il faut ôter la cire noire jusques au fonds, sans affamer les Mouches, leur laissant toûjours une provision necessaire pour subsister.



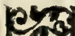
CHAPITRE VII.

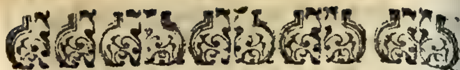
De l'utilité des moyennes Ruches pour le raport.

QUelqu'uns sont du sentiment que les moyennes Ruches sont d'un raport plus considerable que les grandes, & disent que les Mouches ne jet-

ront point ordinairement, si la Ruche n'est pleine, quelque grand que soit l'Essain, & ne l'empliront qu'en deux ans; & ainsi ils ne jetteront qu'à la troisiéme année : au lieu que si vous leur donnez de petites Ruches, & que l'année soit bonne, l'Essain jettera deux où trois Essains la même année : ajoûtez à cela que le changement de RUches excite les MOUCHES à MIEL au travail.

Ceux qui souhaitent avoir des RUches de bois, préferent celle de liege à tous autres; mais sa rareté en ce pays, fait que l'on en a pas. Vous choisirez pour en faire, le bois de chesne, de châtagner, de noyer, de sapin & fousteau, lesquelles ne sont sujets à vers comme les autres. Vous n'épargnerez pas les cloux ny les bandes de fer, pour les jointures des aix, afin qu'il n'y ait aucune ouverture pour les garantir de l'injure du temps.





SOMMAIRE
DU
QUATRIE'ME LIVRE.



LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE I.

De la nourriture des Mouches à Miel en general.

LEs Mouches trouvent abondamment de quoy vivre au pays où l'on ſeme du bled ſarazin : il dure ordinairement depuis le commencement du mois d'Août, juſques au mois d'Octobre : dans les lieux propres on peut en ſemer de bonne heure, & d'autres plus tard.

On peut encore cultiver quantité de bourache, buglofe & hyſope, leurs fleurs durent juſques à la Touſſaints, & les Mouches s'y plaiſent extraordinairement.

Les Mouches meurent ſouvent dans le Printemps juſques vers la my-May, & ce faute de nourriture ; ce qui oblige de leur en donner dans cette ſaiſon. On

reconnoist qu'elles en ont besoin par la legereté des Ruches, & parce qu'elles ne sortent pas des paniers comme les autres: on en voit de mortes autour & sur les sieges ; en ce cas il faut lever la Ruche, la pencher, & voir si les mouches ne sont point mortes ; quand il leur reste un peu de vigueur, on les arrouse avec un peu de vin & de miel pour leur faire revenir les forces.

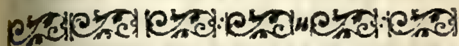
En Poitou & en Limousin on leur donne de la farine de bled sarràzin, d'avoine ou d'orge; elles la rongent peu à peu, mais il faut qu'elles ayent encore du miel, sans quoy elles mourroient de faim.

En Brie on se sert de farine de grosses féves moulues, que l'on met sur les sieges.

Quelques-uns leur donnent du sucre ou du miel dans quelque vaisseau plat ; d'autres des figues confites, & des raisins de damas ; quelques-uns mêmes leur donnent des roties que l'on couvre de miel, aprés avoir trempé dans le vin.

Il y en a qui font un trou au dessus du panier, & versent dans un petit entonnoir du miel délayé avec du vin, en

penchant un peu la ruche : plusieurs se contentent de mettre les ruches qui sont foibles sur un tas d'avoine, ou dans un tonneau, elles rongent l'avoine, passant ainsi l'Hyver ; la souris est à craindre.



CHAPITRE II.

Methode particuliere pour nourrir les Mouches.

IL faut prendre une quantité suffisante de grosses féves pour la nourriture des mouches, les faire tremper dans l'eau, les piller ensuite dans un mortier, ou les faire cuire dans un pot: pour les écraser & les reduire en boüillie, vous mêlerez du miel à proportion, & le tout estant bien incorporé, vous en ferez de petites boules pour les placer sur les sieges, ou les appliquer contre les gâteaux, les mouches viennent les manger, & passent heureusement le reste de la fâcheuse saison.

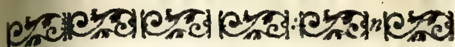
Lorsque l'on taille les mouches au mois de Fevrier & Mars, on peut don-

ner à celles qui sont foibles quelques gâteaux pleins de miel que l'on met au dessous des ruches ; mais le pillage est à craindre, & il ne faut pas le faire qu'on ne bouche en même temps les ruches pour quelques jours, en empêchant les autres d'y entrer. Deux ou trois jours écoulez, on fera un petit trou pour le passage d'une Mouche seulement, on pourra dans la suite en faire davantage.

Il est à propos de ne donner à manger aux Mouches à Miel pas plus de quatre fois; sçavoir depuis la my-Mars de quinze en quinze jours, & toûjours par un temps doux, sans remuer les ruches, que le moins qu'il se pourra faire. Il ne faut pas leur en donner quand il fait bien froid, parce qu'elles ne quittent pas volontiers le haut de la ruche où elles se tiennent serrées pour s'échauffer : il y auroit à craindre qu'en descendãt elles ne mourussent de froid. Pour donc prévenir ces inconveniens, on peut au commencement de l'Hyver fumer les ruches desquelles on se défie, afin de reconnoistre leurs besoins, pour y pourvoir de bonne heure.

Il est à remarquer, que plus l'Hyver

eſt rude, & moins les Mouches dépenſent de miel, elles demeurent la teſte dans le fonds de leur creuſet ſans ſe remuer.



CHAPITRE III.

Des ennemis des Mouches à Miel.

IL y a des Mouches qui ſont ennemies les unes des autres ; & quoy qu'on en ait déja parlé cy-devant, il ſera bon d'en dire encore icy quelque choſe.

Ces Mouches ſont ennemies des autres, ou de leur naturel, comme les groſſes, les griſes; ou par accident, comme les vieilles, celles qui ſont chaſſées de leurs paniers, & les faux Jettons : le dommage qu'elles cauſent conſiſtent à tuer quelquesfois les autres, mais le plus ordinairement à leur enlever leur proviſion : c'eſt pour ce ſujet qu'on les appelle l'arronneſſes ; elles ſe cantonnent quelquesfois dans les Ruches, & s'y fortifient d'une maniere qui donne de l'admiration.

Les grosses Mouches se retirent ordinairemẽt dans des trous de murailles, dans des arbres creux, ou dans la terre; elles font des carreaux de cire, & viennent enlever le miel des domestiques, pour en faire leur provision, ce qui cause la ruine de celles-cy. Quelquesfois elles leur font abandonner leurs Ruches; & s'en estant renduës les maîtresses, elles y mettent une espece de sentinelle qui fait la garde, & qui empêche les autres de rentrer: on s'aperçoit de leur malice, quand on voit une Ruche donner beaucoup d'Essains, mais tous fort foibles. On voit entrer dans ces Ruches peu de Mouches, si ce n'est vers le soir, qu'elles emportent ailleurs la provision de la maison: si l'on s'en apperçoit, il ne faut laisser qu'une petite entrée à ces Ruches, cela les obligera de se retirer ailleurs. Si elles perseverent à y vouloir demeurer, il les faut faire mourir avec la fumée du souffre.

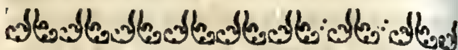
Les Mouches grises & blanchastres sont produites par les Bourdons & Mouches agrestes, qui veillent autour des paniers; elles se jettent dans les Ruches, où elles trouvent entrée, & les

remplissent d'une quantité prodigieuse de Couvains, qui éclosent dans la saison, & qui n'ont d'autre inclination que de déserter, & d'emmener les domestiques avec elles. C'est d'où vient que les Essains s'enfuyent si volontiers en sortant de leurs ruches, les domestiques leur font souvent la guerre, les chassent de leurs paniers, quand elles sont prestes à voler, & quelquesfois mêmes toutes blanches.

Les vieilles Mouches sont celles que le travail a affoiblies, & qui n'estant plus propres à courir la campagne, restent dans la ruche dont elles consomment la provision; les jeunes Mouches les chassent ou les tuënt : quand elles sont hors des paniers, elles veillét autour des autres, y entrent quelquesfois, & enlevent le butin, sur tout dans l'Esté, que les bouteilles ne sont pas scellées, & cela arrive souvent depuis la my-Aoust, jusques à la S. Remy.

Les Mouches qui sont chassées des paniers contribuënt aussi à la ruine des autres. Elles en sont chassées, ou par la tigne, les vers & les papillons, ou par les Mouches larronnesses, ou par la faim, lors qu'elles ne trouvent rien chés elles.

Les faux Jettons ſont ceux qui ne jettent pas dans la ſaiſon eſtant foibles, ils ne cauſent pas grand dommage, & ſe font bien-toſt tuër.



CHAPITRE IV.

Obſervation ſur le larcin des Mouches à Miel, & quel remede on y peut apporter.

PRemierement, ſi un panier eſt fort frequenté de Mouches ſur le Midy, depuis la my-Aouſt, juſques au mois de May, on peut croire que ce ſont des larronneſſes : il faut y remedier, ou tout le panier perira.

Secondement, les ruches qui ſont le plus en veuë, ſont les plus expoſées à eſtre pillées.

Pour empêcher ces deſordres, il faut faire trois choſes : premiérement écarter les ruches les unes des autres, ſi le lieu le permet. Secondement, il ne faut pas laiſſer du jour derriere les ruches, les larronneſſes s'en ſervent pour paſſer: il faut donc qu'elles poſent juſtement

& à plomb ſur les ſieges, & qu'il n'y ait d'ouverture que par le devant, qui peut eſtre de quatre poulies au temps de la miellée. Que ſi l'on apprehendoit la trop grande chaleur, on pourroit leur donner un peu d'air avec un couteau.

Troiſiémement, il faut avoir ſoin de ſe deffaire des Mouches, des vieilles Mouches & de faux Jettons, qui cauſent ordinairement le déſordre, & de ne pas mettre une ruche forte contre une foible.

Puis que l'on vient de parler de la neceſſité de boucher les ruches par le bas: il eſt bon de remarquer qu'il ne faut pas les boucher entierement, même en l'Hyver, de peur que l'ouvrage ne ſe chanſiſſe & ne ſe gâte : dans ce temps, on doit ſe ſervir de la petite grille, dont les trous donnent de l'air, ſans laiſſer le paſſage aux Mouches ; & il faut changer de grille aprés la my-Mars, & mettre celle dont les trous ſoient plus gros, pour donner la liberté aux mouches d'aller à la proviſion.



CHAPITRE V.

Des Souris, mulots & autres ennemis des mouches à miel, & des moyens de les détruire.

LEs Souris font la guerre aux Mouches à Miel, depuis la fin du mois d'Août, jusques au mois de May, que les Mouches se retirent au haut de leurs ruches : dans les autres mois elles les font fuïr à coups d'éguillons.

Il est à propos que les sieges où posent les mouches soient élevez de terre, afin que les chats y puissent aller. On doit y avoir aussi des souricieres toûjours téduës,& y mettre de la noix pour appas : on doit aussi découvrir souvent les paniers & voir sous les chapireaux, s'il n'y a point de retraite pour les Souris.

Les Mulots & les metilles ou miseraignes qui sont plus petites que les Souris , & que les Chats ne prennent pas volontiers , sont prises par les souricieres.

CHAP.

CHAPITRE VI.

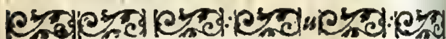
De la Tigne & des Papillons.

LEs vers ou la tigne, sont produits par les Papillons qui font des œufs à la maniere des chenilles : Quand un panier est attaqué, il est difficile d'y apporter du remede, tout l'ouvrage devient inutile ; & la panier si leger en peu de temps, qu'il n'est bon qu'à jetter au feu.

La tigne se trouve ordinairement dans les vieux paniers, & sans vouloir en rechercher la cause de plus loin ; on peut dire qu'elle vient de l'ordure qui s'y amasse, de la corruption du bois qui le compose, dont se forme de petits vers qui croissent avec le temps ; & qui s'enveloppant dans la toille qu'ils fillent, se font des retraittes, que les Mouches ne peuvent forcer, & gagnent ainsi tout le panier, faisant abandonner aux domestiques leurs maisons ; de ces vers naissent les Papillons. Il faut donc se deffaire des Ruches, aussitôt que l'on s'apperçoit qu'elles en sont infectées, parce que c'est une peste qui se communique aisément. On s'ap-

perçoit que la tigne eſt dans les Ruches, ou par leur diminution, ou en touchant le deſſus qui eſt froid, à cauſe que les Mouches qui l'échauffoient ont abandonné le haud de leur maiſon; ou enfin en obſervant le dehors des Ruches, où l'on trouve des chiaſſes & excremens de ces vermiſſeaux, qu'on peut appeller vermoulure, ſigne infaillible que l'ennemi eſt au dedans.

Comme les vers ſe gliſſent dans les fentes des ſieges, il les faut rechercher avec ſoin pour les tuer, & les bien nettoyer avant que d'y remettre d'autres paniers. Il eſt quelquesfois neceſſaire de tranſporter les Ruches dans un autre lieu, ſur tout s'il y a beaucoup de vermine dans l'endroit où on les met ordinairement.



CHAPITRE VII.

Des Gueſpes, Freſlons, Fourmis, Araignées & Punaiſes.

LEs Gueſpes, comme plus fortes que les Mouches à Miel, ſeule à ſeule, elles peuvent les attrapper entre leurs ſerres les mangent ordinairement:

Elles s'attaquent aux Essains de l'année, comme plus jeunes & moins capables de se deffendre. Ce qui accoustume les Guespes au pillage, c'est que depuis la S. Jean jusqu'au mois de Septembre, les Mouches jettent hors de leurs Ruches, les Bourdons & petites Mouches deffectueuses, pour loger en leur place le miel qui tombe du Ciel. Les Guespes s'approchent pour enlever leur proye, & petit à petit entrent dans les Ruches, où elles désolent tout, si l'on n'y remedie promptement.

Il faut quand on s'apperçoit de ce désordre, boucher la Ruche avec la terre détrempée, & ne laisser que l'entrée principale, qui sera environ d'un pouce; les Mouches mettront des sentinelles, qui empêcheront d'entrer ces ennmis; & de peur que la trop grande chaleur ne gâte l'ouvrage, on peut élever le panier, & lui donner une hausse fort mince. Comme les Guespes aiment beaucoup le fruit, on peut en mettre par morceaux à l'entrée des Ruches, ce qui les attirera & donnera lieu de s'en deffaire aisement en les écrasant.

Les Guespes vont en campagne plus d'une heure plûtôt que les Mouches, à

Miel qui sont retirées au fond de leurs Ruches pour la fraîcheur de la nuit, ce qui donne lieu à ces ennemis d'y entrer sans résistance. On pourroit pour les empêcher d'entrer, poser les soirs la petite grille & l'ôter les matins, mais c'est bien de la besogne. Il y en a qui pendent un cœur de bœuf en quelque endroit aux environs des paniers, où les Guespes s'attachent, & où il est aisé de les tuer avec une semelle de cuir ou de feutre.

Les fourmis causent aussi beaucoup de desordre : elles aiment le miel ; & comme elles se coulent aisement dans les Ruches, les Mouches ont de la peine à les en chasser, & leur abandonnent souvent leur demeure.

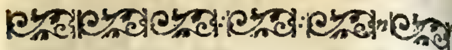
Pour y remedier, il faut avoir soin de détruire toutes les fourmilleres qui pourroient se trouver dans les lieux proches des Mouches.

On doit labourer la terre & tenir la place fort propre autour des paniers. Si les fourmis sont dans une muraille d'où on ne puisse les chasser, il faut mettre une fiole de verre pleine d'eau & de miel, ou d'eau & de sucre, les fourmis y vont & se noyent.

On peut encore frotter avec de l'huyle le lieu par où les fourmis vont aux paniers, ou semer des cendres sur la place, elles abandonneront le terrain & s'enfuiront.

Outre les araignées, il y en a une grise noire qui court par terre, qui fait ses toilles dessous les planches ou sieges, & qui entre quelquefois dans les Ruches, ce qui en chasse les Mouches. Il faut tenir les lieux propres, fumer les paniers qui en sont attaquez, ne point laisser d'arbrisseaux proche les Ruches, afin qu'elles n'ayent point de retraite ; en un mot rendre souvent visite à ses Mouches, pour reconnoistre ce qui se passe.

Les punaises sont de petits animaux rouges, qui sont par bandes aux païs chauds ; & qui se jettant dans les Ruches, mangent la provision, & font déserter les Mouches : il faut en user comme pour les araignées ; & s'il y en avoit beaucoup, il faudroit mettre une vieille Ruche, dont on auroit tiré le butin, elles ne manqueront par d'y aller, ainsi on peut les enlever aisémens, & les écraser.



CHAPITRE VIII.

De la dissenterie, de l'humidité & de la secheresse.

CEtte Maladie vient aux Mouches ordinairement au Printemps ; lors que sortant aprés une longue diette, elles se jettent avec trop d'avidité sur les fleurs des arbres : on les voit pour lors vuider leur ventres à l'entrée de la Ruche, où elles meurent en quantité.

Les Mouches larronnesses se vuident aussi à l'entrée de la Ruche où elles sont entrées ; mais elles ne quittent la partie que lors que la provision à manqué, & ne meurent pas pour cela, mais elles font mourir de faim & de froid les domestiques qu'elles chassent. L'urine de l'homme est un grand preservatif contre cette maladie : les Mouches aiment ce goust passionnément : on en jette sur les planches à la porte des Ruches. On peut aussi jetter utilement du sucre en poudre. Le miel & le vin mélez ensemble ayant boüilli

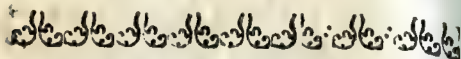
ſur le feu & reduits aux deux tiers, compoſent une medecine ſalutaire; lors que le tout eſt rafroidi, on en met dans la ſeringue à canon courbé, repreſentée dans la premiere feüille, & l'on en ſeringue dans la Ruche. On pourroit encore ſe ſervir de lait nouveau trait, mais beaucoup de perſonnes ne l'approuvent pas.

L'humidité & la ſechereſſe, cauſent de ſi grands déſordres parmi les Mouches: celle-là eſt cauſée par l'eau de glace, de neiges, &c. Pendant l'hyver, le miel ſe gaſte, la cire ce noircit, les Mouches deviennent malades, & meurent,

On y peut remedier en découvrant les paniers dans les belles journées d'hyver pour les faire ſécher: on ſouffle dans les Ruches du ſucre en poudre, ou le vin mélé avec le miel, comme on le vient de dire: cela les fortifie; & le printemps eſtant venu, on coupe tout l'ouvrage gaſté par l'humidité, qui autrement attireroit la vermine, & perdroit tout.

La ſéchereſſe cauſée par les grandes chaleurs eſt auſſi fort à craindre: les Mouches ſe deſſeichent tellement

qu'elles ne sçauroient voler:il faut pour lors faire de l'ombrage pour garantir les paniers, & mettre proche d'iceux de l'eau dont les Mouches se rafraichissent, & qu'elles employe pour pétrir leur gâteaux.

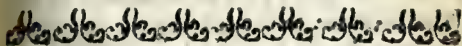


CHAPITRE IX.

Des herbes contraires à la nourriture des Mouches à Miel, & de celles qui leur sont profitables.

VOus prendrez garde qu'il n'y ait auprés de vos Ruches, ou dans le lieu où elles seront de l'herbe appellée amourette, ægoletros, qui donnent au miel une qualité puante, comme aussi les fleurs d'orme, de tinthymale, qui leur donnent le flux de ventre, de geneſt, d'arbousier, du buis, lesquelles les rendent malades, rend le miel de mauvaise odeur; au lieu que si vous leurs plantez de celles de thym, origan, tymbre, sariette, sorpolet, rosmarin, sauges, flambes, giroflée, violettes de Mars, soleil vivasse, lys

blanc, roſes, paſſe-velours, baſilic, ſaffran, pavot, melilot, mille-feüilles, & des arbriſſeaux, comme cyprés, cedres, palmier, pin, terrebinthe, lierre, lentique, amandiers, peſchers, poirier, pomiers, ceriſiers, & toutes autres herbes, comme raifort ſauvage, la feüille de réponſe, de chicorée ſauvage & autres, leſquelles leurs ſont tres-agreables, & feront qu'elles travailleront avec plus d'ardeur, & le miel en ſera meilleur, ſi elles ſont encore prés des prairies elles ſeront encore d'un tres-grand rapport.



CHAPITRE X.

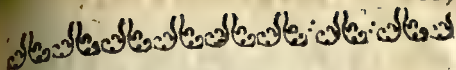
De la contagion des Mouches à miel.

CEeſt un mauvais preſage quand les Mouches à Miel vont à la campagne pendant tout le mois de Mars: elles vuident leur ventre, & revenant ſans avoir trouvé de nourriture, elles ſe jettent ſur le reſte de la proviſion, qui ſe conſomme avant la fin d'Avril; où le temps eſtant ordinairement fâ-

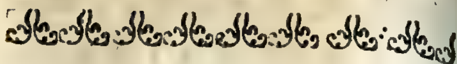
cheux, fait mourir en quantité les Mouches qui ſont foibles, dont les ſieges demeurent tout couverts; & à cauſe que les Mouches ne vivant pour lors que du ſuc des fleurs, qui ſe trouvent gâtées par les gelées blanches & pluyes froides : elles en deviennent malades, ce qui les oblige d'aller chercher du miel chez leurs voiſines pour ſe guerir;mais parce qu'elles ſont trop foibles,les autres les tuent facilement, & elles laiſſent en mourant la corruption dãs le panier d'où s'engendre la contagiõ

On peut ſauver les paniers attaquez de la contagion, en leur jettant de l'urine bien nette ſur les ſieges, & quelque peu de vin bouilli dans les gâteaux pour leur donner des forces, & ſur tout l'on prendra garde que les autres Mouches ne les tourmentent pas.

On peut encore pour obvier à cet accident mettre à part les Jettons qui ſont foibles pour leur donner à manger, & de les tenir enfermées pendant vingt-quatre heures, enſuite ouvrir un petit trou pour le paſſage d'une ſeule Mouche, & les laiſſer ainſi juſques vers la mi-May:cela les empêchera d'aller chez leurs voiſines & remedira à la contagion.



SOMMAIRE
DU CINQUIE'ME ET DERNIER LIVRE.



LIVRE CINQUIE'ME ET DERNIER.

CHAPITRE I.

De l'heure la plus commode pour vendanger les Ruches.

L'Heure la plus propre pour vendanger les paniers ou Ruches, c'eſt celle du midi, pourvû que le jour ſoit beau & ſans pluye. D'autant que les mouches à Miel ſont à cette heure à la campagne pour leurs queſtes, n'en reſtant en la Ruche que tres-peu, qui ne ſeront pas capables de vous empêcher de tirer leur miel; & s'il en reſtoit nombre, & qu'elles ſe miſſent en colere & à piquer ceux qui les dépouillent, en ce cas, il faut ſe precautionner d'un grand capuchon de toille qui deſcend juſqu'à la ceinture, ou vous aurez devant les yeux des vitres pour travailler plus clairement & plus facilement,

ayant en vos mains de gros gands, ou bien les froter de jus de melisse ou vinaigre, pour empêcher leurs piqueures : vous aurez aussi proche de vous de la fumée en un pot pour chasser les Mouches qui pourroient estre autour des ruches.



CHAPITRE II.

Du temps de la recolte de la cire & du miel.

CEtte recolte se fait plûtost ou plus tard, selon les lieux & climats. En Provence on prend la fin de Septembre, & l'on coupe la moitié de la cire & du miel. En Champagne, c'est la fin de Juin : aux environs de Paris, au commencement de Juillet : en Normandie, au commencement du mois d'Aoust. En Poitou & Limosin on ôte les hausses au commencement d'Octobre, & l'on coupe tout ce qui surpasse le premier panier : vers Paris les Marchands qui acheptent pour faire mourir les mouches, choisissent le mois de Septembre,

avant qu'elles ayent touché à leur provision : il faut suivre l'usage du pays où l'on est.

Ceux qui tuënt les Mouches font fondre du souffre dans quelque vaisseau de terre, où ils font tremper un morceau d'étoffe : ils en prennent environ la largeur de trois doigts en quarré qu'ils mettent au bout d'un bâton fendu ; la ruche estant posée sur un trou en terre, ils allument l'étoffe souffrée qu'ils mettent dans le trou sous la ruche l'environnant de terre, pour empescher que la fumée ne sorte, qui fait mourir les Mouches dans un moment : & l'on s'aperçoit qu'elles sont mortes, si l'on frappe contre la ruche sans qu'elles fassent de bruit.

Il ne faut pas les enfumer avec de la paille, parce qu'elle donne au miel un mauvais goust.

On peut faire la recolte du miel en quatre manieres, en les changeant de panier, en faisant mourir les Mouches avec le souffre, en coupant la moitié de l'ouvrage, & enfin en ôtant les hausses que l'on a mises dans la saison. On a suffisamment parlé cy-dessus de toutes ces façons, il reste quelques avis à donner.

Ceux qui veulent avoir beaucoup de miel, en changeant les Mouches de panier, doivent faire en ſorte que les mouches ne jettent pas auparavant, & obſerver ce qui a eſté dit cy-devant.

Ceux qui font mourir les Mouches, doivent marquer les paniers dont ils ſe veulent défaire, & leur donner des hauſſes de ſeize à dix-huit poulces ſelon leurs forces à la my-May, avant qu'ils ayent jetté, & les laiſſer travailler juſques à la my-Septembre, & les tuer pour lors, & l'on y trouvera juſques à quatre-vingt ou cent livres de miel, & de la cire à proportion. Il eſt difficile d'avoir dans une même année, & d'un même panier des Eſſains, & beaucoup de miel; car les Mouches conſomment bien du temps inutilemẽt avant que de chaſſer leurs Eſſains, outre qu'il ne reſte preſque point de mouches dans les Souches qui s'épuiſent à jetter.

Ceux qui veulent couper la moitié de l'ouvrage, doivent auſſi hauſſer les ruches qu'ils veulent châtrer, & ce vers la my-May, & les laiſſer travailler juſques au mois d'Aouſt, afin qu'elles puiſſent reparer leurs pertes ſur les

fleurs de l'Automne, & parmy les bruyeres ; ainsi ils trouveroient plus dans un panier que dans quatre, & les Mouches passeroient l'Hyver sans incommodité.

Pour ceux qui haussent les ruches, comme les Limosins, &c. il est à propos qu'ils le fassent dés le mois de Juin: leurs Mouches jettent peu avant la saint Jean; il leur en arrivera trois bons effets, leurs ruches jetteront l'année suivante dés le mois de May, parce qu'elles seront remplies d'une grande quantité de Mouches, qui sortiront dés la premiere saison ; ils recueïlleront plus dans un panier que dans quatre, y ayant plus d'ardeur au travail, plus il y a d'ouvriers ; & la bonne provision mettra les Mouches à couvert de toutes les disgraces de la fâcheuse saison de l'Hyver.

Enfin il faut faire mourir les Mouches qui ont esté quatre ou cinq ans dans les ruches, sans estre changées ny taillées ; celles qui sont en petit nombre aprés avoir jetté si les paniers sont lourds & pleins : celles qui ont jetté trois ou quatre fois malgré leurs maîtres, parce qu'asseurément il y a quel-

que chose à redire : celles qui diminuent, au lieu de profiter ; & celles qui sont meslées de grosses Mouches appellées larronnesses, parce que les paniers où sont toutes ces sortes de mouches perissent infailliblement.



CHAPITRE III.

Des especes de miel, & de la maniere de le faire.

LEs rayons estant tirez de la ruche, & reposez dans des vazes de bois ou de terre, seront incontinent portez en un lieu chaud & secret bien fermé, afin d'empescher les Abeilles d'y entrer ; sans quoy elles feroient leur possible, pour recouvrer le bien qu'elles estiment leur avoir esté ravy. Outre l'impossibilité d'habiter le lieu où elles voleroient à la file, ou en vostre presence, elles consumeroient en peu de temps tout vostre miel, quelque soin que vous preniez à boucher les portes & fenestres.

Avant que de pressurer le miel, on

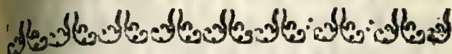
doit éplucher ſoigneuſement les gâteaux, en les tirant des Ruches, en ôtant toutes les ordures, les Mouches, le Couvain, la vieille cire noire, les vers, les papillons, autrement le miel ſe gâte, & diminuë beaucoup.

On fait ordinairement du miel de trois ſortes : le premier, eſt le miel de vierge, qui ſe tire des jettons de l'année, ou des gâteaux nouvellement faits: on coupe, ou l'on rompt ces gâteaux que l'on met tout chaud ſur un clayon, & un vaiſſeau par deſſous pour recevoir le miel ; ce miel eſt excellent, il eſt blanc, & devient fort dur.

Le ſecond miel ſe tire de toutes ſortes de gâteaux bien épluchez, que l'on met eſtant chaud dans des petits ſacs, & ces ſacs dans les preſſes, pour en faire ſortir le miel.

Le troiſiéme ſe fait en jettant dans une chaudiere tous les gâteaux, meſme ceux qui ont diſtilé ſur la claye, où on les fait tiédir avec un peu d'eau ; on en remplit des petits ſacs comme deſſus, pour les preſſurer. Celuy-cy eſt le moindre : il ne faut pas faire trop chauffer le miel, il deviendroit noir & de mauvais gouſt, & il faut avoir ſoin

de le remuer pendant qu'il est sur le feu. Il y en a qui mettent beaucoup d'eau, mais le miel est moins bon à proportion.



CHAPITRE IV.

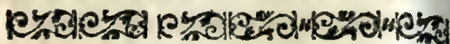
De la maniere de faire la cire.

LE miel estant pressé & coulé la cire reste dans les sacs avec le marc; pour separer l'un de l'autre, il faut mettre le tout dans un chaudron avec une quantité d'eau suffisante que l'on fera boüillir à petit feu, remuant avec une spatule, puis mettre le tout dans des sacs de bonne toile que l'on pressure comme le miel; la cire passe à travers, & le marc demeure; on peut en mettre d'autre sur ce marc, la cire ne s'en tire que mieux.

On ramasse la cire dans le vaisseau où elle est tombée: on la refond dans un chaudron avec de l'eau: on l'écume lorsqu'elle bout, & puis on la jette dans un autre vaisseau où elle refroidit à loisir; s'il se trouve de l'ordure dans

le fond, l'on la ſeparera avec le dos d'un coûteau.

Vous ferez couler voſtre cire dans des baſſins de la grandeur dont vous voulez faire vos pains que l'on peut faire d'un poid. conſiderable, que l'on vend mieux que les petits pains, à qui d'ordinaire l'on donne le feu trop aſpre, ce qui deſſéche, & fait que la cire dure & éclaire moins, & ne blanchit pas ſi facilement.



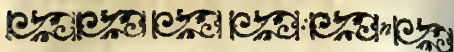
CHAPITRE V.

Methode pour blanchir la cire.

LA cire jaune & neufve ſera fonduë avec de l'eau claire dans un chaudron, où boüillant, elle ſera ſoigneuſement écumée & paſſée à travers d'un linge clair, pour en ôter les ordures, aprés refonduë ſur un feu lent dans un poele large par l'ouverture ; l'on aura une palette de bois que l'on trempera dans l'eau fraîche, & en meſme temps on la fourera dans la cire fonduë, laquelle tirée du feu, ſe gelant, &

l'attachant à la palette en pellicule, se separera aisément en replongeant la palette dans l'eau, où la cire demeurera pour se rafermir. Vous remettrez pour la seconde fois vostre cire sur le feu, & recommencerez ce que dessus que ferez pour la troisiéme & derniere fois. Ensuite vous retirerez vostre cire de l'eau fraische, & vous l'étendrez sur des clayes bien couvertes de toilles pour l'exposer à l'air, au soleil & à la rozée; lesquelles penetrans ces minces pellicules de cire, ainsi s'achevera de blanchir en peu de jours. Il faut éviter soigneusement le dégast que les Mouches à Miel pourroient faire à la cire, & les en chasser, avoir aussi le soin que la cire ne se fonde par la trop grande ardeur du Soleil où vous l'aurez exposé; ce que vous éviterez en l'arrosant sur le midy avec de l'eau fraîche.



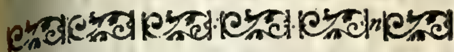


CHAPITRE VI.

Des Mouches que l'on met dans les murs.

CEux qui ſouhaiteront mettre des Mouches à Miel dans les murs, prendront garde de les expoſer à la bize, mais au Soleil levant, afin qu'étant éclairées & échauffées dés le grand matin par le Soleil, elles ſoient fortifiées, pour bien travailler toute la journée, obſervant auſſi que les murs ne ſoient trop humides, étant contraires aux Mouches à Miel, dans leſquels vous ferez faire des petits trous comme ceux d'un crible, mais en petit nombre pour leurs entrées & ſorties ; & qu'il y ait derriere le mur, ſi faire ſe peut pour la commodité, quelques ſalles ou chambres, pour avoir la facilité de faire faite des armoires, ou contrevents contre le mur, fremant à clef & bien clos, afin par ce moyen de les netoyer ; l'on peut auſſi pour la curioſité faire mettre à ces armoires ou contre-vents des vitres

qui serviront à les voir travailler, & à vous faire connoître le temps de la vendange, & de les châtrer.



CHAPITRE VII.

De la piqueure des Mouches à Miel, le remede & le moyen de s'en garantir.

IL est comme impossible que ceux qui prennent les Essains, ou qui leur enlevent leur provision, ne se ressentent de la colere des Mouches, & ne soient piquez. On tâche de s'en garantir, en prenant un espece de capuchon ou camail dont le devant est fermé d'un tamis, ou d'une toille fort claire qui empêche les Mouches de se jetter sur le visage. On se sert de gands doubles ou trés-forts que l'on lie autour du bras, pour empêcher les Mouches d'y entrer.

Quelques-uns frottent les mains & le visage de vinaigre, les Mouches en haïssent l'odeur; mais il y en a qui ne s'en mettent pas en peine, & qui ne laissent pas de piquer.

Quand on eſt piqué, il faut promptement arracher l'aiguillon, preſſer la piqûre dont il ſort une goutte d'eau, qui eſt le venin de la Mouche ; la douleur ceſſera bien-toſt, & n'enflera point, il y reſtera ſeulement une petite noirceur. On peut auſſi frotter l'endroit douloureux avec du perſil, du ſellery ou de l'ache ; quoy que cela ne ſoit pas fort neceſſaire.

En viſitant les Mouches à Miel, quoy qu'elles voltigent autour de vous en grand nombre, il ne les faut irriter par paroles ny mouvemens, les laiſſer paſſer ſans les chaſſer de la main, pour ſe garantir de leurs piqueures.



CHAPITRE VIII.

Du travail & occupation des Mouches à Miel.

LEs Ruches des Mouches à Miel repreſentent un vray modelle de Monarchie bien policée, où chaque Abeille & toutes en general travaillent à de differentes occupations, comme à ſe dreſſer

dreſſer des loges, à les avictuailler pour y vivre & perpetuer leur race par le renouvellement de generation : elles obeïſſent toutes à un Roy : elles gardent la porte de leurs Ruches, pour empeſcher l'entrée aux beſtes nuiſibles: elles ont des Abeilles commiſes, pour aller à la campagne prendre la matiere de la cire qu'elles raportent à leurs jambes de derriere, dont elles bâtiſſent leurs maiſonnettes ou cellules, d'autres s'occupent à amollir & peſtrir la cire, en l'étendant avec leurs crochets, d'autres à la mettre en œuvre, & en composent leurs bouteilles ou creuſets où elles mettent le miel dont elles fo ment leurs couvains : d'autres s'occupent à tenir nettement la ruche, en ſortant toutes les immondices, non pas les trop peſantes, mais celles qui ſont maniables, comme le marc, & la lie de la cire & du miel, n'ayant pas la peine d'en ſortir leur fiente, dautant qu'elles ſont ſi nettes, que c'eſt ſeulement dehors & en volant qu'elles ſe vuident le ventre, ſelon l'opinion de pluſieurs: elles ſortent des ruches les Abeilles mortes, en les trainant loin de leur habitation, de peur de l'infection, mais

avec honneur, comme un convoy de ſepulture; car une vingtaine d'Abeilles accompagnent la morte, deux la traînent, volant un pied ſur terre juſqu'au ſepulchre, d'où elles retournent à leur Ruches toutes enſemble.

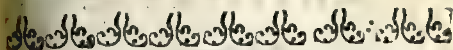
Les autres ramaſſent le miel qu'elles prennent ſur les fleurs & ſur les feüilles des arbres; les feüilles de chênes & tilleuls ſont les plus propres à recevoir la miellée qui tombe du Ciel; & quelquefois en ſi grande abondance, que les Païſans le recüillent dans les foreſts ſur les feüilles de chênes, qui eſt blanc comme la manne de Calabre, fait en forme de larmes: dans ces temps de miellée les bleds en épy ſont en grād danger, & deviennent tous rouges.

Comme ce miel ſe conſerve bien mieux dans les foreſts qu'à la campagne, où le Soleil le deſſeiche & l'altere dans l'inſtant, c'eſt pour cela que dans le temps de la miellée les Mouches ſont plus diligentes, vont aux champs avec plus d'ardeur de grand matin, & reviennent plus tard. Il y en a mêmes dans les Ruches qui invitent les autres au travail par un eſpece de ſon qu'elles font, qui reſſemble à celuy des cornets

& trompettes, ce que l'on peut entendre aisément dans la saison des Essains, si l'on preste l'oreille le soir proche des ruches.

Les Mouches ont un pressentiment du changement de temps, du beau & du mauvais, des pluyes & du tonnerre, d'où vient que la veille elles restent plus tard aux champs, & qu'elles y retournent le lendemain de meilleure heure, & se rendent en foule dans leurs ruches, un peu avant la pluye ou la tempeste.

Il se forme dans les Ruches de vieilles Mouches noires qui ne sortent jamais, & qui ne sont propres qu'à conduire l'ouvrage.

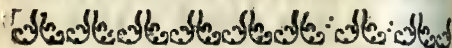


CHAPITRE IX.

Observation pour ceux qui ont quantité de Ruches.

SI vous souhaitez avoir grand nombre de Ruches, vous ferez faire des bancs, soit de pierre, ou de maçonnerie de distance en distance, en sorte que

l'on puisse passer, & manier les Ruches aisément entre chaque bancs qui excéderont les uns des autres, en sorte que cela soit disposé en forme d'amphiteatre, ou de grands degrez, & sans s'entre-toucher; ainsi placées, elles receuront chacune sa part de la faveur du Soleil; & par cette disposition, cela vous fera une très-belle representation, & les Mouches en seront mieux ayant la liberté pour sortir & rentrer plus aisément, observant s'il se peut, de les placer au levant ou midy, comme nous avons déja dit.



CHAPITRE X.

Des Bourdons.

LEs Bourdons ne viennent pas du faux couvain des Mouches à Miel, il s'en trouve dans tous les Essains bons ou mauvais; les vieilles Ruches en sont plus remplies que les autres, à cause que la cire n'est plus propre à produire des Mouches parfaites.

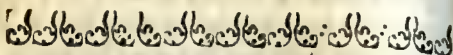
Quelqu'uns croyent que ces Bour-

dons sont Mouches femelles, qui donnent le fray ou Couvain qui se fait dans les Ruches, ou sur les feüilles des arbres, dont il est porté par les Mouches dans les bouteilles.

D'autres disent que le Bourdon tient de la nature des poissons, qu'il jette son eau ou chiasse dans les bouteilles; la Mouche le suit, qui le seconde par son germe, d'où viẽt que l'on voit les Bourdons des grosses Mouches aller avec elles, & entrer les premiers dans les paniers où ils veulent jetter leur Couvain depuis la my-May jusqu'au huitiéme Juillet; & leur coup fait, ils resortent des premiers. D'où vient aussi que les paniers qui ne jettent point de l'année, mettent de bonne heure hors leurs ruches les Bourdons comme inutiles; & qu'au contraire, les Essains de l'année ne chassent leurs Bourdons, qu'aprés la my-Aoust; leur Couvain d'Hyver estant fait, & n'estant pas à propos qu'ils y restent davantage, parce qu'ils diminuëroient notablement la provision. Les Mouches, pour se défaire des Bourdons, leur rompent une aîle ou la neuque du col: ou les tuënt tout à fait, il en reste cependant toûjours

quelqu'uns qui se cachent dans un coin de la ruche, ou se sauvent chez les jeunes Essains, où on les souffre plus volontiers.

Si les choses vont de la sorte, ceux-là n'auront pas raison qui disent que les Mouches à Miel sont vierges.



CHAPITRE XI.

Pourquoy les Mouches ne profitent pas toûjours en mesme lieu, & de ce qu'il y en a si peu à la campagne.

LEs Mouches abandonnent le lieu où elles ne sont pas soignées & visitées ; le soin que l'on en prend fait qu'en leur donnant le necessaire, on observe ce qui se passe ; & que quand il y a de la guerre, on les separe, & on les empesche de se tuer ; car les Mouches se haïssent, & les plus fortes font déserter les plus foibles.

Les lieux qui sont mal propres & sales, engendrent toutes les ordures dont on a parlé cy-dessus, ce qui les fait mourir, ou abandonner leur terrain.

Non ſeulement les lieux mal - propres & infects ſont cauſe que les Mouches ne profitent pas ; mais auſſi la puanteur, & la mauvaiſe odeur des perſonnes qui les approchent les fait ſouvent déſerter; d'où vient que les punais, les rouſſeaux, les femmes qui ſouffrent leurs ordinaires ne ſont pas propres à les garder & ſolliciter, la vapeur qui exhale de ces corps fait mourir les jeunes Mouches qui ſont tendres.

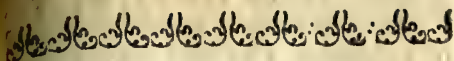
L'ignorance de ceux qui les gouvernent, eſt encore une cauſe du peu de profit que l'on en tire bien ſouvent ; il faut donc ſe rendre capable de cet exercice, & ne rien négliger de ce que l'on a enſeigné cy-devant, & que l'on n'a dit qu'aprés une longue experience, & une étude de pluſieurs années.

On vous a marqué le choix que l'on doit faire des Mouches qui ſont bonnes à garder, & celles que l'on doit faire mourir : le ſoin que l'on doit prendre pour recuëillir les Eſſains ſur tout les premiers : la neceſſité qu'il y a de proportionner les Ruches aux Eſſains. On a fait voir qu'il n'eſt pas à propos de laiſſer jetter les Mouches autant de

fois qu'elles le veulent ; en un mot on croit n'avoir rien obmis de ce qui est necessaire pour les faire profiter; & l'on peut asſurer que si on l'obſervoit avec exactitude, les Mouches ſeroient d'un grand profit, n'ayant point de Ruches qui ne vous raportent huit à neuf livres de rente, ce qui devroit obliger quantité de perſonnes à ſe meſler de cet employ. Il eſt vray qu'il y a des années où l'on retire peu de profit ; mais ce qui doit conſoler, c'eſt que les mouches ne dépenſent pas beaucoup.

Remarquez que les mouches ayment ſur tout les eaux ſalées, comme l'urine, l'eau dértrempée dans de la fiente de bœuf, & les égouts de fumier : ces eaux les préſervent de pluſieurs maladies; on les voit ſe jetter és lieux où l'on a de coûtume d'uriner, & és lieux où il y a du ſalpeſtre.





CHAPITRE XII.

ET DERNIER.

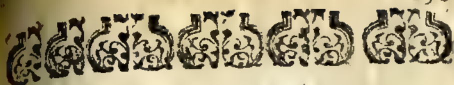
Du Gouverneur des Mouches à Miel.

LE Gouverneur obſervera ſoigneuſement ces maximes & ces regles, que toutes les ſemaines au moins & plûtoſt deux fois, il doit viſiter les Ruches l'une aprés l'autre, pour ſecourir celles qui auront beſoin de ſecours, ſoit ſur les neceſſitez ordinaires, ſoit ſur les accidentelles.

A l'entrée du Printemps, il doit ouvrir ſes Ruches en deſſus, aprés en avoir tiré la cire par deſſous : pour les netoyer des ordures & vermiſſeaux engendrez pendant l'Hyver : ce qu'il fera auſſi au commencement de l'Automne, les viſitant en bas & en haut, ce qu'il continuëra de quinze jours en quinze jours en les recouvrant : au commencement de l'Hyver, le temps n'eſtant pas tout à fait refroidy ; pour

la derniere fois de l'année, recouvrira ſes Ruches, aprés les avoir netoyées & parfumées aura ſoin qu'elles ſoient bien fermées, en ſorte que les pluyes, vents & gelées n'y puiſſent entrer, n'y laiſſant qu'un trou pour l'entrée & ſortie des Mouches.

FIN.



LA METHODE D'élever, nourrir, & guerir toutes ſortes d'Oyſeaux de ramage,

Compoſée en Italien par CESAR MANCINI ROMAIN,

Et traduite tout nouvellement en François par A.S.D.L.P.M.D.C.E.S.

AV LECTEVR.

LEcteur, ſi tu aymes les oyſeaux, voicy un Livre qui t'eſt abſolument neceſſaire; car il t'aprendra à les connoître: pour diſcerner les mâles qui ſont ceux que tu cherches ſi curieuſement pour le chant, & parmi ceux-là il t'enſeignera leſquels ſont les meilleurs, tu y verras comment il faut

les élever, ſoit que tu les prennes au nid, ſoit que tu les prennes à la gluz, ou aux filez, ou aux trebuchets : enſuite quelle nourriture leur eſt propre à chacun, avec les autres obſervations neceſſaires à cet effet : & enfin comme ils ſont ſujets tous à differentes incommoditez, il n'en eſt point que tu ne ſçaches prévenir avant qu'elles arrivent, & guerir ſi par malheur elles ont prévenu tes ſoigneuſes précautions: pour le reſte je te renvoye à la Table, où tu verras ce que je puis avoir oublié dans ce petit avis : ſi tu y trouves ton conte, ſçache moy gré d'avoir pris la peine de travailler à ta ſatisfaction. Adieu.





DV ROSSIGNOL.

CHAPITRE I.

IL n'eſt point de païs au monde que je penſe où le Roſſignol ne ſoit connû, il eſt vray que les païs chauds en fourniſſent davantage que les autres : ſon chant eſt ſi beau, qu'on lui auroit fait tort de ne lui pas donner la preference par deſſus tous les oyſeaux de ramage, il fait ſon nid en Eſté lors que le mois de May commence à nous donner des fleurs, & cherche pour ſe nicher des boccages les plus épais qu'il peut, afin que le Soleil venant à lancer ſes premiers rayons ſur la terre ne le frappe que de biais, & qu'ainſi il ne l'incommode point. Depuis midi juſqu'à ce que le Soleil ſe couche, il ſe tient ordinairement en de lieux frais, comme prez de fontaines, des ruiſſeaux, dans des taillis touffus & ſombres. Il s'en trouvent qui nichent à terre ſous des buiſſons d'épines & d'autres brouſſail-

les, d'autres tant soit peu hors de terre dans l'épesseur d'un buisson. Quand au nombre des œufs qu'ils font, il n'est pas determiné, il est de leurs nids où il s'en trouve quatre, d'autres où il s'en trouve cinq; cela n'est pas certain. Aristote pourtant dit que les Rossignols qui nichent en grand Esté, font six ou sept œufs pour l'ordinaire: mais ce ne seroit pas de ceux-là que je choisirois: les printaniers estant à mon avis beaucoup meilleurs, & entre ceux-cy les plus tôt venus: car outre qu'ils promettent davantage, c'est qu'ils vivent plus long-temps, & se maintiennent mieux que les autres: parce que leur mué se trouvant finie avant que les fraicheurs du mois d'Aoust arrivent, heureusement pour eux ils sont déja remplumez, lors que les tardifs n'ayant pas dequoy se parer contre ces surprises du temps, meurent le plus souvent en ces occasions. Or quand on vous apportera des Rossignols dans leur nid, gardez-vous bien de les en ôter qu'ils n'ayent poussé toutes leurs plumes, & qu'ils n'en soient bien fournis par tout, de peur que faisant autrement, vous n'ayez trop de peine à les élever; avec cela

il faut encore que vous ayez ſoin à les tenir en un lieu écarté du bruit, & du tracas de la maiſon. Pour leur nourriture, vous prendrez le cœur d'un mouton chez le Boucher, & l'ayant bien nettoyé vous le laiſſerez rafroidir; aprés quoy vous ôterez cette enveloppe graſſe qu'il y a à l'entour, avec ces petits nerfs qui vont par dedans le cœur du mouton, & vous en hacherez bien menu comme des petits vers, & leur en donnerez d'heure en heure, ou plus ſouvent méme s'il eſt beſoin, & trois béchées à chaque fois. Voilà de qu'elle maniere vous les nourrirez, juſqu'à ce qu'il ſoit temps de les ſortir du nid: quand ils ſeront grãds & forts vous les metterez dans une cage, où il y aura de petits bâtons, ſur leſquels ils puiſſent apprendre à ſe percher d'eux-mémes, mettant au fond de la cage de la paille, ou du foin tout au moins; afin que quand ils ne voudront pas ſauter ſur ces petits bâtons, ils ſe puiſſent mettre à leur aiſe ſur la paille, laquelle à cet effet doit eſtre tenuë extremement propre. Lors que vous verrez que vôtre Roſſignol ſera capable de s'eſſayer à prendre lui méme ſa

nourriture, vous hàcherez du cœur du mouton bien delicatement en maniere de pâte, & mettrez cela dans une petite boite fort basse, ou dans de la carte que vous attacherez en un coin de la cage que vous jugerez plus commode à vôtre oyseau : car cela dépend de vous, & vous ferez ainsi jusqu'à ce qu'il commence à becqueter dans sa mangeoire, sans oublier pourtant de lui tendre vous mesme quelques morceaux pendant la journée pour plus de seureté. Il y a puis d'autres choses à quoy il faut que vous preniez garde si vous ne voulez pas que vôtre oyseau perisse. Et c'est premierement, qu'il ne manque jamais d'y avoir de cette pâte dans sa cage; en second lieu qu'il y en ait toûjours de la fraiche, ôtant soigneusement celle qui commencera tant soit peu à se corrompre, comme il arrive assez souvent en Esté : c'est pour cela aussi que vous lui donnerez encore d'autres choses à manger avec le cœur de mouton, pour lui changer un peu de viande, comme de la pâte que je vous montreray à faire, & dont je vous apprendray les qualitez à la fin de mon livre : que si cette pâte vous manque, alors vous prendrez ue œuf

bien frais, de peur qu'il ne vous perit entre les mains, s'il mangeoit des œufs vieils, & ayant fait durcir vôtre œuf au feu, vous hâcherez le jaune pour mettre dans sa mangeoire, c'est-à-dire quand vous n'aurez pas de meilleures choses a lui donner. En tout cas il est toûjours bien de lui changer, & de ne lui pas donner toûjours la méme chose pour ne le pas dégoûter : mais soyez bien moderez en cette affaire là, de peur que l'appetit ne le fasse trop manger, ce qui lui causeroit de grandes incommoditez. On peut encore lui mettre de ces vermisseaux qui se rencontrent dans les nids des pigeons, ou de ceux que l'on trouve dans la farine, dont je parleray plus au long cy-aprés : ne leur en donnez pourtant pas souvent ; parce que cela sert plûtôt à vôtre Rossignol de purgatif, que de nourriture solide. Aussi pourrez-vous lui ôter le dégoût par ce moyen, lors que vous remarquerez qu'il mangera moins qu'à l'accoûtumée, en mêlant de ces sortes de vers parmi le cœur de mouton, aprés quoy vous verrez qu'il reprendra tout à fait son premier appetit.

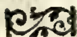


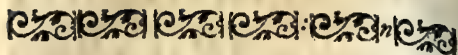
CHAPITRE II.

Pour nourrir les Rossignols pris au mois d'Aoust.

AUssi-tôt que vous aurez pris un Rossignol, comme il s'en prend au mois d'Aoust, vous ne tarderez point à lui lier les aîles, aprés quoy vous le mettrez dans une bonne cage, vous éviterez par cette précaution qu'il ne se froisse en se tourmentant, & vous ferez de plus qu'il s'en accoûtumera plûtot à être enfermé & à manger. Or comme la grande liberté dont il aura joüi possible durant long-temps nuira beaucoup au dessein que vous aurez de l'apprivoiser, il faut pour lui ôter tout sujet de s'en ressouvenir, que la cage où vous le mettrez soit enveloppée & couverte de papier, sans qu'il y ait de ces bâtons à soûtenir les oyseaux : vous aurez en outre grand soin de ne l'éffaroucher pas en lui donnant à manger; ce que vous ferez cinq ou six fois le jour, le plus lestement que

vous sçaurez : vous lui mettrez aussi devant des petites mouches, des petits vers de temps en temps; afin qu'il prenne envie de les becter en les voyant remuer : & pour cela il faudra seulement les lui trier & mettre par petits morceaux, & à la troisiéme, vous essayerez de lui tendre des bechées de cœur de mouton bien battu, avec de ces vers, afin que l'un lui fasse manger l'autre, & qu'ainsi il se mette petit à petit à goûter le cœur du mouton. Que si aprés cela, vous remarquiez qu'il se tint encore aux vers seuls, vous l'en fourniriez en y mélant toutefois un peu de ce cœur haché bien menu, & vous en ferez de la pâte que vous lui baillerez à manger : de cette matiere vous l'accoûtumerez fort aisément à manger du cœur de mouton tout seul, & à se nourrir mesme sans que vous le paissiez. Vous ferez ainsi de la pâte, si vous voyez qu'il s'en accomode plus volontiers, & enfin comme vous verrez qu'il sera mieux; ce que je laisse à vôtre conduite.





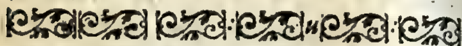
CHAPITRE III.

Pour élever des Rossignols pris en Mars.

CEs Rossignols que l'on prend dés le premier, jusques au quinze ou seize de Mars, sont bons à nourrir & à élever. Quand vous aurez donc un Rossignol de ce temps-là, vous le mettrez dans une cage bien couverte & enveloppée de papier, afin que cela l'empêche de se jetter pour sortir, ce qui lui froisseroit les aîles, & lui ôteroit toute envie de prendre nourriture, aprés cela vous coulerez tout doucement devant lui un petit pot de verre sans pied, dans lequel vous aurez mis sept ou huit petits vers en vie : parce qu'ils ne manqueront point de remuer, ce que l'oyseau voyant au travers du verre, il pourroit prendre envie d'y porter le bec. Ce qui sera pour la premiere fois : car à la seconde il ne faut que lui trier, & quand vous verrez qu'il commencera d'en manger, vous y mêlerez du hâchis de cœur de mouton

en façon de pâte, que si vous voyez qu'il laisse la chair, & qu'il n'aille qu'aux verre, ce n'est pas qu'il faille lui ôter tout à fait : mais seulement l'accomoder d'une maniere plus propre à l'en faire prendre, ce que vous ferez en la hâchant en forme de petits vers, dont vous mêlerez de petites béchées, afin qu'il apprenne à s'en nourrir, & à s'y accoûtumer tout doucement. Et enfin lors que vous verrez qu'il n'aura plus de repugnance à manger de ce mêlange, vous lui ôterez les vers tout à fait, & ne lui baillerez plus désormais que du cœur de mouton. Or je ne veux pas que vous perdiez l'esperance de voir un jour reüssir vôtre Rossignol, encore que vous lui verrez passer quelques jours sans manger : le regret qu'il a à sa liberté fait cela, les uns ne prennent rien de trois jours, les autres de cinq, les autres de six, & mesme il en est qui vont jusqu'à huit & à dix. Et ainsi vous ne devez pas vous étonner : mais au contraire paître soigneusement vôtre oyseau : parce qu'il s'en rencontre de ces obstinez, qui aprés avoir bien baillé de la peine, reüssissent à la fin si bien que le

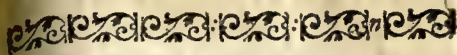
plus ſouvent ils ſurpaſſent infiniment les jeunes à chanter. Que ſi davanture il ne vouloit prendre au commencement que de ces petits vers, vous lui en donnerez quatre fois le jour deux ou trois bechées chaque fois, à cauſe de la digeſtion : puis quand il ſera bien accoûtumé au cœur de mouton mêlé parmi les vers, alors vous l'en paîtrez deux fois le jour ſeulement, c'eſt-à-dire, le matin & le ſoir, & par cette methode ſoigneuſement gardée, vous maintiendrez toûjours bien vôtre Roſſignol.



CHAPITRE IV.

Pour connoître ſi le Roſſignol mange de lui-même, & s'il reüſſira.

SI vôtre Roſſignol chante déja, il eſt ſeur qu'il ſe paît auſſi tout ſeul. Or d'aucuns ſe taiſent les huit jours, d'autres les quinze, voir les mois entiers. Mais s'ils vont plus loin, ou ce ſont des femeles, ou des mâles qui ne vaudront jamais rien. Les plus ſeurs chantent avant que ſçavoir manger tout ſeuls.

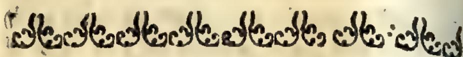


CHAPITRE V.

De quelle maniere il faut gouverner le Rossignol, qui mange déja de lui-même, & qui chante.

D'Abord que vôtre Rossignol sçaura se nourrir sans vous, & qu'il chantera, il faut aller rompant le papier qu'il y a autour de sa cage, en ôtant un peu tous les jours ; afin que l'oyseau n'y prenne pas garde ; & en même temps vous irez couvrant de feuillages les endroits découverts jusqu'à la fin : ainsi vous l'accoûtumerez à voir l'air tout doucement, ce qui lui rendra à la fin sa guayeté, & le fera chanter, au lieu que negligeant cette methode vous rebuteriez vôtre oyseau qui ne vaudroit peut être jamais rien de sa vie;au lieu qu'il chantera bien tôt en pratiquant ma methode,quoy qu'Elian dise au 13. liv. de son Histoire naturelle, aprés Arist. qu'à grand peine voit-on qu'un oyseau chante s'il n'a esté pris au nid. L'on reconnoît tous

les jours que ce dire est faux, estant tres-constant, que les vieux Rossignols valent mieux pour chanter, & pour tout que les autres.

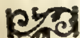


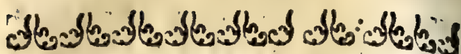
CHAPITRE VI.

Pour connoître si un Rossignol est mâle ou femelle.

QUand il s'agit de connoître le mâle d'avec la femelle parmi les Rossignols, chacun s'y prend à sa façon, aucuns vont aux plus gros, qui s'attache aux yeux choisissant les plus grands, qui à la queuë lors qu'ils l'ont touffe. Opinions à mon avis fort équivoques : car j'ay nourri souvent de petits Rossignols qui valloient pourtant infiniment : & j'ay vû aussi souvent des femelles avoir les conditions qu'ils attribuent aux mâles : mais pour joüer au seur, il faut choisir un Rossignol, qui d'abord au sortir du nid mange tout seul, faisant tous les jours quelques jolis gazoüillemens, où vous remarquiez qu'il soûtienne un peu de temps sa voix;

voix ; qui en outre se tienne coy dans sa cage, & ne mette qu'un pied à terre quand il se repose : car s'il a toutes ces marques, ne doutez point qu'il ne soit mâle. Pour les femeles elles ne soûtiennent point leur voix : au contraire leurs passages sont fort courts. elles vont outre cela toûjours sautillant & se tourmentant par leur cage. Ce n'est pas neanmoins que parmi toutes ces autres observations, il ne s'en puisse rencontrer de bonnes : je dis seulement qu'il n'y faut pas faire de fondement, & que celles que j'ay données sont les plus seures & même infaillibles en ceux qui sont pris au mois d'Aoust : ceux du mois de May ayans d'autres marques ausquelles on ne sçauroit se méprendre : car comme c'est alors la saison de leurs amours, les mâles font paroître leurs petites parties genitales au dehors : ce que les femelles ne sçauroient faire.





GHAPITRE VII.

Du Roy des Oyseaux, que l'on nomme Roytelet.

LE Roytelet est un oyseau trés petit de corps, & delicat de complexion, il est fort gentil, & chante presqu'aussi bien que le Rossignol. L'Hyver, on en voit souvent sur des toits, & sur des mazures, où il y a plus de Soleil & moins de vent qu'ailleurs. Si vous voulez l'élever, il faut que vous le teniez bien chaudement dans son nid. Pour sa nourriture il n'y en a pas d'autre que celle que je vous ay montré pour le Rossignol, c'est-à-dire, du cœur de mouton, ou de veau haché bien menu, il faudra lui donner souvent, mais peu à la fois : afin qu'il puisse tout digerer, le froid lui nuit beaucoup, sur tout la nuit : c'est pourquoy vous aurez soin de faire un petit reduit, enveloppé d'étoffe rouge dans sa cage, qui ait sa petite porte, afin qu'il s'y retire la nuit, & qu'ainsi

il ne craigne point le froid de toute l'année. Et lors qu'il sera tout accoûtumé à manger, vous remplirez sa mangeoire de cœur de mouton haché bien delicatement, & d'autres fois de cette pâte que l'on fait aux Rssignols : que si aprés cela, vous lui voulez faire un régal, donnez-lui des mouches, il se divertira aprés, & s'aprivoisera tout doucement par ce moyen: c'est à quoy vous devez travailler avec beaucoup de soin & d'adresse.



CHAPITRE VIII.

Du Chardonneret.

LE Chardonneret peut sans doute estre conté parmi les plus beaux oyseaux, & pour moy je ne balance point à lui donner le premier rang en beauté & en gentillesse. Il y a beaucoup de plaisir à le regarder, & beaucoup à l'entendre chanter : mais comme c'est un oyseau frequent par tout, on en fait moins de cas qu'on ne devroit. Il niche trois fais l'année, c'est-

à dire, en Mars, en Juin, & en Aoust : ceux du mois d'Aoust reviennent mieux à certaines personnes que les autres ; & parmi ceux-cy, ils cherchent ceux de trois plumes : d'autres en veulent de ceux qui sont nés parmi les épines, dont la couleur a quelque rapport à une orange, & je suis de leur sentiment, estant certain que tant plus un Chardonneret a de noir, tant meilleur il doit estre. Quoy qu'à dire vray, il n'y en ait pas de meilleurs les uns que les autres. Tout ce qu'il y a, c'est que les Chardonnerets d'épine sont les plus robustes, & les plus éveillez, & même les plus pronts à chanter. Si vous voulez les connoître, cherchez ceux qui ont les plumes plus brunes que les autres. Les mâles sont noirs sous le bec, & sur le haut des aîles, ils ont aussi la tête noire, longue & plate : pour les femelles elles ont les aîles grises, elles sont blanches sous le bec, ont la tête ronde.



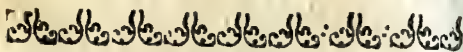


CHAPITRE IX.

Comment on doit nourrir le Chardonneret.

LEs Chardonnerets de nid, se doivent nourrir de la sorte. Il faut mettre ramollir des amandes douces dans l'eau : puis macher du gâteau bien menu, & vous ferez de la pâte de ces deux choses, dont vous baillerez des bechées à l'oyseau en cas de besoin, aprés vous pourrez piler ces deux choses en un mortier, & les ayant bien détrempées dans de l'eau, vous leur en presenterez au bout d'une plume de poule, ayant soin de changer tous les jours de pâte : afin qu'elle n'aigrisse pas, & comme en mangeant il lui pourroit estre demeuré de la pâte autour du bec, qui venant à pourrir, lui feroit naître des apostemes : pour éviter que cela n'arrive, vous prendrez un peu de soye que vous lierez au bout d'un petit bâton, & l'ayant trempée dans l'eau, vous en nettoyerez

doucement le bec de vôtre oyſeau, enſorte qu'il n'y reſte plus de cette pâte, & quand l'oyſeau mangera bien de lui-même, vous lui donnerez du chenevis que vous aurez un peu pilé auparavant : mais je vous avertis, que ſi vous ne lui en changez tous les jours, il deviendra rance, & cela le pourroit tuer. La même choſe ſe doit obſerver pour le Loriol, pour la Linote, le Serin, le Tarin, & le Pinçon, & quand ils muëront, il faut un peu les baigner avec du bon vin, & les mettre enſuite ſécher au Soleil deux fois la ſemaine.

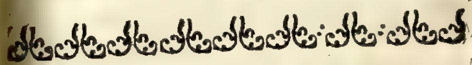


CHAPITRE X.

Pour nourrir le Pinçon.

LE Pinçon eſt beau, & chante agreablement, il a ſon ramage particulier comme tous les autres oyſeaux, je voudrois en pouvoir bien diſtinguer les differences : mais cela n'eſt pas de ma capacité. Revenons donc au Pinçon, je vous

diray qu'on l'éleve de même que le Chardonneret : cét oyseau a un grand défaut, en ce qu'il est fort sujet à perdre la vûë ; à quoy vous pourrez apporter du remede, si vous avez soin de mettre dans son abrevoir du jus de blettes avec un peu d'eau pure, lors que vous connoîtrez que les yeux commencerôt à lui faillir : ce qui sera pour le premier jour,& en même temps vous mettrez des bâtons de figuier au lieu de ceux sur lesquels il se juchoit : parce que se frottant les yeux contre le figuier, il en pourra tirer un grand soulagement : les jours suivans, il faut lui bailler à manger de la semence de melon jusqu'au quatriéme, afin de le rafraichir, si aprés cela vous ne voyez pas qu'il amende, jettez-le : car il ne vaudra plus rien.



CHAPITRE XI.

Pour gouverner toutes sortes d'Oyseaux.

A la muë du Chardonneret, vous le baignerez de vin, afin de

presser sa muë ; c'est encore un fort bon remede pour le guerir des poux, aprés qu'il aura esté arrosé de vin, vous le mettrez au Soleil, où vous le laisserez jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Or si vous me demandez en quel temps cet oyseau fait sa muë, je vous diray qu'il l'a fait en divers temps selon sa complexion : il y en a de temperament plus chaud qui muënt en Juin, d'autres ne vont à la muë qu'en Juillet, & enfin il y en a qui attendent jusqu'au mois d'Aoust : or cela s'entend pour ceux que l'on a pris à la glus ou autrement : car ceux du nid muënt regulierement un mois aprés qu'ils sont nez, & il en est de même de tous les oyseaux generalement. Pour ce qui est en aprés des differentes incommoditez à quoy chacun est sujet, il faut sçavoir que la maladie la plus ordinaire du Rossignol est qu'il devient par fois trop gras, & qu'il s'enfle notablement, à quoy il est necessaire de mettre du remede, même par avance en les purgeant tout au moins deux fois la semaine : ce que vous ferez avec de ces vermisseaux qu'on trouve dans les pigeonniers, dont vous lui donnerez

deux ou trois fois par jour pendant sa purgation qui en doit durer quinze. Il faut aussi quand vous le verrez triste, couper cette aposthème qui vient aux oyseaux sur la queuë, & mettre au gros d'une noix de sucre candi ; ou d'autre fin dans son abruvoir. Et quand il sera malade, ajoûtez à cela cinq ou six poils de saffran : cependant faites que sa pâte ne lui manque pas, & lui donnez de fois à autre du cœur de mouton comme j'ay dit : que si de hazard il empiroit aprés cela, vous ferez durcir un œuf sur la braise, & lui donnerez un peu du jaune, & du blanc aussi un peu : outre les autres maux qui arrivent au Rossignol, il y a encore la goute, qui lui vient au bout de trois ans, lors qu'il a toûjours demeuré en cage, le remede à cela est de lui graisser les jambes avec du beurre, ou de la graisse de poule ; ce qui fera un effet merveilleux. Il est de plus sujet à avoir des aposthemes autour des yeux & du bec : mais vous n'avez besoin que du même remede pour l'en guerir. Il se trouve aussi des Rossignols qui deviennent maigres : si cela arrive au vôtre, donnez-lui des figues fraiches s'il en

est saison, autrement les seches sont bonnes bien machées, aprés cela, il faut le remettre à la pâte ordinaire, & voylà la veritable methode pour le maintenir toûjours bien. Au reste que l'on soit toûjours si exact que l'on ne laisse jamais manger du rance, ni du gras à son Rossignol, autrement il sera oppressé de la poitrine, ce que vous connoitrez quand le cœur lui bettera demesurément, & qu'il ouvrira & fermera le bec frequémént : ce n'est pourtant pas qu'ils ayent cette maladie toutes les fois qu'ils ouvrent & ferment ainsi le bec, cela leur peut arriver d'ailleurs, comme s'il leur est demeuré dans la gorge quelque petit nerf, ou quelque fil de ce cœur de mouton, que vous n'aurez possible pas accómodé : or en cas que ce soit là ce qui lui fait peine, il faut le prendre; puis lui ouvrir adroitement le bec, & si vous découvrez quelque chose de semblable à ce que nous venons de dire, dans sa gorge, ôtez-le bien doucement avec une pointe d'épine : aprés quoy vous lui donnerez du sucre candy, & il guerira d'abord : mais il y faut prendre garde avec soin : car tous les oyseaux que

l'on nourrit de cœur de mouton, sont sujets à ces accidens.

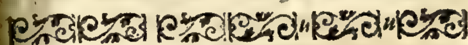
CHAPITRE XII.

Du Passereau, des Canaries, de ses incommoditez, & comment il faut connoître les veritables d'avec les autres.

CEt oyseau vient effectivement des Isles Fortunées ou Canaries, fort éloignées de nous : ce qui fait qu'on le prise si fort, outre qu'il chante merveilleusement bien. Or pour n'estre pas trompé à ces sortes d'oyseaux, parmi lesquels les gens qui en apportent, font souvent passer pour veritables Canarys de ceux qui viennent de l'Isle-Palme, ou de l'Isle-Verte, choisissez les plus petits, & de plus longue queuë : vous verrez qu'ils chantent beaucoup plus agreablement que ces autres qui sont plus gros, & dont la queuë est plus troussées : ces derniers chantent veritablement : mais pas si bien, & ne soûtiennent guere leur voix ; il leur prend même dés qu'ils ont

un peu demeuré en cage de certains vertiges, qui leur font tordre la teste, d'où vient qu'on les appelle fous. Le naturel du Passereau des Canaries est de n'estre jamais gros ni gras, il est sujet à avoir de certains aposthemes jaunes sur la teste, qu'il faut graisser deux ou trois fois pour les guerir. Ce dont on les graissera doit estre du beurre, ou de la graisse de poule : aprés donc les en avoir graissées, vous passerez trois jours sans y toucher, & au bout de ces trois jours vous les graisserez de nouveau, & puis vous les couperez bien delicatement. Mais ce n'est pas le tout, il faut encore que vous sçachiez cecy ; c'est qu'aprés le premier coup de cizeau, il faut tirer de ces aposthemes une petite chose dure, qui a la couleur d'un jaune d'œuf, & oindre aussi-tôt le mal avec la graisse que j'ay dit : ce que vous ferez toutes les fois que ce mal reviendra. Le passereau des Canaries devient aussi quelque fois melancolique, & pour lors il lui faut couper la vescie qui vient sur la queuë, & en bien faire sortir le pus ; aprés quoy il lui faut mettre devant des blettes, des laituës, du laceron : & enfin de quelqu'autre

herbe que vous voudrez. Que si aprés cela il ne se trouve point mieux, donnez luy de la semence de melon qui le rafraîchira, & mettez un petit morceau de sucre candy dans son abrûvoir pendant huit jours, il est mesme bien de pratiquer cela deux fois le mois quand il n'auroit point de mal. S'il vient à muër mettez de la semence de melon dans sa mangeoire, & baignez-le deux ou trois fois la semaine avec un peu de vin comme j'ay déja dit en parlant des autres, le mettant ensuite au Soleil pour le secher, ainsi il aura bien-tôt achevé sa muë, s'il luy venoit des poux il faut faire la mesme chose.



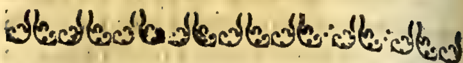
CHAPITRE XIII.

De la Linote, & de ses maladies.

LA Linote chante bien, sur tout quand elle a esté prise au nid; c'est un oiseau qui devient quelques fois mélancolique, & dont le sejour ordinaire est dans les montagnes parmy les bouys, les genévres, & les autres me-

nuës brouſſailles ; il compoſe ſon nid de racines extrêmement minces, & de certaine autre choſe qui reſſemble à la plume, & trois fois l'année il niche. Sa maladie la plus ordinaire eſt une eſpece de friſe, ce que vous connoîtrez quand il deviendra peſant, & que le ventre luy groſſira ; alors vous verrez qu'il paroîtra quantité de veines rouges, & qu'il maigrira par la poitrine : s'il va à la mangeoire il ne fera que becqueter & jetter çà là ſon chenevis : parce qu'il n'en ſçauroit plus manger tant il s'en eſt ſoulé, dont luy vient ſon mal, parce que le chenevis échauffe. Il ne luy en faut donc guiere, donnez-luy plûtôt du panis, qui luy fera plus de bien : ſi vous n'aviez pourtant que du chenevis, ne laiſſez pas de luy en bailler nonobſtant ſon incommodité : pourveu que vous coupiez l'apoſteme qu'il a ſur la queuë, que vous mêliez du ſucre candy à ce qu'il boira, & que vous luy donniez enſuite des blettes, du laiteron, & par fois de la mercuriale. J'ay dit que le panis ſervoit à rafraichir, la ſemence de melon en fait de meſme, vous luy en pouvez bailler pendant trois jours : mais ſa plus ordinaire nourriture doit

estre d'herbes : aprés quoy il y a encore d'autres choses à faire, qui sont de mettre du mortier sec, ou tout au moins de la terre dans sa cage : parce qu'ils en mangent, & se guerissent par ce moyen là. Cet oyseau est encore sujet à l'oppression de poitrine, que vous guerirez en luy baillant à manger de la grêne de melon, & en mettant détremper dans son abreuvoir du sucre candy, ou d'autre : pourveu qu'il soit fin, & du reglice : afin que l'eau en prenne le goût & les qualitez : ce que vous ferez durant cinq jours de deux jours l'un : mais qu'il vous souvienne de luy donner une feüille de blette, ou d'autre herbe le jour que vous ne mettrez rien dans son eau. Ce remede luy racommodera la voix, lors qu'il l'aura enroüée, & enfin luy fera beaucoup de biens à la fois : quoy que dans la verité peu d'oyseaux échapent à la frisie. Il est encore bon d'en faire autant aux autres oyseaux, comme ceux dont je vais vous parler, en cas qu'ils tombassent dans les mesmes maladies.



CHAPITRE XIV.

Des differentes infirmitez qui arrivent à ces petits Oyseaux qu'on nourrit en cage, & de leurs remedes.

LEs Oyseaux outre leurs autres incommoditez, perdent aisément la veuë si l'on y met remede à temps, & particulierement le Pinçon : or si vous le voulez guerir, pourveu toutesfois qu'il ne soit pas tout à fait aveugle; vous n'avez qu'à mêler du jus de blette à l'eau dont il boira, & à y mettre un peu de sucre pendant deux ou trois jours alternativement, c'est à dire un jour oüy, & l'autre non de la mesme maniere que je viens de vous aprendre pour la Linote : outre cela vous mettrez un petit bâton de figuier à la place de celuy qui luy servoit pour se soûtenir dans la cage, afin qu'il se puisse soulager en s'y frottant les yeux, & vous pratiquerez toutes ces choses lors que vôtre oyseau aura les yeux mouillez, les plumes herissées, & tout le corps

enflé. Quand il leur viendra des apostemes, usez pour les guerir des mesmes choses que je vous ay enseignées dans le Chapitre du Passereau des Canaries. Aprés tout cela comme il arrive souvent que les oyseaux se rompent quelque jambe, ou quelque cuisse, je vous aprendray à les guerir. La premiere chose c'est de mettre sa mangeoire & son abrûvoir au fonds de la cage, & de ne luy laisser aucun bâton à se percher, la seconde de le porter doucement dans sa cage en un lieu retiré de peur que quelque bruit ne le fit tourmenter : la troisi'me est de le laisser ainsi guerir de luy-mesme sans lier ny jambe, ny cuisse: car la nature fera plus toute seule que vous avec vos ligaments.



CHAPITRE XV.

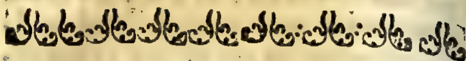
La maniere de se servir des Oyseaux pour en prendre d'autros, & ce qu'il faut faire afin qu'ils chantent.

BIen que hors du Pinçon tous les Oyseaux de ramage chantent en

Hiver, comme les Chardonerets, les Linottes, les Serins, & les Tarins. Il en est pourtant qui à cause de la muë, se taisent aussi-tôt qu'on les porte à la campagne : à quoy le veritable remede est de purger dés le commencement de May ceux dont vous voudrez vous servir pour chanterelles, & voicy comment vous ferez vôtre purgation. Le premier jour vous leur donnerez du jus de blettes démêlé avec un peu d'eau pure ; le second jour vous leur mettrez devant une feüille de la même herbe, & le troisiéme vous mettrez la cage à terre dans une chambre, où vous laisserez peu de jour, aprés avoir mis de la terre ou du mortier sec au fonds de leur cage, afin qu'ils en mangent ; & c'est ainsi que vous les laisserez pédant dix jours, durant lesquels pourtant vous leur irez donnant tous les jours un peu plus de lumiere : ces dix jours estant écoulez vous les remettrez aux blettes, les fermant dans un coffre en un lieu obscur & éloigné du bruit, & la nuit vous irez les accommoder avec une lanterne que vous leur laisserez voir par l'espace de deux heures, pendant lesquelles vous pourrez netoyer leur abrûvoir, & chan-

ger leur chenevis, ce que vous devez faire tous les jours une fois, leur baillant de quatre en quatre jours des blettes, & du suc de blettes aprés 20. jours aux Pinçons sur tout, parce qu'ils sont sujets à devenir aveugles. De plus il faut leur changer de cage quand ils auront demeuré vingt jours dans une, afin que les poux ne les incommodent pas, outre que si vous leur laissez plus longtemps la mesme cage, la puanteur & la vilenie qui s'y engendre pourroit les tuer. Or ce sont choses que vous devez faire jusqu'au dixiéme d'Août, lequel estant passé vous purgerez encor vos Oyseaux tout de nouveau, de la maniere que je vous ay apris, leur faisant revoir l'air petit à petit, jusques au vintiéme du mesme mois, sans les mettre aucunement au Soleil. Observez bien cette metode, & vos Oyseaux feront merveille à la chasse aux mois de Septembre & d'Octobre.





CHAPITRE XVI.

Du Caponegre.

PArmi les Oyseaux qu'on tient en cage pour chanter, le Caponegre me paroît des plus gays, des plus armonieux, & des plus jolis. Il niche trois fois l'année dans des arbruisseaux, ou parmi des seps de lierre, & des lauriers; leur premiere nichée est à la fin d'Avril, la seconde à moitié May, & la troisiéme à la sortie du mois de Iuin, & c'est là la regle qu'ils observent le plus: y en ayant par fois qui couvent plutôt ou plus tard que les autres. Or leurs nids sont faits de racines d'herbes extrêmement minces, & quelques fois de feüilles de roseaux, selon les lieux où ils se trouvent.

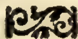


CHAPITRE XVII.

Pour élever le Caponegre.

POur nourrir un Caponegre de nid, vous luy baillerez du cœur de mouton bien battu & netoyé, ôtant ces enveloppes grasses qu'il y a tout autour, & les petits nerfs qu'il y a aussi par dedans ; si vous voulez vous userez de cœur de veau, ou de vache en le netoyant de mesme que le cœur de mouton, afin que rien ne luy empesche de faire la digestion : aprés quoy vous hacherez cette viande, & luy en baillerez une ou deux bechées seulement à chaque fois, de peur qu'il ne meure du trop manger : & quand vous verrez que vôtre Caponegre commencera de manger de luy-mesme, vous prendrez un peu de ce cœur par sa cage en bas, en luy baillant cependant quelques bechées durant la journée pour ne rien risquer. Et enfin lors qu'il sçaura se nourrir sans qu'on le paisse, vous luy donnerez de la pâte, qui sera desormais

pas qu'ils n'ayent toutes leurs plumes: parce que s'ils ne ſont déja dans leur force, ils ſe rompent le fil des reins : & ſi alors ils refuſent la bechée ouvrez leur le bec en leur faiſant avaler deux ou trois morceaux ſeulement, & quand ils ſçauront manger mettez un peu de cœur de mouton dans leur boire, ſans toutefois diſcontinuer de les paître, juſqu'à ce qu'ils ſe nourriſſent ſans vous: pour ceux qui ouvrent le bec ſans peine il ne leur faut qu'une bechée de ce cœur, ſinon qu'ils en demandent davantage. Que leur paille ſoit toûjours fraîche juſqu'à leur muë, aprés quoy le ſable ſera meilleur, hors de l'Hyver qu'il leur faut tenir du foin: leur nourriture ſera du cœur de mouton, & de la pâte des Roſſignols; les œufs durs, & les raiſins de corinte ſont bons auſſi qrelquefois.



CHAPITRE XXI.

De la Grive.

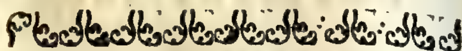
LA Grive est de tous les païs, elle est trés-bonne à deux usages, à chanter, & à manger. Elle niche sur des grands arbres dans les hautes montagnes, & fait son nid de figure ronde avec un trou au fonds pour écouler la pluye, il est de petits coipeaux liez avec de la terre, elle niche trois fois l'an, en Avril, en May & en Juin.

CHAPITRE XXII.

Pour nourrir des Grives de nid.

VOus n'avez qu'à la traiter comme le Passereau solitaire, & à la tenir trés propre, parce qu'elle est delicate, & qu'à peine en peut-on réussir, si elles n'ont leur crû, & si elles ne mangent seules, & ne sont déja en muë. Au reste

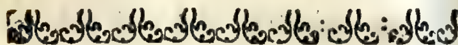
les seules Grives bonnes à chanter sont les petites, & les autres n'estans bonnes qu'à la bouche.



CHAPITRE XXIII.

De la Calandre, & des Aloüettes.

LA Calandre est trés difficile à élever, si elle n'a esté prise au nid, elle ne chantera d'un mois si on la transporte. Les Aloüettes ne sont pas si fantasques : car elles chantent encore deux ou trois jours aprés cela, elles nichent aussi trois fois l'an, en May, en Juin, & en Juillet, à terre dans des prez, & sur des mottes, où il y a certaines plantes, dont elles font leurs nids.



CHAPITRE XXIV.

Pour élever des Calendres, & des Aloüettes.

CEs Oyseaux sont à peu prés de même nature, ainsi le cœur de mou-

ton accommodé comme j'ay dit est leur viande ordinaire, s'ils ne mangent déja vous les paîtrez : mais laissez peu dans leur nid, de peur qu'ils ne s'estropient : mettez donc du sable dans une cage, & jettez les-y aussi-tôt : le cœur de mouton est la pâte au Rossignol mêlée avec des grains de bled doit estre leur nourriture jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait crûs, aprés quoy l'on jettera de ce blé sur leur sable, pour leur aprendre à le manger seul, sans leur ôter pourtant le cœur de mouton. Au temps de la muë donnez-leur du chenevis, de l'epeautre, ou du son, avec un morceau de tuf, ou du mortier pour s'y mouler le bec, & mesme en manger ce qui leur sera fort utile.

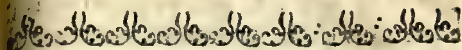


CHAPITRE XXV.

Pour faire la pâte au Rossignol, au Passereau solitaire, au Caponegre, à la Grive, au Merle, & autres Oyseaux.

POur faire cette pâte il faut de la farine de poix ciches blancs, & la sa-

cer comme de celle de froment, la quantité que vous voudrez, & puis sur une livre damande douces mondées en mettre deux de cette farine, broyant le tout dans un mortier, comme si c'estoit pour du masse-pain : avec cela prenez un vaze de cuivre étamé, où vous jetterez trois onces de beurre frais, & en même temps vôtre farine & vos amandes, & puis les mêlerez bien : cela fait mettez cuire vôtre pot sur les charbons de crainte de la fumée en remuant sans cesse la pâte avec une cuillier de bois, afin qu'elle cuise à propos, outre cela quand le beurre diminuera jettez-y deux jaunes d'œuf, & pour un sol de safran, y versant ensuite un peu de miel qui rendra la pâte toute grenée, & de cette sorte vous l'acheverez de cuire en la démêlant toûjours, de peur qu'elle ne brûle : quand elle sera faite passez-là par un gros crible, & ce qui n'aura pû se grener, refaites-le cuire, & le repassez encore tant que toute vôtre pâte soit comme de la dragée : aprés quoy en l'arrosant encore de miel, elle se peut garder six mois.



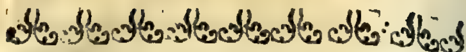
CHAPITRE XXVI.

Pour connoiſtre les diverſes maladies des Oyſeaux.

LEs Oyſeaux ſont ſujets à des apoſtemes jaunes qui leur viennent ſur la teſte, groſſes comme un grain de chanvre, & par fois comme un pois ſiche: une autre incommodité c'eſt la ſtiſie qui leur enfle premierement la poitrine, & leur fait enſuite paroître de groſſes vaines rouges : aprés quoy ils ſechent imperceptiblement, & deviennent affamez, en ſorte qu'ils ſont inceſſamment ſur leur mangeoire : mais ils n'y font autre que jetter leur chenevis de tous côtez. La goute eſt auſſi l'une de leurs plus fâcheuſes maladies: parce qu'ils ne ſçauroient ſe ſecoüer, ny ſe jucher tant ils reſſentent de douleur, l'on la connoit à ce que les jambes & les piez leur rident. Ils ſont encore ſujets à l'aſme, qui ſe connoît à leur voix enroüée. Que ſi vôtre Oyſeau ne chantoit ny bien ny mal, c'eſt à dire

point du tout, & que la poitrine luy batte plus qu'à l'ordinaire, comme s'il s'estoit beaucoup tourmenté, alors ne doutez point qu'il ne soit atteint de ce mal, ils en donnent aussi des marques lors qu'ils semblent se plaindre. Outre cela ils deviennent souvent aveugles,& même sans resource, à moins que vous n'y aportiez promptement du remede, les signes qui dévancent ce mal sont que les yeux leur pleurent, & que certaines plumes qu'ils ont autour de l'œil se herissent. Le mal caduc est encore un mal si naturel aux Oyseaux, que peu en échapent : tout le remede qu'il y a c'est de ne les tenir guieres au Soleil durant l'Eté, & s'ils peuvent se sauver la premiere fois, coupez leur les ongles, & les purgez souvent en les baignant de bon vin. Quelques - uns veulent qu'ils soient encore sujets à la peppie : mais ce n'est pas cela, c'est un mal qui leur vient à la gorge, qui s'en ira en leur donnant à boire pendant deux ou trois jours de l'eau où il ait trempé de la greine de melon, & quãd ils commenceront d'estre plus gays il y faut mêler un peu de sucre sans rien autre. Ce que je trouve le plus difficile

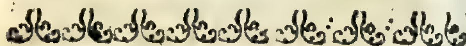
à prevoir, c'eſt ce mal qui vient aux Oyſeaux ſur la queuë en forme de veſcie aiguë : tout ce que j'en ay ſçeu remarquer c'eſt qu'ils ſont mélancoliques, & ne veulent plus chanter, en ce cas là coupez-leur ſeulement la moitié de ce petit bout qui y paroît en pointe, & vous les ſoulagerez extrêmement, c'eſt un mal auquel ils ſont tous ſujets, principalement ceux qu'on tient en cage. Les Oyſeaux ont encore ſouvent le flus de ventre, ce qui paroît à leurs excremens, & à certains hauſſemens de queuë qu'ils font: or pour les délivrer de cette incommodité il faut leur couper les plumes de la queuë, & celles qui ſont autour du trou par lequel ils ſe vuident, en le graiſſant avec un peu d'huile, & au lieu de chenevis leur donner de la graine de melon pendant deux jours : que ſi ce ſont des Oyſeaux qui ſe nourriſſent de cœur de mouton ou de pâte, vous la leur ôterez auſſi, en leur donnant du jaune d'œuf durci aux braiſes.



CHAPITRE XXVII.

Des purgations des Oyseaux, combien de fois l'année il les faut purger, & quels temps sont bons pour cela.

LE Rossignol, & les Oyseaux qui vivent de cœur de mouton & de pâte, ont besoin d'estre purgez au moins deux fois le mois avec deux ou trois vers de pigeonier : deux jours aprés cette purgation il faut mettre au gras d'une noix de sucre fin dans leur abrûvoir avec uu peu de reglisse pour leur netoyer la voix. Or à la muë cette purgation est necessaire, & alors il faut les baigner avec du bon vin, & leur donner le Soleil ensuite, tenant un morceau de tuf, ou de mortier dans leur cage, & des figues dans leur boire pour leur nourriture.



CHAPITRE XXVIII.

Purgations des Oyseaux qui vivent de chenevis, ou de panis.

LEs Oyseaux qui mangent du chenevis & du panis se purgent avec de la

graine de melon, & les herbes quelles quelles soient, comme laituës, des chicorées, des blettes, de la mercuriale, ou du laiteron : dont il sera bien de leur donner toûjours quelque feuille en tout temps aussi bien que de la terre ou du mortier, & du sucre. Or il faut les choyer principalement à la muë, qui se connoît lors qu'ils sement de leurs plumes : alors baignez les de vin pour le moins deux fois la semaine.



CHAPITRE XXIX.

Pour sçavoir cõbien les Oyseaux vivent.

LA durée ordinaire des Rossignols, est de huit ans, aprés quoy ils déclinent. Les Caponegres perissent presque tous au bout de trois ou quatre ans par la goutte. Pour les Passereaux solitaires ils font merveille durant cinq années, aprés quoy les apostemes, la thisie, & la goutte les tuent. Les Chardonerets vont à dix, quinze, & vingt ans, chantans toûjours bien jusqu'à la mort. La Linotte ne passe pas volon-

tiers la deuxiéme ou troiſiéme année à cauſe de ſes maladies, pourtant quand on en a ſoin elles vivent cinq ans. Le Loriol comme il eſt robuſte vit quelquefois plus de cinq ans : mais le Pinçon n'en vit guiere qu'un ou deux, eſtant rare qu'il aille à cinq, parce qu'il devient aveugle : ce qui arrive ſouvent pour avoir eſté trop au Soleil. Les Aloüettes de toutes ſortes, & les Calendes, ont preſque la même durée, qui eſt de quatre à cinq ans, hors qu'elles ne ſoient tranſportées, ce qui les fait mourir de regret. Les Canarys d'Eſpagne vivent qui cinq, qui dix, qui quinze, qui vingt ans, & ſont toûjours gaillards. Voicy un livre traduit & imprimé dans trois ſemaines, je ne ſçay quelle approbation il aura : mais enfin

Peu m'importe qu'on le mépriſe,
Je viens about de mon ſouhait;
S'il peut aller juſqu'à Do * *
Pour l'amour de qui je l'ay fait.

F I N.



TRAITÉ DES CHASSES, De la Venerie & Fauconnerie ; Où eſt exactement enſeigné la methode de cõnoiſtre les bons Chiẽs ; la Chaſſe du Cerf, du Sanglier, du Liévre, du Dain, du Chevreüil, du Connil, du Loup, &c.

Avec les termes & proprietez de chacune.

SIGNES DES BONS CHIENS.

LEs meilleurs ſont ceux qui ont les oreilles longues, larges & épaiſſes, & le poil de deſſous le ventre gros & rude : on ne peut gueres en connoî-

tre qu'aprés trois mois.

Les nazeaux ouverts, c'est bon signe & qu'ils seront de haut nez.

Il les faut nourrir aux villages & non aux boucheries, & les garder des garennes. A dix mois, il faut commencer à les mettre au Cheni.

Il les faut apprendre à entendre le forhuz en cette façon. Un des Valets doit aller un peu loin, & sonner de la trompe, criant, *Ty a billaut*, pour le Cerf, & *Valecy aller*, pour le Liévre. Cependant un autre qui les tient les découple en criant, *Ecoute à luy, tirez, tirez:* quand ils sont au forhuz, le Valet leur donne des friandises qu'il a dans la gibeciere. Aprés l'autre Valet qui n'a bougé de sa place commence à forhuer & sonner, en recriant comme l'autre, & l'autre les doit menacer & houssiner, en criant, *Ecoute à luy, tirez, tirez*, Et estant encore arrivez, il leur donne aussi des friandises : ainsi ils se les envoyent l'un à l'autre, puis aprés les coupler bien doucement.

Pour leur faire courre le Cerf, il faut qu'ils ayent seize ou dix-huit mois, & ne les mener qu'une fois la semaine; car ils ne sont pas bien fermes sur leurs

membres qu'ils n'ayent deux ans pour le moins.

Pour prendre le Cerf à force, il faut entendre trois ſecrets.

Le premier, on ne doit jamais faire courir une Biche aux chiens, parce que ſon ſentiment eſt different, & ſi vous leur donnez curée d'elle, ils s'en ſouviendront toûjours.

Le ſecond, on ne les doit point dreſſer dedans les toiles, parce qu'ils y voyent toûjours le Cerf qui ne fait que tournoyer : & aprés quand ils chaſſent hors la toile ne le voyant plus, ils ne font que lever le nez & tournoyer ſans chaſſer.

Le troiſiéme, on ne les doit faire chaſſer le matin, parce qu'ils ne veulent plus chaſſer aprés, quand ils ont ſenti le Soleil.

Pour les dreſſer, il faut regarder quand les Cerfs ſont en leur grande venaiſon ; car ils ne rüent pas tant qu'en Avril & May qu'ils n'en ſont point chargez. Alors il faut choiſir une Foreſt où les relais ſeront bien juſtes & à propos ; & mettre tous les jeunes chiens avec quatre ou cinq des vieux, pour les dreſſer & faire laſſer le Cerf

auprés d'eux & découpler dessus.

En quelque lieu où l'on tuë le Cerf, on luy doit dépoüiller le col pour la curée tout chaudement : Il y a encore d'autres sortes de curées.



DV CERF.

ISidore dit que c'est le vray contraire du serpent.

Il ayme les instrumens, & s'assure quand il oyt sonner une flûte, comme aussi quand il entend un chartier, ou voit un cheval chargé de quelque chose.

Il craint plus les chiens que les hommes.

La Biche quand elle veut mettre bas, s'oste plûtost du chemin des chiens, que des hommes. Elle porte huit ou neuf mois ses faons, lesquels naissent communément en May. Il y en a qui en portent deux d'une ventrée.

Les Cerfs peuvent vivre cent ans, & les Biches aussi.



Du Rut & Muse des Cerfs.

ILs commencent à aller au Rut environ la my-Septembre, & dure prés de deux mois. Les vieux Cerfs sont les mieux aymez. Quand ils se rencontrent deux vieux, ils se battent & choquent furieusement, jusqu'à ce que l'un demeure le maistre, qui ne donne que trois ou quatre coups, & bien soudainement.

Les Cerfs sont fort aisez à tuer en cette saison, car suivans les voyes de la Biche, ils ne se donnent pas le temps d'éventer, & mesme de jour.

Ils cherchent les eaux pour se veautrer.



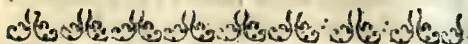
En quelle saison ils muënt.

ILs muënt en Fevrier & Mars, & jettent leurs testes plûtost les vieux que les jeunes.

Quand ils ont mué, & jetté leur

teste ; ils commencent à se retirer, & prendre leur buisson ; se cachans en quelque beau lieu prés des gagnages & de l'eau, afin d'aller à tous viandis.

Les jeunes Cerfs ne prennent jamais de buisson qu'ils n'ayent porté la troisiéme teste, qui est au quatriéme an, & alors se peuvent juger Cerfs de dix cors, bien fraîchement.



Des testes ou ramures des Cerfs.

IL faut noter, qu'ils ne portent leur premiere teste qu'on appelle les dagues, sinon à leur deuxiéme an. Au troisiéme, ils doivent porter quatre ou six ou huit cornettes. Au quatriéme, ils en portent huit ou dix. Au cinquiéme, ils en portent dix ou douze. Au sixiéme, douze, quatorze ou seize. Et au septiéme, leurs têtes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront jamais, & n'augmentent plus qu'en grosseur.



Cecy ce doit appeller meule, & ce qui est autour de la meule, pierrure.

Ce premier cor se nomme Andollier.

Le second Surandollier.

Tous ceux qui viennent aprés jusqu'à la couronne, se doivent nommer cors ou chevillures.

Ce qui porte les andolliers & cors, se nomme perche.

Les fentes qui sont du long de la perche, s'appellent goûtieres.

Ce qui est sur la croûte de la perche, se nomme perlure.



Du jugement du pied du Cerf.

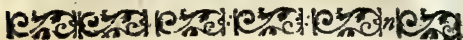
IL a le pied long, le talon est gros & large, la comblette ou fente doit estre large & ouverte: c'est pour les vieux cela.

Plus, les vieux Cerfs n'avancent jamais le pied de derriere outre celuy de devant, & s'en faut de plus de quatre doigts, & les jeunes les passent.

Les Biches ont le pied fort long, étroit, & creux, & le talon si petit, qu'il n'y a Cerf de deux ans qui ne l'ait plus gros.

Autrement on peut connoistre la Biche au viandis, car elle viande gourmandement, coupant le bois rond, comme fait un bœuf. Et au contraire le Cerf de dix cors le prend delicatement.

Le Cerf en Pays montueux & graveleux, a la place d'ordinaire usée, & en sablonneux & plein, ils s'appuyent plus du talon.



Du jugement des fumées.

Plateaux.

AUx mois d'Avril & May, ils jettent en plateaux qui sont larges & gros, & est signe qu'ils sont Cerfs dix cors.

Troches.

Aux mois de Juin & Juillet, ils les jettent en grosses troches bien molles.

Nouées.

Depuis la my-Juillet jusques à la fin

d'Aouſt ils les jettent toutes formées, groſſes, longues & noüées ointes.

Il y a difference entre les fumées du relevé du ſoir & celles du matin, les premieres ſont mieux digerées que celles du matin, à cauſe du repos & du temps qu'il a eu de faire ſon ronge & digerer ſon viandis, au contraire celles du matin à cauſe de l'exercice qu'ils font la nuit en viandant.



Du jugement des portées.

ON en peut avoir connoiſſance toute l'année hors quatre mois, Mars, Avril, May,& Juin,où ils muënt & ont leurs teſtes molles.

En autre temps il faut regarder aux entrées des forts où ils ſe rembûchent: & principalemẽt dans de grandes tailles qui n'auront eſté coupées de huit ou dix ans,là on pourra voir des branches heurtées.





Comme on doit chercher les Cerfs aux gaignages, selon les mois & saisons.

LEs Cerfs changent de viandis tous les mois. A la sortie du rut, qui est à la fin du mois d'Octobre au mois de Novembre, il faut chercher les Cerfs aux briaires, desquelles ils vont viander les pointes & fleurs, parce qu'elles sont chaudes & de grande substance.

En Decembre, ils se mettent en hardes & se retirent au profonds des forests, à l'abry des vents & injures du temps. Ils viandent la pointe de la mousse, & paissent le bois.

En Janvier, ils laissent les hardes des méchantes bestes, & s'accompagnent trois ou quatre Cerfs en se retirant ensemble, aux aîles des Forests, & vont aux gaignages aux bleds vers.

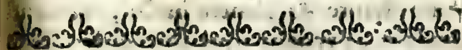
En Fevrier & Mars, ils vont au viandis aux chatons des saules & courdes, aux bleds verts & dans les prez, en ces mois-là ils muënt & jettent leurs testes, commençans à regarder leurs pays les plus commodes pour prendre leurs

buissons & refaire leurs testes, & lors se départent d'ensemble.

En Avril & May, ils sont en leurs buissons, d'où ils ne bougeront jusqu'au rut : ils vont dans de petites tailles, ils font aussi leurs viandis aux pois, féves, vesses, & autres, sans faire beaucoup de pays.

En Juin, Juillet & Aoust, ils vont aux tailles, & à tous grains. Alors ils sont en leur grande venaison, & vont aussi boire à l'eau, à cause des grains qui les alterent.

En Septembre & Octobre, ils laissent leurs buissons & vont au rut, alors ils n'ont point de repos, ny de viandis certain.



Comme on doit aller en queste aux tailles avec le limier.

IL faut se garder d'y arriver trop matin, car les Cerfs de repos font volontiers leur ressuy dans la taille, & s'ils voyoient ou éventoient, ils se pourroient debucher.

Il doit bien regarder si le Cerf va de

bon temps ou de hautes erres, s'il rencontre d'un Cerf qui luy plaiſe.

Les chiens de haut nez tirent fort lâchement le matin, à cauſe de la poſée qui les fait oublier & negliger les voyes.

Donc, ſi le Veneur rencontre un Cerf qui luy plaiſe, allant de bon temps devant luy, & que ſon chien le deſire bien, il le doit tenir de court, de peur qu'il appellât, car jamais il ne leur faut donner la longueur du trait: aprés qu'il aura reveu quel Cerf c'eſt, il faut qu'il le rembûche s'il peut, & le rende au couvert, en revoyant, tant les connoiſſances du pied que des portées & foulées.

Ce fait il faut qu'il jette ſes briſées, l'une haute & l'autre baſſe, & tout ſoudain, pendant que ſon chien ſera bien échauffé, il doit prendre ſes devants & faire ſes enceintes deux ou trois fois; l'une par les grands chemins & voyes, afin de s'ayder de ſon œil; l'autre par le couvert, car le chien y aura meilleur ſentiment.

Si il croit avoir bien détourné le Cerf, il s'en doit aller à ſa briſée & prendre le contre-pied pour lever les

fumées, tant du relevé du soir que du matin, en regardant le lieu où il a fait son viandis ; & aussi pour voir ses ruses & malices ; car toutes les ruses qu'il fera estant laissé, courre devant les chiens, seront en mêmes lieux & semblables à celles qu'il avoit faites le matin, qui est un grand avantage pour avertir les picqueurs, & placer les chiens.

Si le Veneur trouvoit deux ou trois entrées & autant de sorties, il faut qu'il reprenne ses enceintes plus grandes, & qu'il enferme dedans toutes ses ruses & malices ; & quand il verra tout enfermé, hors une entrée par laquelle il pourroit estre venu des tailles ou gaignages, il faut qu'il mette son chien dessus & le fasse faucer jusqu'au fort. Ainsi on détourne les Cerfs.

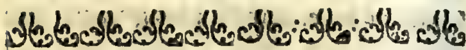


Comme le Veneur doit quester aux tailles ou gaignages, pour voir le Cerf à veuë.

IL doit dés le soir remarquer un arbre, & par où il y pourra venir à bon vent.

Le lendemain, il se doit lever deux heures devant le jour, & se brancher jusqu'à ce qu'il ait veu la beste rembûcher au fort; il doit cependant avoir laissé son chien à quelqu'un, un peu loin de-là.

Estant descendu il ira querir son chien, mais il ne doit aller détourner le Cerf, d'une bonne heure aprés, car ils sont quelquefois au bord du fort au ressuy.



Pour aller en queste aux petites couronnes des tailles dérobées qui sont au milieu des Forests.

BIen souvent les Cerfs qui ont esté courus se recelent longuement sur ux, & font leurs viandis en ces peties tailles, & plus frequemment en May & Juin.

Ils ne se peuvent pourtant receler plus de quatre jours sans sortir du uisson, car ils veulent sçavoir où sont es autres bestes, ausquelles ils mettent eur sauve-garde, afin que s'ils se voyēt ourus de chiens, de les donner en hange.

A tels

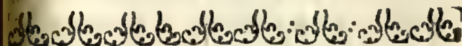
A tels Cerfs, il ne faut y aller dans ces endroits, qu'à neuf heures, parce qu'ils y font quelquefois leur ressuy un peu tard, & retirant doucement aprés avoir reveu le pied ou levé des fumées, il faut un peu loin contrefaire le Berger ou le Chartier, de peur de le faire lancer. Demy-heure aprés il peut venir faire l'enceinte.



Pour les quester aux gaignages.

GAignages ce sont jardins, ou champs où croissent toutes especes de grains.

Il y faut aller dés l'aube du jour, parce que de tels lieux ils se retirent de bonne heure.



Termes de Venerie.

ON dit fumées de Cerf, Chevreüils, & Dains, & ainsi de toutes bestes vivantes de broust.

Des bestes mordantes, comme san-

gliers, Ours, & leurs semblables, leurs fiantes se nomment lesses.

Des autres bestes puantes, comme Tessons, & renards, fientes.

Celles de Loutre, se nomment épreintes.

Celles de Liévres & Connils se nomment crottes.

Le manger du Cerf ou Chevreüil se nomme viandis.

Du Sanglier il faut dire mangeures.

Les pieds des Ours & Sangliers, bêtes mordantes; se nomment traces.

Des Cerfs, Chevreüils & Dains, pieds ou voyes.

Les voyes sont les grands chemins, les routes se prennent pour les petits sentiers. Le Cerf va la voye, ou il va la route.

Quand le Veneur va lancer un Cerf, Chevreüil ou Dain, il doit parler à son Chien en criant, voilecy, vay avant: comme parlant en singulier. Mais aux Sangliers & Ours, en plurier, il doit parler, Voy-les-cy, allez avant.

Les lieux où les Cerfs, Chevreüils & Dains se couchent le jour, se doi-

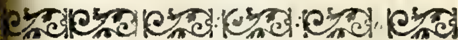
vent nommer lits, repoſées ou chambres. Mais des Sangliers & autres, bauges.

Une teſte de Cerf, faux marquée, c'eſt comme s'il n'y avoit que ſix cors d'un côté & ſept de l'autre, on diroit, il porte quatorze faux marques, car le plus emporte le moins.

Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf ou Chevreüil ſe nomment os, comme diſant, voicy où le Cerf a donné des os en terre.

Ceux des Sangliers ſe nomment gardes.

Si le Veneur voyoit une troupe de beſtes fauves, cela s'apelle harde de beſtes. Mais des Sangliers, on dit une compagnie de beſtes noires.



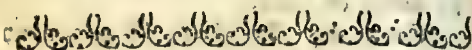
Pour mettre les relais.

IL le faut mettre ſelon les ſaiſons, en Hyver les Cerfs à cauſe de leur teſte dure, ſuivent les grands forts, & au Printemps les petites tailles, à cauſe qu'elle eſt molle & en ſang.

Il faut avec le relais y mettre un bon

piqueur, & deffence au Valet des Chiens de les découpler sans commandement.

Ceux du relais aprés l'avoir placé en doivent aller loin à trois ou quatre cent pas du côté de la chasse, pour s'éloigner du bruit qui se fait d'ordinaire au relais, & pour voir ou entendre plus paisiblement, afin de faire découpler à propos quand il en sera besoin.



Comme il faut le lancer, & donner aux Chiens.

APrés l'avoir détourné, il faut prendre le limier & s'en aller à la brisée avec tous les piqueurs de la meute, pour remarquer les connoissances du Cerf qu'on veut courir, pour ne se pas tromper au change.

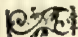
Alors les Chiens estant arrivez, tous les piqueurs se doivent vitement écarter autour du buisson pour voir le Cerf, afin de le bien remarquer au partir du lancer.

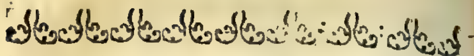
Aussi-tost le Veneur qui l'a détourné voyant tout prest, se doit mettre devant tous les autres & frapper à routte,

ar l'honneur luy appartient, en criant, *Voy-le-cy aller, voy-le-cy avant, va avant, voy-le-cy par les portées, rotte rotte, rotte*, & autres termes pour le Cerf.

Le Cerf estant parti de son lit, il ne faut encore pas sonner pour Chiens, mais quand il commencera à dresser par les fuites, & que le Veneur en sera certain, alors il pourra sonner en criãt, *Tya hilland*, faisant suivre son limier sur les erres, criant & sonnant jusqu'à ce que les Chiens soient arrivez à luy. Alors il se doit mêler parmy eux avec son limier pour les réjoüir; & pourra sortir du fort, donnant son Chien à son valet, & monter à cheval, allant toûjours au dessous du vent, & côtoyans la meute pour lever les défauts.

Quand le Cerf a donné le change, il faut rompre les Chiens & les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou chercher la reposée.





Pour parler aux Chiens.

SI les piqueurs sont devant la meute & qu'ils voyent le Cerf, ils doivent sonner à veuë plusieurs fois & en mots longs.

Et en telle occasion, s'ils parlent aux Chiens ils doivent crier, *Thia hillaut*, plusieurs fois jusqu'à ce que les Chiens soient venus à eux, estant venus il les faut laisser passer & crier, *Passe le Cerf, passe, passe, passe, passe, passe, ha, har, ha, har.*

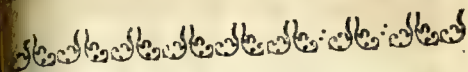
Quand il est dans l'eau, on doit crier, *Har, il bat l'eau, il bat l'eau*, &c.

Quand le Cerf est aux abois, il faut sonner six ou sept sons forr vistes & courts, & le dernier un peu plus long, & les ressonner ainsi plusieurs fois.

Quand le Cerf est pris, il faut sonner longuement par sons longs, & en parlant aux Chiens : *A la mort Chiens, à la mort, à la mort.*

La chasse finie, il faut sonner trois sons fort longs, puis les redoubler par

deux plus briefs, & un tiers qui ſera ſemblable aux deux premiers ſons.

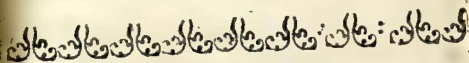


Comme on fait la ſection du Cerf.

LA premiere choſe qu'on doit lever ſont les dyntiers, autrement coüillons.

Aprés il faut commencer à le fendre à la gorge juſqu'au lieu des dytiers; puis le faut prendre par le pied d'entre le devant & enciſer la peau tout autour de la jambe, au deſſous de la jointure, & la fendre depuis l'enciſure, juſqu'au lieu de la poitrine, & autant aux autres jambes.

Aprés faut commencer par les jambes, ou par les pointes des enciſures, & le dépoüiller.

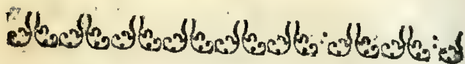


La curée.

POur la curée, les limiers pour le premier ont pour leur droit le cœur & la teſte.

Et les chiens courans ont le col qu'on leur dépoüille tout chaudement, car les curées chaudes sont les meilleures.

Les curées qui se font au logis sont de pain découpé avec fromages, arrousez du sang du Cerf.



La Chasse du Sanglier.

LEs Sangliers sont de telle nature, qu'ils apportent en naissant toutes les dents qu'ils auront jamais.

Ils en ont quatre entr'autres, lesquelles se nomment deffences, dont les deux de dessus ne blessent point, mais servent seulement d'aiguiser celles de dessous, desquelles ils tuënt & blessent. Si ils se crevent les yeux, ils garissent soudainement. Ils peuvent vivre vingtcinq ou trente ans.

Ils vont au rut environ le mois de Decembre, & dure leur grande chaleur prés de trois semaines.

Jamais le Sanglier ne devient ladre, comme le porc privé.

Leur saison & venaison commence à la my-Septembre, & finit vers le com-

mencement de Decembre qu'ils commencent à aller au rut.

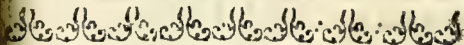
Ils font d'ordinaire leur bauge dans les bois forts d'épines & ronces.

Les jeunes mâles s'éloignent plus hardiment de la mere que les femelles.

Ils vivent de tous grains, fruits, legumes & racines, hors de naveaux & raves.

Le mâle ne crie guere quand on le tuë, mais la femelle crie.

Les layes ne portent qu'une fois l'an. Le Sanglier est une bête passagere; ils reviennent pourtant tant qu'ils peuvent à la forest où ils sont nez, comme à leur sauve-garde.



Des termes qu'on doit user pour le Sanglier.

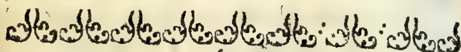
QUand un Sanglier a deux ans passez, il laisse les compagnies, & on l'appelle Sanglier venant à son tiers an, & ainsi de suite.

On dit mangeures de Sanglier.

Si le Sanglier a fait ses boutes dans les prez ou fraîcheurs, cela s'appelle vermiller.

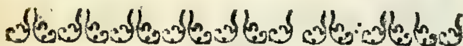
Il y a aussi muloter, qui est quand le Sanglier va chercher les caches des mulots.

Quand ils vont paître l'herbe, cela s'appelle herbeiller.



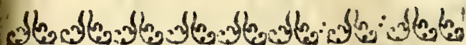
Du jugement du pied d'un grand Sanglier.

LEs formes en doivent estre grandes & larges, les pinces de la trace devant rondes & grosses, les coupans des côtez des traces usez;le talõ large; les gardes (qui sont les ergots) grosses & ouvertes, desquelles il doit donner en terre.



Du jugement du soüil.

S'Il est grand, on le verra à la grandeur du soüillard, ou aux entrées des forts qu'il aura tous barboüillez,ou à quelque gros arbre auquel au sortir du soüillard, il se va d'ordinaire frotter.



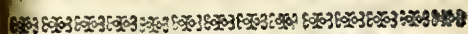
Comme on doit prendre le Sanglier à force avec les chiens courans.

VN jeune ſanglier à ſon tiers an n'eſt pas courable, car il courra plus longuement qu'un cerf ne portant que ſix cornettes.

Mais quand il a ſon quart d'an, on le peut prendre à force.

Cela eſt bien dangereux de donner des chiens courants à un Sanglier: cela eſt certain pourtant, que ſi on met des colliers aux chiens chargez de ſonnettes, les Sangliers ne tuent pas ſi-toſt les chiens, mais il fuïra.

Il faut le détourner comme le Cerf, & mettre des relais, mais il faut que ce ſoit de vieux chiens & ſages.



De la chaſſe du Lievre, & de ſa proprieté.

SOn ſang eſt fort deſſicatif.

Il a un petit os dans la jointure

des jambes fort souverain pour la colique.

Sa peau brûlée & mise en poudre, est excellente pour arrester le sang d'une playe.

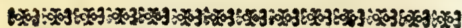
C'est luy qui nous a enseigné la chicorée sauvage qui est excellente aux mélancoliques, comme il l'est aussi, d'où vient qu'on appelle cette chicorée, *palatium Leporis*.

Quand ils vont au giste ils craignẽt tellement l'eau; que si la rosée est un peu grande ils tiennent les grands chemins.

Ils vont au rut au commencement de Janvier & en Février & Mars.

Le mâle attend mieux le chien, à cause qu'il se sent plus vîte & déchargé.

Les Lievres ne vivent que sept ans au plus.



Pour parler aux chiens.

SI le piqueur veut faire venir les chiens à luy pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les faut appeller ainsi.

Horva, à moy the-au.

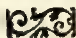
En sonnant de cor, un son bien long.

Puis quand il est à quelque belle passée.

Aquerecy, aquerecy; hau, il a passé icy.

Il faut remarquer qu'on ne doit jamais sonner en queste le grêle du cor, mais le gros tant qu'on voudra, si ce n'est qu'on veuille appeller les chiens; & encore il ne faut pas manquer de leur donner quelque friandise estans arrivez, âfin qu'ils voyent qu'on ne les appelle point à faux, & qu'ils fassent ainsi la difference entre la queste & le forhuz.

En un mot, il faut parler aux chiens comme à la chasse du cerf, sinon au forhuz, car au lieu de crier, Thiau hillaud, il faut crier, Voy-le-cy, & aussi mesme son de cor, excepté en la queste, car on ne doit sonner que le gros pour le Lievre.



En quel temps & comment il faut quester le Lievre & lancer aux chiens.

LA vraye saison commence à la my-Septembre, & finit à la my-Avril.

Quand trois bons picqueurs sont ensemble, & qu'ils voyent qu'ils ont rencontré de la nuit d'un Lievre en quelques bleds ou autres gagnages, ils doivent regarder la saison.

Si c'est au Printemps ou Esté, les Lievres ne se jettent pas au fort, à cause des fourmis & lezardes; mais dans les bleds guerets & lieux foibles.

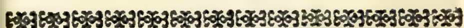
L'Hyver ils sont aux forts; à cause des mauvais vents de galerne.

Or donc selon le temps & saison ils doivent appeller leurs chiens, & battre tout le rang, en battant de la gaule sur les buissons qu'ils voudroient faire quester, en nommant ceux qui questent le mieux pour les réjouïr.

Depuis qu'on a veu faire le premier cerne à un Lievre, & qu'on a connoissance du païs qu'il tient en ses fuites; il faut gagner les devants pour le voir à

veuë, & là forhuant les chiens, on abrege bien ses ruses.

Les chiens qui prennent de grands cernes en leurs defauts sont fort à loüer, parce qu'ils envelopent dedans toutes les malices & ruzes d'un Lievre; encore qu'on dit toûjours qu'il n'est que des chiens qui suivent le droit.



La curée du Lievre.

LE Picqueur doit prendre le pain, fromage & autres friandises, lesquelles il mettra dans le corps du Lievre, afin de les arrouser de sang : alors un valet attachera le Lievre par quatre ou cinq endroits avec une corde, afin qu'un n'emporte pas tout ; puis le cachera & s'en ira à cent pas de-là, porter son forhu. Cependant le Picqueur leur donnera le pain & fromage. Quand ils auront achevé de manger la curée, ce valet doit forhuer avec la trompe : lors le Picqueur les menassera, en criant, *Ecoute à luy :* alors le valet montrera le Lievre: puis quand il verra les chiens autour de luy, il jettera son Lievre au milieu d'eux.

Quand il y a de jeunes chiens qui n'osent approcher de la curée, le Picqueur leur doit avoir reservé la teste & les épaules.

La chair de Lievre est fort nuisible aux chiens, c'est pourquoy il faut toûjours les faire boire aprés & les laisser paître tous découplez, & aussi leur donner du pain aprés la curée, s'ils en veulent.

Jamais il ne leur faut donner le pas, le poulmon ny la peau, car ils en tombent malades.



Du Dain & de sa nature.

LE Dain est de l'espece du Cerf, il a le poil plus blanc.

Il est plus petit que le Cerf, & plus grand que le Chevreüil.

Sa teste a plus de corps que celle du Cerf, il a aussi plus longue queuë.

Il naist en la fin du mois de May.

Il fait tout de mesme que le Cerf, sinon qu'il va plûtost au rut que le Dain.

On ne fait point de suite ny limier

au Dain comme au Cerf, mais on le juge par le pied.

Ils se font prendre aux eaux.

Le Cerf & le Dain ne s'ayment aucunement.

La chair en est meilleure que de cerf ny de chevreüil.

Les Dains demeurent volontiers en païs secs accompagnez les uns des autres, hormis depuis le mois de May jusqu'à la fin d'Aoust, auquel temps à cause des mouches, ils prennent leurs buissons.

Ils sont volontiers en haut païs où il y a valées & petites montagnes.

Du Chevreuil.

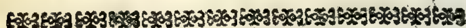
IL va en amour en Octobre, qui dure seulement quinze jours, & n'est qu'avec une Chevrelle : Ils demeurent ensemble mâle & femelle jusques à ce que les femelles veulent faonner, alors elle va bien loin faonner, car le mâle tuëroit le faon. Quand il est assez grand, la femelle recherche son mâle, & se rassemblent toûjours, si on ne tuë l'un ou l'autre.

La cause de cela est que la femelle porte deux faons mâle & femelle, qui estans nez ensemble s'y tiennent toûjours.

Il demeure aux forts buissons, bruieres, & joncs & en hautes montagnes & valées.

Il va au viandis comme les autres bestes.

Estant poursuivi des chiens, il se cache dans l'eau comme le Cerf.

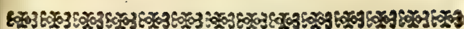


Du Connil.

ELle porte trente jours, tantost deux, trois, quatre & cinq lapereaux.

On les prend avec bourses, furets & panneaux la nuit.

Si on n'a de furet, on peut les faire sortir des terriers avec la poudre d'orpin, de souffre, & de nijenne, qu'on fera brûler ou en parchemin ou en drap, & on pourra mettre au dessous du vent les poudres, & alors les Connils se viendront prendre aux bourses.



Du Loup.

IL va au rut en Fevrier, & est en sa grande chaleur dix ou douze jours. La Louve lasse cinq ou six jours durant tous les Loups qui la suivent, & comme ils sont endormis elle éveille celuy qui luy plaist le plus, & d'ordinaire le plus laid, qui aprés est devoré des autres, d'où l'on dit, jamais Loup ne vit son pere. Les Louves portent neuf semaines, & une fois l'an.

On les prend à force aux chiens, aux levriers, aux lacs, & aux cordes & traînées.

On dit que le pied droit de devant porte medecine aux mammelles.

Et que la teste attachée aux portes des maisons, sert pour faire resister aux charmes & empoisonnemens.

Sa plus grande dent a de singulieres vertus, comme pour faire venir les dents aux Enfans, &c. Sa graisse est bonne pour le mal des yeux. Sa fiante aussi en arrête la fluxion, estant mêlée avec du miel.

On tient aussi que les grandes dents attachées aux jambes des chevaux, ils s'en lassent bien moins.

Reste la Chasse des Renards, Thessons & Blereaux, qui se fait avec des bassets, qui sont chiens de terre, ils viennent communément de Flandre & d'Artois.



DE LA FAUCONNERIE.

DU FAUCON.

FAucon qui est pris devant la muë, est le meilleur.

Il y en a de dix especes, qui sont, Oubier, Emerillon, Lanier, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montagner, Sacre, & Gerfaud.

De l'Emerillon, Lanier, Sacre, & Gerfaud, j'en parleray plus particulierement comme plus communs.

La bonne forme du Faucon est teste ronde, le bec gros & court, le col fort long, la poitrine large, grosse & charnuë, les aisles longues, la queuë courte, les cuisses grosses, les jambes courtes.

Tel faucon prendra gruës & grands oyseaux, il est hardy, vîte à voller.

De l'Emerillon.

Il est de forme du faucon, & prend principalement de petits oyseaux : il doit estre oyselé en huit jours, autrement il ne vaut rien.

Du Lanier.

Il est assez commun en tout païs, il est plus petit que le faucon gentil, court empieté, la tête grosse, il volle communément sur terre & sur riviere.

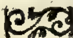
Du Sacre.

Le Sacre pris aprés la muë est le meilleur & le plus vite, court empieté, hardy, de couleur rouge, ou tannée, ou grise, grosse langue, doigts gros & de bleu mourant : voila ses bonnes marques.

Il est le plus laborieux de tous & plus traitable: sa proye sont grands oyseaux, oye, gruë, heron, butor.

Du Gerfaud.

On le prend en faisant son passage en Allemagne : il est bien empieté, doigts longs, il est grand & puissant, il est assez difficile à faire, & est bon à tout gibbier.





De l'Autour.

IL y a cinq especes d'Autour : la premiere & plus noble est l'Autour qui est femelle.

La seconde est nommée demy-Autour, qui est maigre & peu prenant.

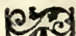
La tierce, est le Tiercelet, qui est le mâle de l'Autour & prend les perdrix: il est nommé Tiercelet, car ils naissent trois en une niée, deux femelles & un mâle.

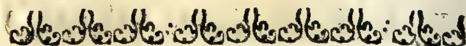
La quatriéme est l'Espervier, qui prend de tout hors les grands oyseaux.

La cinquiéme est nommée Sabech, il ressemble à l'esprevier.

La bonne forme d'Autour est teste petite, les yeux grands, le bec long & noir, le col long, la poitrine grosse, les ongles gros & longs, pieds verds.

Sa proye est faisand, cane, oye, connils, lievres.





De l'Espervier.

L'Espervier est fort noble & le plus usité en France, & qui sçait bien traiter, voler & affaiter. Un Espervier sçaura aisément gouverner tous les autres; outre qu'on s'en peut aider Hyver & Esté, & avec grand plaisir; car il est commun à tous plus que tous les autres faucons & oyseaux, comme à prendre pie, jay, choüettes, vinel, merle, vodecaille, &c.

De sa bonne forme.

Il doit estre grand & court, la teste petite, épaules larges & grosses, jambes grosses, pennes noires. Le Niais est bon & revient volontiers à son maistre; le Sor est difficile à affaiter, & sera bon s'il ne fuit les gens; le meilleur de tous est celuy qui a esté pris hors du nid, & a esté un peu à soy; celuy-là s'appelle Branchier.

Comme

Comme il faut chiller l'Espervier nouveau, & le mettre en ordonnance.

Prenez une aiguille enfillée de fil delié qui ne soit retors, faites le tenir & le prends par le bec, & luy mettez l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit à l'œil, mais plus prés du bec, afin qu'il voye derriere, en se donnant bien garde de prendre la toile qui est dessous la paupiere ; puis mettre l'aiguille en l'autre paupiere de l'autre part, & tirer des deux bouts du fil & noüer sur le bec, non au droit nœud, mais couper le fil prés du nœud, & le tordre tellemét que les paupieres soient si hautes levées que l'Espervier ne puisse voir. Et quand le fil lâchera, qu'il voye derriere & le faucon devant : que s'il voyoit devant, il s'ébatroit trop souvent en voyant les gens.

Comme on le doit mettre en arroy.

Il luy faut jets de cuir qui ayent les

bouts un peu renversez, & doivent avoir demi pied de long & estre coupez.

Il doit avoir deux bonnes sonnettes, afin qu'il soit mieux ouy.

Celuy qui souffre le chapperon vaut mieux que celuy qui n'en veut point, car il s'en bat moins.

Comme on le doit affaiter.

Il le faut paistre de bonne chair & chaude d'oyseaux vifs à pleine gorge deux fois le jour jusqu'à trois jours, & luy ôter souvent le chapperon pour l'accoûtumer, & sur tout qu'il soit tellement chillé qu'il ne voye goutte jusqu'à ce qu'il soit assûré; plus il est affamé, & plus il est aisé à affaiter.

Il le faut accoûtumer à manger devant le monde & les chevaux.

Pour le faire voler.

Il faut prendre l'heure un peu devant

Soleil couché, parce que c'est l'heure de la plus grande faim, & que le temps est plus doux, & qu'il se peut moins éloigner.

Il faut chercher large campagne loin des arbres, & qu'il soit déchaperonné quand les épagneux questeront: s'il prend un perdreau, il luy en faut donner contre terre avec la cervelle & de la poitrine.

Donner curée à l'Oyseau cela s'appelle essemer.

Quand on doit prendre un Oyseau au nid ou en l'air.

Il faut qu'il soit fort pour se soûtenir sur les pieds, & le mettre sur une perche; il le faut paître de chair vive le plus souvent, car cela luy fait un bon pennage.

De ces mots, Niais, Brancher, & Sor.

Niais, est celuy qui est pris au nid.

Brancher, eſt celuy qui ſuit ſa mere de branche en branche.

Sor, eſt celuy qui a volé & pris devant qu'il ait mué.

De la chair qu'on donne à l'Oyſeau.

Un peu de la cuiſſe ou du col d'une poulle, les entrailles auſſi luy dilatent le boyau.

La maniere de le paître eſt telle : il le faut laiſſer manger par poſes, & luy cacher quelquefois la chair, de peur qu'il ſe debatte : il luy faut faire plumer de petits oyſeaux comme il faiſoit aux bois.

La bonne chair, c'eſt de vieille geline.

FIN.

